

# Jacques Weber

## CRISE de NERFS

LE CHANT DU CYGNE  
LES MÉFAITS DU TABAC  
UNE DEMANDE EN MARIAGE



Théâtre de l'Atelier

PLACE CHARLES DULLIN  
75018 PARIS

DIRECTION MARC LESAGE

À PARTIR DU  
**22 SEPT.**  
21H. [DIMANCHE 17H.]

01 46 06 49 24  
THEATRE-ATELIER.COM

ABBESSES / ANVERS

3 farces de  
Anton P.  
**TCHEKHOV**  
Mise en scène **Peter Stein**

Avec **Manon Combes** et **Loïc Mobihan**

Texte français **André Markowicz** et **Françoise Morvan**  
Scénographie **Ferdinand Woegerbauer** // Costumes **Anna Maria Heinrich**  
Assistante à la mise en scène **Nikolitsa Angelakopoulou**

Production **Théâtre de l'Atelier** Coproduction **Théâtre Montansier, Versailles**  
**Horatio Productions** // **Le Radiant - Bellevue, Caluire - Lyon**

théâtres  
parisiens  
france.com

fnac

Télérama'sorties  
Le Monde

## REVUE DE PRESSE

Contact presse  
Dominique Racle | dominiqueracle@agencedrc.com

# FEUILLE DE PRÉSENCE

\*articles parus

## AGENCE DE PRESSE

Rana El MOUSSAOUI, AFP

## PRESSE AUDIOVISUELLE

Caroline BROUÉ, FRANCE CULTURE, *Les matins du samedi*

Stéphane CAPRON, FRANCE INTER, *Journal culture*

Fabienne DARGE, FRANCE INTER, *Le masque et la plume*

Oriane DELACROIX, FRANCE CULTURE, *La grande table*

Fiona DESHAYES, FRANCE 2, *Assistante Laurent Ruquier*

Hugo FRANCESCO, TSF JAZZ

Muriel GIORDAN, FRANCE BLEU, *Journal culture*

Deborah GRUNWALD, FRANCE BLEU

Nathalie HAYTER, FRANCE 2, *JT de 13h*

Jean-Karl LAMBERT, TÉLÉMATIN

Alexandre LAURENT, RADIO EMPREINTES

Isabelle LAYER, FRANCE TV

Muriel MAALOUF, RFI, *Journal culture*

Claire MAYOT, ARTE

Sylviane MONDET, TF1

Cécile NAILI, I24 NEWS

Pascal NEGRE, RFM

Roxane POULAIN, FRANCE CULTURE, *Les matins du samedi*

Stéphanie VILLENEUVE, FRANCE CULTURE, *Les matins du samedi*

## QUOTIDIENS

Philippe CHEVILLEY, LES ÉCHOS

Philibert HUMM, LE FIGARO

Laurence PÉAN, LA CROIX

Gérald ROSSI, L'HUMANITÉ

Brigitte SALINO, LE MONDE

Florence VIERRON, LE FIGARO

## HEBDOMADAIRES

Ludovic BISCHOFF, LES ÉCHOS WEEK-END

Joëlle GAYOT, TÉLÉRAMA

Naly GÉRARD, MAGAZINE LA VIE

Jean-Luc JENNER, LE FIGARO MAGAZINE

Hugues LE TANNEUR, LA VIE

Raphaël MORATA, POINT DE VUE

Jacques NERSON, L'OBS

Fabienne PASCAUD, TÉLÉRAMA

Philippe TESSON, FIGARO MAGAZINE

## MENSUELS ET BIMENSUELS

Chantal BOIRON, UBU

Véronique CHÂTEL, MAGAZINE GÉNÉRATIONS

Simone ENDEWELT, LA PRESSE NOUVELLE MAGAZINE

Karim HAOUADEG, REVUE DES DEUX MONDES

Marie-Sylvie MAUFUS, 18EME LES NOUVELLES

Sandra MIGNOT, 18E DU MOIS

Manuel PIOLAT SOLEYMAT, LA TERRASSE

Dominique PONCET, LIRE

Odile QUIROT, UBU

Judith SIBONY, THÉÂTRE(s) MAGAZINE

## PRESSE WEB ET BLOGS

Alfredo ALLEGRA, LEXTIMES  
Charles-Édouard AUBRY, CULTURE-TOPS  
Claudine ARRAZAT, CRITIQUE THÉÂTRE CLAU  
François BERRY, PARIS SUR SCENE  
Frédéric BONFILS, FOU DE THÉÂTRE  
Vincent BOUQUET, SCENEWEB  
Isabelle BOURNAT, ARTISTIK REZO  
Laurence CARON, CE QUI EST REMARQUABLE  
Jean COUTURIER, BOOKEMISSAIRE  
Pierre CORCOS, VISUELIMAGE  
Emmanuelle DAUBOIN, BLOG M DE MONTMARTRE  
Guillaume D'AZEMAR DE FABREGUES, JE N'AI QU'UNE VIE  
Patricia DE FIGUEIREDO, CULTUREPAPIER  
Alexandra DIAZ, REGARTS  
Sybille GIRAULT, ARTIPHIL  
Armelle HÉLIOT, BLOG LE JOURNAL D'ARMELLE  
Laëtitia HEURTEAU, BLOG ESPRIT PAILLETTE  
Véronique HOTTE, HOTELLO  
Amaury JACQUET, PUBLIK'ART  
Hélène KUTTNER, ARTISTIK REZO  
Lou LEFÈVRE, CE SOIR SUR SCENE  
Corinne MARION, LARUEDUBAC  
Didier MÉREUZE, BLOG LA CROIX  
Marie Céline NIVIÈRE, L'ŒIL D'OLIVIER  
Yann OLIHET, LE GALOPIN  
Olivier PASCAL, LA GAZETTE DU THÉÂTRE  
Philippe PERSON, FROGGY'S DELIGHT  
Yves POEY, DE LA COUR AU JARDIN  
Marie-Claire POIRIER, A BRIDE ABATTUE  
David ROFÉ SARFATI, TOUTE LA CULTURE  
Joshka SCHIDLOW, ALLEGRO THÉÂTRE  
Micheline ROUSSELET, CULTURES NES x2  
Jean-Frédéric SAUMONT, DANSE AVEC LA PLUME  
Bénédicte SIX, NOUVELLE CLAQUE  
Monique SUEUR, SYNDICAT DE LA CRITIQUE  
Florence VIOLET, DES MOTS POUR VOUS DIRE  
Philippe MAILLARD, JOURNAL MULTIPLE

## PRESSE INTERNATIONALE

Daniel DRAY, FRANCOPHIL  
Maria PIA TOLU, REVUE ITALIENNE  
Hiroshi SANKO, PRESSE JAPONAISE  
Katalin VENCZEL, AGENCE DE PRESSE HONGROISE – MTI

# SOMMAIRE

## PRESSE AUDIOVISUELLE

### *Radios*

**France culture**, *La grande table*, 27 août

**RCJ**, *Les rencontres*, 13 septembre

**France culture**, *Les matins du samedi*, 19 septembre

**TSF Jazz**, *Coup de projecteur*, 28 septembre

**France Inter**, *Journal culture*, 1<sup>er</sup> octobre

**France bleu**, *Accès privé*, 10 octobre

**France Inter**, *Le masque et la plume*, 18 octobre

### *Télévisions*

**Canal +**, *L'instant Deluxe*, 10 septembre

**France 5**, *C à vous*, 11 septembre

**I24News**, *Émission culture*, 19 septembre

**France 2**, *JT de 13h*, 26 septembre

**France 2**, *On est en direct*, 3 octobre

**Arte**, *28 minutes*, 3 octobre

**France Info TV**, *Le 21h-23H*, 5 octobre

**Canal +**, *Olympiascope*, 19 octobre

**Canal +**, *L'info du vrai le mag*, 21 octobre

**France 2**, *6 à la maison*, 22 octobre

**France Info TV**, *Soyons Claire*, 24 octobre

## ANNONCES

### *Agences de presse*

AFP, 19 septembre

### **Reprises :**

L'express

Le point

TV5 Monde

France Soir

Sud Radio

Orange

### *Quotidiens*

Le Figaro, 22 juin

Le Figaro, 31 août

Les Échos, 6 septembre

### *Hebdomadaires*

JDD, 20 septembre

### *Mensuels*

Théâtral magazine, mars/avril

Échos Réseau, Juillet/août

Théâtre(s), été

La Terrasse, 20 juillet

18 Les nouvelles, septembre

Point de vue, septembre

Vanity Fair, 10 septembre

### *Presse web*

Sortiz, 14 avril

Fou de théâtre, 1<sup>er</sup> septembre

Sceneweb, 1<sup>er</sup> septembre

Paris Moscou, 3 septembre

Cnews, 14 septembre

Sceneweb, 21 septembre

La ruedubac, 30 septembre



## CRITIQUES

### PRESSE ÉCRITE

#### *Quotidiens*

Le Figaro, 25 septembre  
Le Monde, 25 septembre  
La Croix, 29 septembre  
L'humanité, 5 octobre

#### *Hebdomadaires*

Les Échos week-end, 5 octobre  
Télérama, 5 octobre  
Télérama Sortir, 5 octobre  
Magazine La Vie, 15 octobre

#### *Mensuels*

La Terrasse, 24 septembre

## PRESSE WEB ET BLOGS

France info culture, 19 octobre  
Fou de théâtre, 23 septembre  
Médiapart, 24 septembre  
Sceneweb, 24 septembre  
Théâtre Passion, 24 octobre  
Spectatif, 25 septembre  
Théâtrelle, 25 septembre  
La gazette du théâtre, 26 septembre  
L'œil d'Olivier, 26 septembre  
Singulars, 26 septembre  
SNES, 26 septembre  
Toute la culture, 27 septembre  
Artistik Rezo, 27 septembre  
Froggy's delight, 27 septembre  
La nouvelle claque, 28 septembre  
Ce qui est remarquable, 28 septembre  
M de Montmartre, 28 septembre  
Bookémisnaire, 29 septembre  
Allegro Théâtre, 2 octobre  
De la cour au jardin, 2 octobre  
Je n'ai qu'une vie, 2 octobre  
La rue du bac, 3 octobre  
Artiphil, 3 octobre  
Culture Tops, 5 octobre  
Paris sur scène, 5 octobre  
Critiquethéâtreclau, 6 octobre  
Regarts, 6 octobre  
Le Galopin, 7 octobre  
Atlanti culture, 8 octobre  
Esprit Paillette, 8 octobre  
Des mots pour vous dire, 14 octobre

# PRESSE AUDIOVISUELLE

## RADIOS

---



**Jeudi 27 aout**

France Culture, *La grande table* présentée par Olivia Gesbert

<https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-culture/jacques-weber-sur-tous-les-fronts>

Pour cette rentrée du spectacle vivant, Jacques Weber nous raconte, dans "Paris-Beyrouth", son expérience au Liban, étroitement liée à son parcours de comédien, à son jeu, à sa voix.



**Dimanche 13 septembre**

RCJ, *Les rencontres* présentée par Catherine Schwaab

<https://radiorcj.info/diffusions/rencontre-avec-jacques-weber/>

Les rencontres de Catherine Schwaab qui reçoit Jacques Weber, acteur, réalisateur, scénariste et écrivain, auteur du livre "Paris-Beyrouth" paru aux éditions du Cherche Midi



**Samedi 19 septembre**

France culture, *Les matins du samedi* par Caroline Broué

<https://www.franceculture.fr/emissions/les-matins-du-samedi/jacques-weber-dominique-bourg>

Le comédien Jacques Weber, qui retrouve les planches au Théâtre de l'Atelier dans « Crise de nerfs » et qui fait paraître "Paris-Beyrouth" / Six mois après le début du confinement, où en sommes-nous du "monde d'après" ? Alors que l'écologie interroge plus que jamais, le philosophe Dominique Bourg.



**Lundi 28 septembre**

TSF Jazz, *Coup de projecteur* réalisé par Hugo Franceschi

<https://www.tsfjazz.com/programmes/coup-de-projecteur/2020-09-28/13-30>

Coup de projecteur sur le spectacle « Crise de Nerfs » présenté actuellement au Théâtre de l'Atelier. La pièce regroupe 3 nouvelles de Tchekhov. « Le chant du cygne », « Les méfaits du

tabac » et « Une demande en mariage » dans une mise en scène de Peter Stein. Sur scène, on retrouve notamment Jacques Weber qui campe trois personnages à la fois burlesques et tragiques. Une réflexion presque philosophique sur la vieillesse et les ambitions inachevées. On écoute Jacques Weber au micro d'Hugo Franceschi.



**Jeudi 1<sup>er</sup> octobre**

France Inter, *Journal culture* présenté par Stéphane Capron

<https://www.franceinter.fr/emissions/le-journal-de-18h>



**Samedi 10 octobre**

France bleu, *Accès privé* présentée par Murielle Giordan

<https://www.francebleu.fr/emissions/acces-prive>

Et notre reporter Murielle Giordan a trouvé un guide exceptionnel en la personne de Jacques Weber.



**Dimanche 18 octobre**

France Inter, *Le masque et la plume* présentés par Jérôme Garçin

<https://www.franceinter.fr/emissions/le-masque-et-la-plume/le-masque-et-la-plume-18-octobre-2020>

Tous en scène avec Proust, Tchekhov, Racine, Péguy, Schnitzler, Jos Houben et Johannes von Tepl

## TÉLÉVISIONS

---



**Jeudi 10 septembre**

Canal +, *L'instant Deluxe* par Jordan Deluxe

[https://www.canalplus.com/actualites/l-instant-de-luxe/h/12386264\\_50120](https://www.canalplus.com/actualites/l-instant-de-luxe/h/12386264_50120)

Ce jeudi 10 septembre, dans l'émission "L'instant de Luxe" diffusée sur Non Stop People, Jordan de Luxe a reçu Jacques Weber.



**Vendredi 11 septembre**

France 5, *C à vous* présentée par Anne Elisabeth Lemoine

<https://www.france.tv/france-5/c-a-vous-la-suite/c-a-vous-la-suite-saison-12/1929723-invites-jacques-weber-et-fatoumata-diawara.html>

Jacques Weber, pour le livre "Paris-Beyrouth" publié aux éditions du Cherche-Midi



**Samedi 19 septembre**

i24News, *Émission culture* Par Valérie Abecassis

<https://www.i24news.tv/fr/actu/culture/1600547655-culture-jacques-weber-parle-de-sa-experience-au-liban-laquelle-l-a-conduit-a-ecrire-paris-beyrouth>

L'acteur, réalisateur et scénariste Jacques Weber était samedi l'invité de Valérie Abecassis dans le magazine "Culture". Il est revenu, entre autres, sur son expérience au Liban, laquelle l'a conduit à écrire "Paris-Beyrouth", le récit de souvenirs d'un tournage au pays du Cèdre en 1984.



**Samedi 26 septembre**

France 2, *JT de 13h* présenté par Leïla Kaddour

[https://www.francetvinfo.fr/replay-jt/france-2/13-heures/jt-de-13h-du-samedi-26-septembre-2020\\_4099643.html](https://www.francetvinfo.fr/replay-jt/france-2/13-heures/jt-de-13h-du-samedi-26-septembre-2020_4099643.html)

Sujet à 19 minutes 18



**Samedi 3 octobre**

France 2, *On est en direct* présenté par Laurent Ruquier

<https://www.france.tv/france-2/on-est-en-direct/1974687-emission-du-samedi-3-octobre-2020.html>

Laurent Ruquier est toujours présent à l'antenne le samedi en deuxième partie de soirée,

mais pour un tout nouveau rendez-vous. L'émission se veut un lieu où l'on parle de culture, d'actualité et où les chanteurs, comédiens, écrivains peuvent prendre le temps de parler de leurs dernières oeuvres. Des surprises, des séquences humoristiques et des happenings sont également au programme. Le mot d'ordre d'"On est en direct" est de garantir la liberté de parole des invités, qui viennent s'exprimer sur l'actualité dans des débats sans filet. Mais l'émission a également vocation à révéler de nouveaux talents au grand public. Pendant deux heures, tout peut arriver.

**arte**

Samedi 3 octobre

Arte, 28 minutes présenté par Renaud Dély

<https://www.arte.tv/fr/videos/091073-006-A/28-minutes-samedi/>

Dans "Paris-Beyrouth", l'acteur Jacques Weber fait le récit d'une expérience vécue en 1984 dans le Liban en guerre / Le débat cacophonique entre Donald Trump et Joe Biden suscite de vives inquiétudes quant à la démocratie aux États-Unis / En France, la lutte contre l'islamisme est au cœur du débat, alors que plusieurs mesures du projet de loi contre le séparatisme viennent d'être révélées.

**franceinfo:**

Lundi 5 octobre

France Info TV, Le 21h-23H présenté par Patrice Romedenne

<https://www.france.tv/franceinfo/le-21h-23h/2016037-emission-du-lundi-5-octobre-2020.html>

Le 21h-23h Émission du lundi 5 octobre 2020



Lundi 19 octobre

Canal +, Olympiascope

<https://vimeo.com/wattson/review/475025020/0ec9be21f8>

Un agenda culturel qui propose le tour de l'actualité des spectacles et part à la découverte des moments inédits en coulisses.

**CANAL+**

Mercredi 21 octobre

Canal +, L'info du vrai le mag animée par Isabelle Moreau et David Abiker

[https://www.canalplus.com/actualites/l-info-du-vrai-le-mag/h/10248251\\_50001](https://www.canalplus.com/actualites/l-info-du-vrai-le-mag/h/10248251_50001)

**2**

Jeudi 22 octobre

France 2, 6 à la maison présentée par Elisabeth Lemoine

<https://www.france.tv/france-2/6-a-la-maison/2048743-emission-du-jeudi-22-octobre->

[2020.html](#)

Artistes, humoristes, intellectuels, acteurs de l'actualité : chaque soir, quatre invités se réunissent autour d'Anne-Élisabeth Lemoine et Patrick Cohen pour proposer aux téléspectateurs une émission à la fois sérieuse et légère autour de la culture et de l'actualité, dans une ambiance chaleureuse et moderne.

**franceinfo:**

**Samedi 24 octobre**

**France Info TV**, *Soyons Claire* présentée par Claire Chazal

[https://www.francetvinfo.fr/replay-magazine/franceinfo/soyons-claire/soyons-claire-du-samedi-24-octobre-2020\\_4156511.html](https://www.francetvinfo.fr/replay-magazine/franceinfo/soyons-claire/soyons-claire-du-samedi-24-octobre-2020_4156511.html)



## AGENCES DE PRESSE

AFP, 19 septembre

### Reprises :

L'EXPRESS  
LE POINT  
TV5 MONDE  
FRANCE SOIR  
SUD RADIO  
ORANGE

## QUOTIDIENS

LE FIGARO, 22 juin  
LE FIGARO, 31 août  
LES ÉCHOS, 6 septembre

## HEBDOMADAIRES

JDD, 20 septembre

## MENSUELS

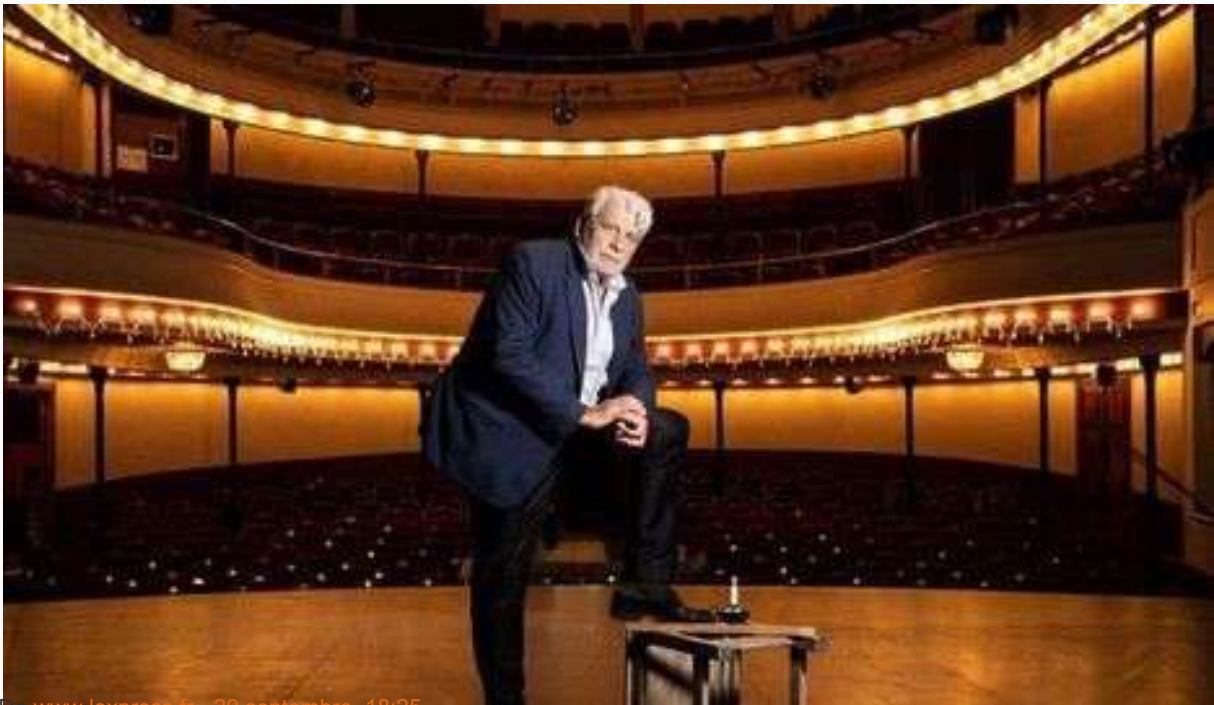
THÉÂTRAL MAGAZINE, mars/avril  
ÉCHOS RESEAU, Juillet/août  
THÉÂTRE(S), été  
LA TERRASSE, 20 juillet  
18 LES NOUVELLES, septembre  
POINT DE VUE, septembre  
VANITY FAIR, 10 septembre

### *Presse web*

SORTIZ, 14 avril  
FOU DE THÉÂTRE, 1<sup>er</sup> septembre  
SCENEWEB, 1<sup>er</sup> septembre  
PARIS MOSCOU, 3 septembre  
CNEWS, 14 septembre  
SCENEWEB, 21 septembre  
LA RUEDUBAC, 30 septembre



## Pour son retour sur scène, Jacques Weber en vieil acteur dans un théâtre... vide



De [www.lexpress.fr](http://www.lexpress.fr) - 20 septembre, 18.25

**Par AFP, publié dans L'Express - 19 septembre 2020**

Paris - Il remonte sur scène pour jouer un vieil acteur confronté à un théâtre désert, au moment où les salles sont toujours à moitié vides. Mais pour Jacques Weber, la crise sanitaire est une occasion de repenser le théâtre.

"Le problème n'est pas le masque. Il faut arrêter de dire +c'est horrible+. La question est +qu'est ce qu'on fait?+. Il faut agir!", déclare à l'AFP le comédien de 71 ans à la longue carrière, dont l'un des rôles les plus marquants sur les planches fut Cyrano de Bergerac.

"Je sais que je suis privilégié et qu'il y a des gens dans ce métier beaucoup plus précaires que moi, je n'ai pas le droit de me plaindre. Mais j'ai le devoir comme d'autres de réfléchir à des façons de faire autrement le théâtre", ajoute-t-il.

Il joue à partir de mardi dans "Crise de nerfs: trois farces" d'Anton Tchekhov au Théâtre de l'Atelier à Paris, mis en scène par un spécialiste de l'écrivain russe, l'Allemand Peter Stein. La pièce, prévue au printemps, avait été reportée à cause du confinement.

Coïncidence, la première courte pièce, "Le chant du cygne", raconte l'histoire d'un vieil acteur se réveillant après un temps d'ivresse dans un théâtre vide, un texte où Tchekhov s'interroge sur le théâtre et sa fragilité.

"Le problème aujourd'hui n'est pas de savoir si on joue bien ou mal. C'est (plutôt de s'interroger sur) la place du théâtre dans le monde. Avec l'épidémie, il est grand temps qu'on se pose cette question, différente de celle de la carrière", affirme l'acteur. "On ne peut pas se satisfaire d'avoir seulement 1% de la population qui va au théâtre, on ne peut pas rester muet devant le fait que les gens préfèrent de plus en plus la retransmission à l'art du direct, au jeu".

### **- Paris-Beyrouth -**

Pourquoi ne pas tenter des expériences hors les murs, "dans les espaces verts, les lieux patrimoniaux, les lieux atypiques", pour que le public n'aille pas toujours "dans les mêmes salles", suggère-t-il.

Jacques Weber cite par exemple une pièce jouée par Audrey Bonnet sur les quais de Seine, où les spectateurs portaient un casque pour écouter le dialogue de manière "intime", à laquelle il a assisté à la fin de l'été.

Avec la crise sanitaire, le théâtre et les arts ont été considérés "comme un luxe", constate-t-il. Mais il rappelle que si la scène ne change pas le monde, elle amène la réflexion. Et dans sa longue histoire, "le théâtre a toujours surmonté les épreuves", même si cette épidémie et ses incertitudes entament durement la situation financière de nombreux théâtres.

Signe de la fragilité de la reprise, le Théâtre de la Colline a annoncé vendredi la suspension des répétitions de la nouvelle création du dramaturge Pascal Rambert, "Mes frères", après qu'un membre de l'équipe artistique a été testé positif au Covid-19.

Outre sa rentrée théâtrale, Jacques Weber publie un ouvrage autobiographique intitulé "ParisBeyrouth" qui relate son expérience lors du tournage d'un film en pleine guerre civile du Liban, dans les années 80. Il a alors 33 ans et va à Beyrouth pour un film, poussé par la réalisatrice Jocelyne Saab, après avoir été lâché par sa voix en jouant Cyrano.

"Je voulais sortir de cet enfer et paradis qu'était Cyrano...Je suis tombé sur une ville totalement détruite et totalement charmeuse, un pays si doux et si follement abîmé", dit-il.

Un livre qui paraît quelques semaines après l'explosion au 4 août au port de Beyrouth qui a fait près de 200 morts et des dégâts considérables. "Effroyable", murmure le comédien, qui avoue être "extrêmement gêné" par ce hasard de calendrier: la sortie --prévue de longue date-- d'un livre relatant "une histoire avant tout personnelle" et la situation tragique de tout un pays et de ses habitants.

## Pour son retour sur scène, Jacques Weber en vieil acteur dans un théâtre... vide

Par AFP ,publié le 20/09/2020 à 07:38 , mis à jour à 07:38



Jacques Weber au "Théâtre de l'Atelier" le 14 septembre 2020 à Paris

[afp.com/JOEL SAGET](https://www.afp.com/JOEL_SAGET)

Paris - Il remonte sur scène pour jouer un vieil acteur confronté à un théâtre désert, au moment où les salles sont toujours à moitié vides. Mais pour Jacques Weber, la crise sanitaire est une occasion de repenser le théâtre.

*"Le problème n'est pas le masque. Il faut arrêter de dire +c'est horrible+. La question est +qu'est ce qu'on fait?+. Il faut agir!"*, déclare à l'AFP le comédien de 71 ans à la longue carrière, dont l'un des rôles les plus marquants sur les planches fut Cyrano de Bergerac.

*"Je sais que je suis privilégié et qu'il y a des gens dans ce métier beaucoup plus précaires que moi, je n'ai pas le droit de me plaindre. Mais j'ai le devoir comme d'autres de réfléchir à des façons de faire autrement le théâtre"*, ajoute-t-il.

Il joue à partir de mardi dans "*Crise de nerfs: trois farces*" d'Anton Tchekhov au Théâtre de l'Atelier à Paris, mis en scène par un spécialiste de l'écrivain russe, l'Allemand Peter Stein. La pièce, prévue au printemps, avait été reportée à cause du confinement.

[OFFRE LIMITÉE] SPÉCIAL RENTRÉE. 1€ PAR MOIS

[Je m'abonne](#)

Coïncidence, la première courte pièce, "*Le chant du cygne*", raconte l'histoire d'un vieil acteur se réveillant après un temps d'ivresse dans un théâtre vide, un texte où Tchekhov s'interroge sur le théâtre et sa fragilité.

*"Le problème aujourd'hui n'est pas de savoir si on joue bien ou mal. C'est (plutôt de s'interroger sur) la place du théâtre dans le monde. Avec l'épidémie, il est grand temps qu'on se pose cette question, différente de celle de la carrière",* affirme l'acteur. *"On ne peut pas se satisfaire d'avoir seulement 1% de la population qui va au théâtre, on ne peut pas rester muet devant le fait que les gens préfèrent de plus en plus la retransmission à l'art du direct, au jeu".*

- Paris-Beyrouth -

Pourquoi ne pas tenter des expériences hors les murs, "*dans les espaces verts, les lieux patrimoniaux, les lieux atypiques*", pour que le public n'aille pas toujours "*dans les mêmes salles*", suggère-t-il.

Jacques Weber cite par exemple une pièce jouée par Audrey Bonnet sur les quais de Seine, où les spectateurs portaient un casque pour écouter le dialogue de manière "*intime*", à laquelle il a assisté à la fin de l'été.

Avec la crise sanitaire, le théâtre et les arts ont été considérés "*comme un luxe*", constate-t-il. Mais il rappelle que si la scène ne

change pas le monde, elle amène la réflexion. Et dans sa longue histoire, *"le théâtre a toujours surmonté les épreuves"*, même si cette épidémie et ses incertitudes entament durement la situation financière de nombreux théâtres.

Signe de la fragilité de la reprise, le Théâtre de la Colline a annoncé vendredi la suspension des répétitions de la nouvelle création du dramaturge Pascal Rambert, *"Mes frères"*, après qu'un membre de l'équipe artistique a été testé positif au Covid-19.

Outre sa rentrée théâtrale, Jacques Weber publie un ouvrage autobiographique intitulé *"Paris-Beyrouth"* qui relate son expérience lors du tournage d'un film en pleine guerre civile du Liban, dans les années 80. Il a alors 33 ans et va à Beyrouth pour un film, poussé par la réalisatrice Jocelyne Saab, après avoir été lâché par sa voix en jouant Cyrano.

*"Je voulais sortir de cet enfer et paradis qu'était Cyrano...Je suis tombé sur une ville totalement détruite et totalement charmeuse, un pays si doux et si follement abîmé"*, dit-il.

Un livre qui paraît quelques semaines après l'explosion au 4 août au port de Beyrouth qui a fait près de 200 morts et des dégâts considérables. *"Effroyable"*, murmure le comédien, qui avoue être *"extrêmement gêné"* par ce hasard de calendrier: la sortie --prévue de longue date-- d'un livre relatant *"une histoire avant tout personnelle"* et la situation tragique de tout un pays et de ses habitants.

# Le Point

## Pour son retour sur scène, Jacques Weber en vieil acteur dans un théâtre... vide

AFP

Publié le 20/09/2020 à 07:40 | AFP

Il remonte sur scène pour jouer un vieil acteur confronté à un théâtre désert, au moment où les salles sont toujours à moitié vides. Mais pour Jacques Weber, la crise sanitaire est une occasion de repenser le théâtre.

"Le problème n'est pas le masque. Il faut arrêter de dire +c'est horrible+. La question est +qu'est ce qu'on fait ?+. Il faut agir !", déclare à l'AFP le comédien de 71 ans à la longue carrière, dont l'un des rôles les plus marquants sur les planches fut Cyrano de Bergerac.

"Je sais que je suis privilégié et qu'il y a des gens dans ce métier beaucoup plus précaires que moi, je n'ai pas le droit de me plaindre. Mais j'ai le devoir comme d'autres de réfléchir à des façons de faire autrement le théâtre", ajoute-t-il.

Il joue à partir de mardi dans "Crise de nerfs: trois farces" d'Anton Tchekhov au Théâtre de l'Atelier à Paris, mis en scène par un spécialiste de l'écrivain russe, l'Allemand Peter Stein. La pièce, prévue au printemps, avait été reportée à cause du confinement.

Coincidence, la première courte pièce, "Le chant du cygne", raconte l'histoire d'un vieil acteur se réveillant après un temps d'ivresse dans un théâtre vide, un texte où Tchekhov s'interroge sur le théâtre et sa fragilité.

"Le problème aujourd'hui n'est pas de savoir si on joue bien ou mal. C'est (plutôt de s'interroger sur) la place du théâtre dans le monde. Avec l'épidémie, il est grand temps qu'on se pose cette question, différente de celle de la carrière", affirme l'acteur. "On ne peut pas se satisfaire d'avoir seulement 1 % de la population qui va au théâtre, on ne peut pas rester

muet devant le fait que les gens préfèrent de plus en plus la retransmission à l'art du direct, au jeu".

Paris-Beyrouth

Pourquoi ne pas tenter des expériences hors les murs, "dans les espaces verts, les lieux patrimoniaux, les lieux atypiques", pour que le public n'aille pas toujours "dans les mêmes salles", suggère-t-il.

Jacques Weber cite par exemple une pièce jouée par Audrey Bonnet sur les quais de Seine, où les spectateurs portaient un casque pour écouter le dialogue de manière "intime", à laquelle il a assisté à la fin de l'été.

Avec la crise sanitaire, le théâtre et les arts ont été considérés "comme un luxe", constate-t-il. Mais il rappelle que si la scène ne change pas le monde, elle amène la réflexion. Et dans sa longue histoire, "le théâtre a toujours surmonté les épreuves", même si cette épidémie et ses incertitudes entament durement la situation financière de nombreux théâtres.

Signe de la fragilité de la reprise, le Théâtre de la Colline a annoncé vendredi la suspension des répétitions de la nouvelle création du dramaturge Pascal Rambert, "Mes frères", après qu'un membre de l'équipe artistique a été testé positif au Covid-19.

Outre sa rentrée théâtrale, Jacques Weber publie un ouvrage autobiographique intitulé "Paris-Beyrouth" qui relate son expérience lors du tournage d'un film en pleine guerre civile du Liban, dans les années 80. Il a alors 33 ans et va à Beyrouth pour un film, poussé par la réalisatrice Jocelyne Saab, après avoir été lâché par sa voix en jouant Cyrano.

"Je voulais sortir de cet enfer et paradis qu'était Cyrano...Je suis tombé sur une ville totalement détruite et totalement charmeuse, un pays si doux et si follement abîmé", dit-il.

Un livre qui paraît quelques semaines après l'explosion au 4 août au port de Beyrouth qui a fait près de 200 morts et des dégâts considérables. "Effroyable", murmure le comédien, qui avoue être "extrêmement gêné" par ce hasard de calendrier: la sortie --prévue de longue date-- d'un livre relatant "une histoire avant tout personnelle" et la situation tragique de tout un pays et de ses habitants.

20/09/2020 07:38:23 - Paris (AFP) - © 2020 AFP





# TV5MONDE

**Pour son retour sur scène, Jacques Weber en vieil acteur dans un théâtre... vide**



Jacques Weber au "Théâtre de l'Atelier" le 14 septembre 2020 à Paris  
afp.com - JOEL SAGET

20 SEP 2020

Mise à jour 20.09.2020 à 08:00

Par Rana MOUSSAOUI

[AFP](#)

© 2020 AFP

Il remonte sur scène pour jouer un vieil acteur confronté à un théâtre désert, au moment où les salles sont toujours à moitié vides. Mais pour Jacques Weber, la crise sanitaire est une occasion de repenser le théâtre.

"Le problème n'est pas le masque. Il faut arrêter de dire '+c'est horrible+'. La question est '+qu'est ce qu'on fait?+'. Il faut agir!", déclare à l'AFP le

comédien de 71 ans à la longue carrière, dont l'un des rôles les plus marquants sur les planches fut Cyrano de Bergerac.

"Je sais que je suis privilégié et qu'il y a des gens dans ce métier beaucoup plus précaires que moi, je n'ai pas le droit de me plaindre. Mais j'ai le devoir comme d'autres de réfléchir à des façons de faire autrement le théâtre", ajoute-t-il.

Il joue à partir de mardi dans "Crise de nerfs: trois farces" d'Anton Tchekhov au Théâtre de l'Atelier à Paris, mis en scène par un spécialiste de l'écrivain russe, l'Allemand Peter Stein. La pièce, prévue au printemps, avait été reportée à cause du confinement.

Coïncidence, la première courte pièce, "Le chant du cygne", raconte l'histoire d'un vieil acteur se réveillant après un temps d'ivresse dans un théâtre vide, un texte où Tchekhov s'interroge sur le théâtre et sa fragilité.

"Le problème aujourd'hui n'est pas de savoir si on joue bien ou mal. C'est (plutôt de s'interroger sur) la place du théâtre dans le monde. Avec l'épidémie, il est grand temps qu'on se pose cette question, différente de celle de la carrière", affirme l'acteur. "On ne peut pas se satisfaire d'avoir seulement 1% de la population qui va au théâtre, on ne peut pas rester muet devant le fait que les gens préfèrent de plus en plus la retransmission à l'art du direct, au jeu".

- Paris-Beyrouth -

Pourquoi ne pas tenter des expériences hors les murs, "dans les espaces verts, les lieux patrimoniaux, les lieux atypiques", pour que le public n'aille pas toujours "dans les mêmes salles", suggère-t-il.

Jacques Weber cite par exemple une pièce jouée par Audrey Bonnet sur les quais de Seine, où les spectateurs portaient un casque pour écouter le dialogue de manière "intime", à laquelle il a assisté à la fin de l'été.

Avec la crise sanitaire, le théâtre et les arts ont été considérés "comme un luxe", constate-t-il. Mais il rappelle que si la scène ne change pas le monde, elle amène la réflexion. Et dans sa longue histoire, "le théâtre a toujours surmonté les épreuves", même si cette épidémie et ses incertitudes entament durement la situation financière de nombreux théâtres.

Signe de la fragilité de la reprise, le Théâtre de la Colline a annoncé vendredi la suspension des répétitions de la nouvelle création du dramaturge Pascal Rambert, "Mes frères", après qu'un membre de l'équipe artistique a été testé positif au Covid-19.

Outre sa rentrée théâtrale, Jacques Weber publie un ouvrage autobiographique intitulé "Paris-Beyrouth" qui relate son expérience lors du tournage d'un film en pleine guerre civile du Liban, dans les années 80. Il a alors 33 ans et va à Beyrouth pour un film, poussé par la réalisatrice Jocelyne Saab, après avoir été lâché par sa voix en jouant Cyrano.

"Je voulais sortir de cet enfer et paradis qu'était Cyrano...Je suis tombé sur une ville totalement détruite et totalement charmeuse, un pays si doux et si follement abîmé", dit-il.

Un livre qui paraît quelques semaines après l'explosion au 4 août au port de Beyrouth qui a fait près de 200 morts et des dégâts considérables. "Effroyable", murmure le comédien, qui avoue être "extrêmement gêné" par ce hasard de calendrier: la sortie --prévue de longue date-- d'un livre relatant "une histoire avant tout personnelle" et la situation tragique de tout un pays et de ses habitants.

## Pour son retour sur scène, Jacques Weber en vieil acteur dans un théâtre... vide



20 SEP 2020

Mise à jour 20.09.2020 à 08:00

Par Rana MOUSSAOUI

[AFP](#)

© 2020 AFP

Il remonte sur scène pour jouer un vieil acteur confronté à un théâtre désert, au moment où les salles sont toujours à moitié vides. Mais pour Jacques Weber, la crise sanitaire est une occasion de repenser le théâtre.

"Le problème n'est pas le masque. Il faut arrêter de dire +c'est horrible+. La question est +qu'est ce qu'on fait?+. Il faut agir!", déclare à l'AFP le comédien de 71 ans à la longue carrière, dont l'un des rôles les plus marquants sur les planches fut Cyrano de Bergerac.

"Je sais que je suis privilégié et qu'il y a des gens dans ce métier beaucoup plus précaires que moi, je n'ai pas le droit de me plaindre. Mais j'ai le devoir comme d'autres de réfléchir à des façons de faire autrement le théâtre", ajoute-t-il.

Il joue à partir de mardi dans "Crise de nerfs: trois farces" d'Anton Tchekhov au Théâtre de l'Atelier à Paris, mis en scène par un spécialiste de l'écrivain russe, l'Allemand Peter Stein. La pièce, prévue au printemps, avait été reportée à cause du confinement.

Coïncidence, la première courte pièce, "Le chant du cygne", raconte l'histoire d'un vieil acteur se réveillant après un temps d'ivresse dans un théâtre vide, un texte où Tchekhov s'interroge sur le théâtre et sa fragilité.

"Le problème aujourd'hui n'est pas de savoir si on joue bien ou mal. C'est (plutôt de s'interroger sur) la place du théâtre dans le monde. Avec l'épidémie, il est grand temps qu'on se pose cette question, différente de celle de la carrière", affirme l'acteur. "On ne peut pas se satisfaire d'avoir seulement 1% de la population qui va au théâtre, on ne peut pas rester muet devant le fait que les gens préfèrent de plus en plus la retransmission à l'art du direct, au jeu".

- Paris-Beyrouth -

Pourquoi ne pas tenter des expériences hors les murs, "dans les espaces verts, les lieux patrimoniaux, les lieux atypiques", pour que le public n'aille pas toujours "dans les mêmes salles", suggère-t-il.

Jacques Weber cite par exemple une pièce jouée par Audrey Bonnet sur les quais de Seine, où les spectateurs portaient un casque pour écouter le dialogue de manière "intime", à laquelle il a assisté à la fin de l'été.

Avec la crise sanitaire, le théâtre et les arts ont été considérés "comme un luxe", constate-t-il. Mais il rappelle que si la scène ne change pas le monde, elle amène la réflexion. Et dans sa longue histoire, "le théâtre a

toujours surmonté les épreuves", même si cette épidémie et ses incertitudes entament durement la situation financière de nombreux théâtres.

Signe de la fragilité de la reprise, le Théâtre de la Colline a annoncé vendredi la suspension des répétitions de la nouvelle création du dramaturge Pascal Rambert, "Mes frères", après qu'un membre de l'équipe artistique a été testé positif au Covid-19.

Outre sa rentrée théâtrale, Jacques Weber publie un ouvrage autobiographique intitulé "Paris-Beyrouth" qui relate son expérience lors du tournage d'un film en pleine guerre civile du Liban, dans les années 80. Il a alors 33 ans et va à Beyrouth pour un film, poussé par la réalisatrice Jocelyne Saab, après avoir été lâché par sa voix en jouant Cyrano.

"Je voulais sortir de cet enfer et paradis qu'était Cyrano...Je suis tombé sur une ville totalement détruite et totalement charmeuse, un pays si doux et si follement abîmé", dit-il.

Un livre qui paraît quelques semaines après l'explosion au 4 août au port de Beyrouth qui a fait près de 200 morts et des dégâts considérables. "Effroyable", murmure le comédien, qui avoue être "extrêmement gêné" par ce hasard de calendrier: la sortie --prévue de longue date-- d'un livre relatant "une histoire avant tout personnelle" et la situation tragique de tout un pays et de ses habitants.





## Pour son retour sur scène, Jacques Weber en vieil acteur dans un théâtre... vide

dimanche 20 septembre 2020 à 7:38

**Il remonte sur scène pour jouer un vieil acteur confronté à un théâtre désert, au moment où les salles sont toujours à moitié vides. Mais pour Jacques Weber, la crise sanitaire est une occasion de repenser le théâtre.**



JOEL SAGET - AFP/Archives

Il remonte sur scène pour jouer un vieil acteur confronté à un théâtre désert, au moment où les salles sont toujours à moitié vides. Mais pour Jacques Weber, la crise sanitaire est une occasion de repenser le théâtre.

"Le problème n'est pas le masque. Il faut arrêter de dire +c'est horrible+. La question est +qu'est ce qu'on fait?+. Il faut agir!", déclare à l'AFP le comédien de 71 ans à la

longue carrière, dont l'un des rôles les plus marquants sur les planches fut Cyrano de Bergerac.

"Je sais que je suis privilégié et qu'il y a des gens dans ce métier beaucoup plus précaires que moi, je n'ai pas le droit de me plaindre. Mais j'ai le devoir comme d'autres de réfléchir à des façons de faire autrement le théâtre", ajoute-t-il.

Il joue à partir de mardi dans "Crise de nerfs: trois farces" d'Anton Tchekhov au Théâtre de l'Atelier à Paris, mis en scène par un spécialiste de l'écrivain russe, l'Allemand Peter Stein. La pièce, prévue au printemps, avait été reportée à cause du confinement.

Coïncidence, la première courte pièce, "Le chant du cygne", raconte l'histoire d'un vieil acteur se réveillant après un temps d'ivresse dans un théâtre vide, un texte où Tchekhov s'interroge sur le théâtre et sa fragilité.

"Le problème aujourd'hui n'est pas de savoir si on joue bien ou mal. C'est (plutôt de s'interroger sur) la place du théâtre dans le monde. Avec l'épidémie, il est grand temps qu'on se pose cette question, différente de celle de la carrière", affirme l'acteur. "On ne peut pas se satisfaire d'avoir seulement 1% de la population qui va au théâtre, on ne peut pas rester muet devant le fait que les gens préfèrent de plus en plus la retransmission à l'art du direct, au jeu".

- Paris-Beyrouth -

Pourquoi ne pas tenter des expériences hors les murs, "dans les espaces verts, les lieux patrimoniaux, les lieux atypiques", pour que le public n'aille pas toujours "dans les mêmes salles", suggère-t-il.

Jacques Weber cite par exemple une pièce jouée par Audrey Bonnet sur les quais de Seine, où les spectateurs portaient un casque pour écouter le dialogue de manière "intime", à laquelle il a assisté à la fin de l'été.

Avec la crise sanitaire, le théâtre et les arts ont été considérés "comme un luxe", constate-t-il. Mais il rappelle que si la scène ne change pas le monde, elle amène la réflexion. Et dans sa longue histoire, "le théâtre a toujours surmonté les épreuves", même si cette épidémie et ses incertitudes entament durement la situation financière de nombreux théâtres.



Jacques Weber au milieu du public le 22 juin 2020 à la réouverture du théâtre Antoine

STEPHANE DE SAKUTIN - AFP/Archives

Signe de la fragilité de la reprise, le Théâtre de la Colline a annoncé vendredi la suspension des répétitions de la nouvelle création du dramaturge Pascal Rambert, "Mes frères", après qu'un membre de l'équipe artistique a été testé positif au Covid-19.

Outre sa rentrée théâtrale, Jacques Weber publie un ouvrage autobiographique intitulé "Paris-Beyrouth" qui relate son expérience lors du tournage d'un film en pleine guerre civile du Liban, dans les années 80. Il a alors 33 ans et va à Beyrouth pour un film, poussé par la réalisatrice Jocelyne Saab, après avoir été lâché par sa voix en jouant Cyrano.

"Je voulais sortir de cet enfer et paradis qu'était Cyrano...Je suis tombé sur une ville totalement détruite et totalement charmeuse, un pays si doux et si follement abîmé", dit-il.

Un livre qui paraît quelques semaines après l'explosion au 4 août au port de Beyrouth qui a fait près de 200 morts et des dégâts considérables. "Effroyable", murmure le comédien, qui avoue être "extrêmement gêné" par ce hasard de calendrier: la sortie --prévue de longue date-- d'un livre relatant "une histoire avant tout personnelle" et la situation tragique de tout un pays et de ses habitants.

Par Rana MOUSSAOUI / Paris (AFP) / © 2020 AFP

orange™

# Pour son retour sur scène, Jacques Weber en vieil acteur dans un théâtre... vide

dimanche 20 septembre 2020 à 7:38

**Il remonte sur scène pour jouer un vieil acteur confronté à un théâtre désert, au moment où les salles sont toujours à moitié vides. Mais pour Jacques Weber, la crise sanitaire est une occasion de repenser le théâtre.**



JOEL SAGET - AFP/Archives

Il remonte sur scène pour jouer un vieil acteur confronté à un théâtre désert, au moment où les salles sont toujours à moitié vides. Mais pour Jacques Weber, la crise sanitaire est une occasion de repenser le théâtre.

"Le problème n'est pas le masque. Il faut arrêter de dire +c'est horrible+. La question est +qu'est ce qu'on fait?+. Il faut agir!", déclare à l'AFP le comédien de 71 ans à la



longue carrière, dont l'un des rôles les plus marquants sur les planches fut Cyrano de Bergerac.

"Je sais que je suis privilégié et qu'il y a des gens dans ce métier beaucoup plus précaires que moi, je n'ai pas le droit de me plaindre. Mais j'ai le devoir comme d'autres de réfléchir à des façons de faire autrement le théâtre", ajoute-t-il.

Il joue à partir de mardi dans "Crise de nerfs: trois farces" d'Anton Tchekhov au Théâtre de l'Atelier à Paris, mis en scène par un spécialiste de l'écrivain russe, l'Allemand Peter Stein. La pièce, prévue au printemps, avait été reportée à cause du confinement.

Coïncidence, la première courte pièce, "Le chant du cygne", raconte l'histoire d'un vieil acteur se réveillant après un temps d'ivresse dans un théâtre vide, un texte où Tchekhov s'interroge sur le théâtre et sa fragilité.

"Le problème aujourd'hui n'est pas de savoir si on joue bien ou mal. C'est (plutôt de s'interroger sur) la place du théâtre dans le monde. Avec l'épidémie, il est grand temps qu'on se pose cette question, différente de celle de la carrière", affirme l'acteur. "On ne peut pas se satisfaire d'avoir seulement 1% de la population qui va au théâtre, on ne peut pas rester muet devant le fait que les gens préfèrent de plus en plus la retransmission à l'art du direct, au jeu".

- Paris-Beyrouth -

Pourquoi ne pas tenter des expériences hors les murs, "dans les espaces verts, les lieux patrimoniaux, les lieux atypiques", pour que le public n'aille pas toujours "dans les mêmes salles", suggère-t-il.

Jacques Weber cite par exemple une pièce jouée par Audrey Bonnet sur les quais de Seine, où les spectateurs portaient un casque pour écouter le dialogue de manière "intime", à laquelle il a assisté à la fin de l'été.

Avec la crise sanitaire, le théâtre et les arts ont été considérés "comme un luxe", constate-t-il. Mais il rappelle que si la scène ne change pas le monde, elle amène la réflexion. Et dans sa longue histoire, "le théâtre a toujours surmonté les épreuves", même si cette épidémie et ses incertitudes entament durement la situation financière de nombreux théâtres.

Signe de la fragilité de la reprise, le Théâtre de la Colline a annoncé vendredi la suspension des répétitions de la nouvelle création du dramaturge Pascal Rambert, "Mes frères", après qu'un membre de l'équipe artistique a été testé positif au Covid-19.

Outre sa rentrée théâtrale, Jacques Weber publie un ouvrage autobiographique intitulé "Paris-Beyrouth" qui relate son expérience lors du tournage d'un film en pleine guerre civile du Liban, dans les années 80. Il a alors 33 ans et va à Beyrouth pour un film, poussé par la réalisatrice Jocelyne Saab, après avoir été lâché par sa voix en jouant Cyrano.

"Je voulais sortir de cet enfer et paradis qu'était Cyrano...Je suis tombé sur une ville totalement détruite et totalement charmeuse, un pays si doux et si follement abîmé", dit-il.

Un livre qui paraît quelques semaines après l'explosion au 4 août au port de Beyrouth qui a fait près de 200 morts et des dégâts considérables. "Effroyable", murmure le comédien, qui avoue être "extrêmement gêné" par ce hasard de calendrier: la sortie --prévue de longue date-- d'un livre relatant "une histoire avant tout personnelle" et la situation tragique de tout un pays et de ses habitants.

Par Rana MOUSSAOUI / Paris (AFP) / © 2020 AFP

## Jacques Weber, ogre un jour, ogre toujours

PORTRAIT - Le comédien, irrémédiablement lié au personnage de Cyrano, a hâte de retrouver la scène. Il joue lundi sur la scène du Théâtre Antoine, lors d'une soirée au profit des soignants et des pompiers.

Par Etienne Sorin

Publié hier à 18:22, mis à jour hier à 18:25

Il y a un an, presque jour pour jour, Jacques Weber était en pleine répétition d'*Architecture*. La pièce de Pascal Rambert lui offrait la possibilité de venir pour la première fois en cinquante ans de carrière au Festival d'Avignon et d'arpenter la Cour d'honneur du Palais des papes, lieu mythique et mystique.

Début mars 2020, ce même spectacle, après une longue tournée, le mène en Italie. *Architecture* ouvre le Festival de Bologne. Le soir de la dernière représentation, le directeur de la manifestation tire le rideau. En France, le Covid est encore une abstraction et le confinement n'est alors qu'un «scénario à l'italienne». Il devient une réalité quelques jours plus tard. Le pays se claquemure et Jacques Weber doit renoncer à jouer *Crise de nerfs* au Théâtre de l'Atelier. Trois farces de Tchekhov mise en scène par l'Allemand Peter Stein: *Le Chant du cygne*, *Les Méfaits du tabac* et *Une demande en mariage*. «*J'étais fou de joie, d'autant plus que Peter Stein est considéré comme le grand spécialiste de Tchekhov, dans le monde entier et même en Russie*», raconte l'acteur, ce matin de juin, tout juste descendu de son vélo électrique pour s'attabler à la terrasse d'un café parisien. La première, prévue le 24 mars, n'a pas eu lieu mais le spectacle n'est pas mort avec la pandémie puisqu'il sera repris à partir du 22 septembre, quel que soit le protocole sanitaire (gestes barrières et jauge réduite?). «*Je jouerai, peu important les contraintes, parce que la scène est mon métier*, affirme Weber. *Un comédien doit toujours surmonter des difficultés, que ce soit le mistral à Avignon ou une salle vide. Il faut essayer de positiver, même si c'est invivable longtemps sur le plan économique et artistique. La promiscuité est essentielle au théâtre et j'espère qu'il y aura des assouplissements à la rentrée.*»

Weber trépigne. Il est si impatient de rejouer qu'il n'attend pas. Il adapte et réalise les jours prochains une version filmique d'*Oncle Vania* dans les murs du Théâtre de l'Atelier. À la suite de Louis Malle (*Vania, 42ème rue*) et de Luc Bondy (*Les Fausses Confidences* au Théâtre de l'Odéon), il se lance dans ce projet hybride pour France Télévisions, au croisement du théâtre et du cinéma. Il veut tourner à l'arrache, sans décor ni costume, mais avec une distribution de haut vol: François Morel, François Marthouret, Audrey Bonnet, Christine Murillo, Catherine Ferran...

**J'étais dans un sale état, j'ai perdu mes cheveux et Avignon m'a fait me tenir debout**  
Jacques Weber



Weber a des fourmis dans les jambes. Pourtant, il a beaucoup marché pendant le confinement. Le bois de Boulogne devient son «jardin d'Eden». *«Je faisais partie des grands privilégiés, admet le comédien. D'un seul coup, j'avais du temps pour moi, je pouvais marcher, travailler, réfléchir dans le silence et le chant d'oiseaux méconnus. C'était tout à fait merveilleux mais je m'empresse de dire que je ne pouvais rester tranquille dans ce bonheur inopiné en ignorant ce qu'il se passait autour de moi.»*

Le Covid remplit les services de réanimation des hôpitaux et vide les théâtres, les cinémas, les restaurants. Weber a respecté la distanciation physique mais il ne s'est jamais inquiété pour sa santé. Sans doute parce qu'il sortait victorieux d'un combat contre le cancer. *«J'ai été malade en 2019. J'ai eu un lymphome embêtant mais localisé qui s'est très bien soigné avec des produits qui tuent tout. J'étais dans un sale état, j'ai perdu mes cheveux et Avignon m'a fait me tenir debout. Donc, le Covid... J'étais pourtant la cible idéale: défenses immunitaires basses, pas obèse mais un peu gros, 70 berges... Mais je n'ai pas eu peur.»*

Le coronavirus n'a fait que renforcer l'admiration qu'il voue aux personnels de santé. C'est pour eux qu'il a accepté de monter sur la scène du Théâtre Antoine, ce lundi 22 juin, le temps d'une soirée au profit des soignants et des pompiers. *«Je leur dois énormément, au-delà du Covid. Ce sera pour le nombre de fois où j'ai dit à mes infirmières: "On nous applaudit et vous, on ne vous applaudit jamais."»* Il improvisera en puisant dans son panthéon personnel: Flaubert, Hugo, Molière, Devos, Artaud peut-être, Rostand sûrement.

## Amoureux du Liban

Chassez Cyrano, il revient au galop. Le personnage lui colle à la peau. Weber l'a joué plus de cinq cents fois en 1983, dirigé par Jérôme Savary. Il lui a consacré un livre, *Cyrano, ma vie dans la sienne* (Stock). En 1990, il laisse le rôle à Gérard Depardieu et enfile le costume du Comte de Guiche dans le film de Jean-Paul Rappeneau. Il donne à ce salaud du panache et obtient le César du meilleur acteur dans un second rôle. C'est naturellement vers «le héros le plus aimé et partagé des Français» que le comédien se tourne pendant le confinement.

Il poste des vidéos qui forment une master class improvisée sur la pièce de Rostand et ses paradoxes. *«Bizarrement, je suis l'un des plus critiques, explique Weber. Le premier acte est provocateur, moderne et rebelle mais il est suivi d'une pièce résolument nostalgique du théâtre du XIX<sup>e</sup>, au moment où Alfred Jarry crée Ubu roi... Et puis, on admire un homme qui signe un pacte faustien et qui n'arrête pas de se plaindre de son sort au dernier acte sans voir qu'il a foutu en l'air la vie d'une femme.»*

### **J'ai découvert le danger brutal, direct, le risque de la mort, en même temps qu'un pays d'une sensualité confondante**

Jacques Weber

En 1983, Cyrano laisse Weber exsangue et aphone. Il part au Liban tourner *Une vie suspendue*, de Jocelyn Saab, alors que la guerre n'en finit pas de finir. *«Je suis parti avec ma femme en laissant à la maison un petit enfant d'un an et demi, se souvient l'acteur. J'ai découvert le danger brutal, direct, le risque de la mort, en même temps qu'un pays d'une sensualité confondante, les merveilles Baalbek et Byblos. Même Beyrouth abîmé reste Beyrouth.»* De cette expérience il a tiré un récit qu'il a enfin terminé pendant le confinement. *Paris-Beyrouth* sortira au Cherche Midi à la rentrée.

Dès le mois d'août, Weber commencera à apprendre *Le Roi Lear*, qu'il jouera en 2021 sous la direction de Georges Lavaudant. Un gros morceau. Il a revu la captation du spectacle d'André Engel. «*C'est très beau et troublant de voir que Piccoli, comme le Roi Lear, est atteint par l'âge. Il y a une confusion touchante. Le personnage incarne cette folie qui peut vous atteindre quand la fin devient concrète. C'est encore plus sensible dans le cas d'un homme qui a connu la pleine puissance.*» Piccoli l'a joué à 80 ans. Weber en a dix de moins et une énergie à déplacer les montagnes. Il donnera sans doute une autre couleur au héros shakespearien. Une chose est sûre, l'ogre n'a rien perdu de son appétit de jouer.

---

### **Bio express**

1949 Naissance à Paris.

1983 Joue *Cyrano de Bergerac*, au Théâtre Mogador, dans la mise en scène de Jérôme Savary.

1986-2001 Directeur du Théâtre de Nice.

1991 César du meilleur acteur dans un second rôle pour son interprétation du Comte de Guiche dans *Cyrano de Bergerac*.

2019 *Architecture*, dans la Cour d'honneur du Palais des papes au Festival d'Avignon.

2020 Lit des textes de Victor Hugo et Gustave Flaubert au Théâtre Antoine, le 22 juin. *Crise de nerfs*, au Théâtre de l'Atelier, à partir du 22 septembre.

## Jacques Weber: «Beyrouth, mon amour»

En 1984, le comédien tournait dans la capitale libanaise en guerre. Trente-six ans après, il en tire un récit très inspiré.

Par **Françoise Dargent**

Publié 31 août à 19:59, mis à jour hier à 21:41

Jacques Weber raconte avec beaucoup de sensibilité et de joliesse la vie, les habitants qui le font rire et s'exclamer de sa voix de stentor. *François BOUCHON/Le Figaro*

C'est l'histoire d'un «*acteur sentimental*» qui se retrouve brutalement plongé dans un pays en guerre, le Liban. Mais qu'allait donc faire Jacques Weber dans cette galère? À l'automne 1984, le comédien vient de triompher à Mogador dans *Cyrano* mis en scène par Jérôme Savary quand, soudain, sa voix le lâche. La tirade s'étiole et le public s'étonne. Weber, lui, choisit de s'enfuir. Une réalisatrice libanaise le veut dans le rôle d'un intellectuel pour un tournage à Beyrouth: «*Un film important bien sûr qui se tournera normalement*», prédit cette Jocelyne, négociatrice madrée derrière la séductrice. Il lui dit oui au Flore et se retrouve au 9<sup>e</sup> étage, ascenseur en panne et coupures de courant en continu, d'un immeuble beyrouthin avec sa femme, Christine, son roc, son cap. Elle est aussi calme que lui est impatient. Bientôt ses ennuis de voix disparue ne seront plus qu'un petit problème.

### Une bienveillance teintée de tendre ironie

Tourner à Beyrouth en 1984 est une manière radicale de traiter le mal par le mal: «*La vie réelle sans épée au fourreau, sans faux nez, était ici au rendez-vous, le jour comme la nuit. Oui le désir, l'amour se faufilaient entre les snipers et les balles, et retrouvaient les chemins de l'école buissonnière*», écrit le comédien d'une plume volontiers lyrique qui n'exclut pas une salutaire distanciation. Plus de trente-six ans ont passé et Jacques Weber regarde avec une bienveillance teintée de tendre ironie le jeune comédien débarquant avec ses «*milliards de petits moi et sa (ma) voix engluée*» pour se coltiner un tournage à haut risque.

Dès le début du récit, le ton est donné avec une première scène de barrage qui manque de tourner au carnage, le canon d'une arme collé sur sa tempe, un autre sur la poitrine de son

épouse. Chassez le néophyte, il revient au galop: « *Je porte la main à ma poche intérieure, j'ai un réflexe de Parisien. Je veux montrer mes papiers* ». Le couple Weber apprend vite qu'il faut savoir composer avec les forces en présence pour vivre au cœur d'un conflit qui compte autant de milices que de confessions. Et veut que dans tous les déplacements, une alchimie hasardeuse de rationalité et de chance préside aux destinées de chaque âme.

**Beyrouth est réveillée depuis longtemps. Des camions grondent, des scooters étirent leur son de crécelle, mer et montagne sont calmes** Extrait

Le comédien ne fait cependant pas de ce film de guerre le cœur de son récit. Il sait doser ses effets façon Cyrano, une grande tirade et de belles confessions. En dépit des circonstances ou peut-être à cause d'elles, il s'est épris à jamais de Beyrouth. Il raconte avec beaucoup de sensibilité et de joliesse la vie, les habitants qui le font rire et s'exclamer de sa voix de stentor revenue. Et il écrit ces quelques mots qui résonnent fort en ce 1<sup>er</sup> septembre, où tombe pile le centenaire de la création du Grand-Liban et de sa capitale maintes fois suppliciée: «*Beyrouth est réveillée depuis longtemps. Des camions grondent, des scooters étirent leur son de crécelle, mer et montagne sont calmes ; Béryte, petit port millénaire devenu si grand, si malheureux, semble vivre au jour le jour, en fuite, déguenillé, à moitié nu*». Fin de la scène mais pas de l'acte.

*Le comédien sera à l'affiche du [Théâtre de l'Atelier](#), à Paris, à partir du 22 septembre, dans *Crise de nerfs, 3 farces, d'Anton Tchekhov*.*

# Les Echos

---

## Rentrée des spectacles : le théâtre brave l'épidémie

Proust revu par Christophe Honoré, Dostoïevski mis en pièces par Sylvain Creuzevault, un doublé chamanique de Tiago Rodrigues, un portrait de Boris Charmatz... Entre la toute nouvelle saison de la Comédie-Française, le Festival d'automne, la Semaine d'art en Avignon, les créations audacieuses du public et du privé, les amateurs de théâtre et de danse ont l'embaras du choix cet automne. Une invitation à reprendre le chemin des théâtres, le coeur léger et le visage masqué.

Par **Philippe Chevilley**

Publié le 3 sept. 2020 à 22:46 Mis à jour le 4 sept. 2020 à 13:49

Malgré l'effort conséquent consenti par de l'Etat (les 432 millions d'aides, la prolongation du dispositif de chômage partiel et du crédit d'impôt spectacle, l'année blanche pour les intermittents, etc.), la rentrée s'annonce délicate pour le spectacle vivant. L'épidémie de Covid 19, toujours vivace, impose des contraintes sanitaires lourdes aux équipes de création (artistes, techniciens) et aux spectateurs (port du masque obligatoire, distanciation en zone rouge). Les théâtres vont devoir gérer une organisation complexe, des réservations de dernière minute... Si le théâtre subventionné peut supporter des jauges réduites, les théâtres privés, situés pour l'essentiel à Paris et donc en zone rouge, redoutent que la distanciation qui leur est imposée (avec des sièges vides) menace à terme leur survie. Pas question de baisser les bras pour autant. La saison ô combien funambule de cet automne 2020, s'annonce riche en beaux projets.

### Les promesses du privé

Côté privé, une autre belle reprise attend le public de [La Scala Paris](#) : « Une histoire d'amour » le mélo moderne d'Alexis Michalik, dès le 11 septembre. Plusieurs créations prometteuses sont par ailleurs à l'affiche : au [Poche-Montparnasse](#), depuis le 1er, « Le laboureur de Bohême » de Johannes Von Tepl (mise en scène par Marcel Bozonnet) et « Mademoiselle Else » d'Arthur Schnitzler (mis en scène par Nicolas Briançon) ; au [Théâtre de l'Atelier](#), le 22 septembre, « Crises de nerfs », trois farces de Tchekhov compilées par Peter Stein, avec Jacques Weber (le 22) et au [Théâtre de la Porte-St-Martin](#), à partir du 8 octobre, « Avant la retraite » de Thomas Bernhard mis en scène par Alain Françon avec Catherine Hiegel, Noémie Lvovsky et André Marcon.

# Le Journal du Dimanche

20 septembre 2020

## JACQUES WEBER NE CONNAÎT PAS LA CRISE

**SOLIDE** Le comédien joue Tchekhov, mémorise Shakespeare et publie un récit sur « son » Beyrouth

Il vient de fêter ses 71 ans et il paraît très en forme. Barbichu et les cheveux en pétard, le voici drôle et inquiétant à l'affiche de *Crise de nerfs*, trois « farces tragiques » de Tchekhov (*Le Chant du cygne*, *Les Méfaits du tabac* et *Une demande en mariage*) qui tournent cet automne dans une mise en scène de Peter Stein. « *Absolument guéri* », précise fermement Jacques Weber, quand on lui demande des nouvelles du lymphome qu'il a soigné l'an dernier. La tournée d'*Architecture*, de Pascal Rambert, créé à Avignon en 2019, s'est poursuivie comme si de rien n'était, alors qu'il perdait ses cheveux... « *Ces maladies font peur mais se guérissent. J'ai été pris à temps. Ce truc était localisé, il est parti. Vous savez, à 70 balais, on se sent très fort, très plein. Vouloir vieillir, comme l'affirme Laure Adler, ça me plaît ! Je rêve d'avoir la suractivité magnifique de gens comme Claude Lévi-Strauss, Gisèle Halimi ou Edgar Morin !* »

Le comédien profite déjà d'une majestueuse vitalité. Comme si le confinement l'avait requinqué. « *J'ai eu la chance de marcher chaque jour car j'habite à côté du bois de Boulogne.*

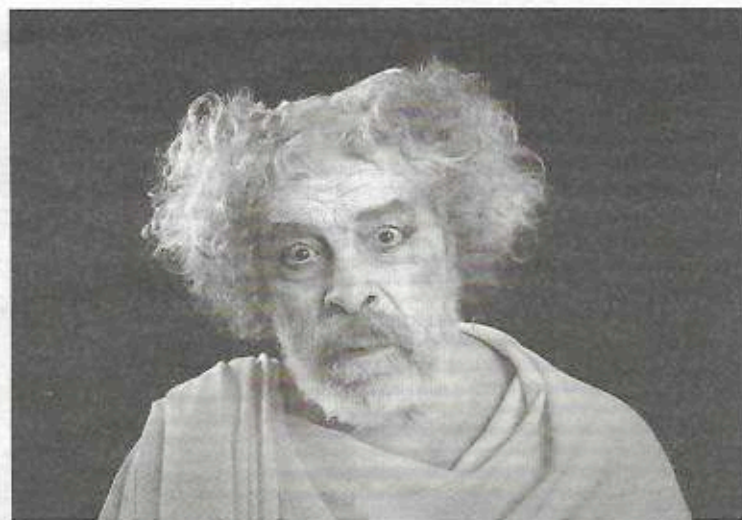
*J'ai eu du temps pour penser, écrire... »*

Le virus ne l'a pas effrayé ni paralysé. En août, lors d'un séjour en Savoie, il a marché encore, et relevé un autre défi : mémoriser le texte du *Roi Lear*, qu'il jouera en 2021 sous la direction de Georges Lavaudant.

De retour à Paris, Jacques Weber combine les ultimes répétitions de *Crise de nerfs* avec le montage du film *Atelier Vania*, qu'il a lui-même réalisé en juillet à l'Atelier, justement autour d'une troupe répétant du Tchekhov. « *Toute ma*

*vie j'ai entendu dire que j'étais un acteur pour Tchekhov, mais ça ne s'était jamais fait. Maintenant, je savoure ma rencontre tardive avec cet auteur, ainsi qu'avec ces pairs qui me portent chance : Stein, Lavaudant, sans oublier Rambert qui est en train de m'écrire, à moi le grand bordélique, un texte intitulé "Ranger"... »*

C'est à la fin du confinement, alors que la vogue des pastilles vidéo comme pis-aller de nombreux artistes commençait à l'agacer, que l'idée d'un film (« *Un vrai, pas une*



L'acteur dans « *Crise de nerfs* ». MARIA-LETIZIA PANTONI/HANS LUCAS



# Le Journal du Dimanche

20 septembre 2020

*vidéo vite fait ! ») avec les personnages d'Oncle Vania s'est imposée. « Elle s'est concrétisée à la faveur d'un échange avec Michel Field, qui dirige la culture à France Télévisions. Il m'a donné les moyens suffisants pour réunir un plateau de rêve : François Morel, Audrey Bonnet, Christine Murillo, Stéphane Caillard... Ce sera diffusé d'ici à la fin de l'année. »*

Grâce à cette création née de l'urgence, Weber a pu aller plus loin encore dans son exploration de Tchekhov. « C'est vrai, c'est moi qui le voulais, y compris avec Peter Stein, l'un des plus grands maîtres de la mise en scène tchékhovienne. » Un théâtre que Weber apprécie parce qu'il est « extrêmement vivant » : « Il n'est pas nécessaire de le dramatiser ou de le rendre comique, d'où l'intérêt de l'aborder avec Stein qui, sans être dans l'académisme, respecte tout d'un texte. » Le génie avec l'auteur russe, poursuit-il, « ce sont ces histoires où il semble ne rien se passer alors que dans chaque phrase il se passe un milliard de choses ; c'est plein de rires, plein de larmes, à l'image de cette marmite dans laquelle le cerveau humain se démerde ».

Dans la marmite de Jacques Weber, il y a une autre histoire, dont il se libère dans un court récit, *Paris-Beyrouth*, paru aux éditions du Cherche midi. Avec ce style qu'il façonne de livre en livre depuis

quinze ans, le comédien y raconte comment, en 1984, alors qu'il venait de rencontrer le succès avec *Cyrano* mais aussi de perdre sa voix, épreuve tragique pour un acteur, il est parti tourner un film à Beyrouth

**« Toute ma vie j'ai entendu dire que j'étais un acteur pour Tchekhov, mais ça ne s'était jamais fait »**

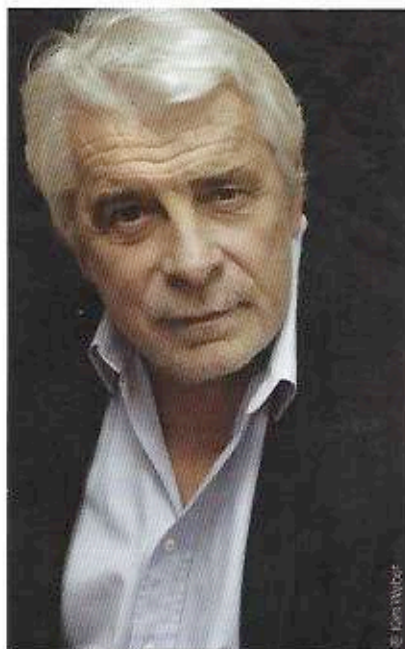
en pleine guerre... Accessible et émouvant, ce souvenir est pour le lecteur l'occasion de rencontrer Christine, son épouse, qui l'avait accompagné dans cette aventure. A chaque page, Jacques Weber lui déclare son amour, son admiration, sa dette. « Elle n'est jamais loin de ce que je fais et ça remonte à loin... Comme dit Victor Hugo, "aimer, c'est agir". » Aujourd'hui, elle est sa répétitrice en chef. ●

ALEXIS CAMPION

« Crise de nerfs », à partir de mardi au Théâtre de l'Atelier (Paris 18<sup>e</sup>) puis en tournée. [theatre-atelier.com](http://theatre-atelier.com)

à partir du  
**24**  
Mars**CRISE DE NERF**

Théâtre de l'Atelier - Paris



**Théâtral magazine :** De nouveau avec Peter Stein, mais pour des pièces de Tchekhov souvent jugées mineures ?

**Jacques Weber :** Tchekhov, c'est vraiment le terrain de Peter Stein. Il en a une connaissance intime. On est en train de découvrir que ces petites pièces sont des bijoux absolus. Tout Tchekhov est là ! C'est moi qui ai poussé Peter à prendre ces petites pièces. Et lui qui a ajouté *La Demande en mariage*. Peter travaille sur le texte avec des éditions françaises, russes, allemandes et, pour les citations, les textes originaux de Racine, Shakespeare, etc... Il faut le voir travailler !

**Comment s'organise le spectacle ?**

On commencera par *Le Chant du cygne*, par un vide absolu, par un théâtre de nuit. Ensuite, le per-

## Jacques Weber

### La farce façon Tchekhov

Jacques Weber est fidèle à Peter Stein, metteur en scène allemand vivant entre la France et l'Italie. Après *Le Prix Martin*, *La Dernière Bande* et *Tartuffe*, les deux hommes se retrouvent, en compagnie de Manon Combes et Loïc Mobihan, autour des comédies de Tchekhov.

sonnage se met à exister. Nous avons *Les Méfaits du tabac*. Avec, en fin de soirée, *La Demande en mariage*, le théâtre reprend toute sa place.

**De quelle façon se passent les répétitions ?**

Stein se souvient de ce que lui disait son vieux maître : "Il faut examiner tous les mots et choisir celui sur lequel s'appuient tous les autres." Ce maître disait aussi aux acteurs : "Tu peux jouer Hamlet ou Lear, mais est-ce que tu peux jouer un homme ?" C'est une question qui m'a pété à la gueule ! On travaille ainsi. Peter est respectueux de tout, du texte, de l'auteur, de l'époque, presque d'une façon maladive ! C'est un gardien du temple au plus haut point.

**La difficulté est-elle de jouer plusieurs rôles ?**

Il faut jouer aussi les personnages que joue l'acteur du *Chant du cygne* : Lear, Hamlet. Stein a ajouté le récit de Thérémène de *Phèdre*. C'est un exercice vraiment difficile. J'apprends beaucoup de choses, je me perfectionne. **Je fais de la**

**sculpture, je sculpte chaque scène, chaque mot. Ce n'est pas du naturel. Le naturel, je ne sais pas ce que ça veut dire !** Passer d'*Architecture* aux comédies de Tchekhov, c'est une sorte de grand écart. Et vous n'avez plus le temps d'écrire.

*Architecture* de Pascal Rambert a été mal reçu à Avignon mais c'est un grand succès en tournée. Quelle belle équipe d'acteurs, et quel auteur ! Après Tchekhov, je n'arrêterai pas puisque je dois jouer *Le Roi Lear* dirigé par Georges Lavaudant. Mais je publie prochainement un livre qui rôde autour de la vieillesse et je travaille à un roman qui évoquera le Beyrouth que j'ai connu dans les années 80.

Propos recueillis par  
Gilles Costaz

■ *Crise de nerfs* : *Le Chant du cygne*, *Les Méfaits du tabac*, *La Demande en mariage* de Tchekhov, mise en scène Peter Stein, avec Jacques Weber, Manon Combes, Loïc Mabihan. Théâtre de l'Atelier, Place Charles Dullin 75018 Paris, 01 46 06 49 24, du 24/03 au 7/06



**Lifestyle : draguer avec un masque cet été**

**EN CADEAU L'HONORÉ**  
le magazine  
de l'art de vivre  
à la française



ecoreseau.fr

N°71 JUIL. /AOÛT 2020

# EcoRéseau Business

entreprendre | innover | positiver

## MANAGEMENT

Comment  
les DRH  
préparent  
la rentrée

## VISION

Jusqu'où  
ira Elon  
Musk ?

# réunir et réussir

Le retour du made in France ?  
Le télétravail, norme de demain... ou pas ?  
Retour dans des bureaux... en état de siège !  
Nos régions ont du rebond

RELIURE : 2016 - Suisse : 955 - Canada : 8 99 5011 - Maroc : 55011 - Pologne : 5106 - Tom : 75011

L 15626 - 71 - F - 5,00 € - RD





**PAR CHRISTOPHE COMBARIEU**

Journaliste & producteur, Présentateur sur BFM Paris et LCP-AN la Chaîne Parlementaire

**ciné**

**Tenet, de Christopher Nolan**

Portée par John David Washington (*Ballers*), la dernière pépite de Christopher Nolan ne dépareille pas au milieu de son éblouissante



film: *Memento*, *The Dark Knight*, *Inception*, *Dunkque...* rien que ça! Un thriller d'espionnage dont la mystérieuse intrigue est longtemps restée top secrète, y compris pour les comédiens! Ce film très ambitieux, tourné dans sept pays, qui a exigé l'explosion d'un Boeing 747, réunit aussi un casting alléchant (Pattinson,

Poésy, Caine, Branagh). Notre héros devra inverser le cours du temps pour empêcher une nouvelle guerre mondiale... ce qui nous rappelle *Inception* et *Interstellar*. Préparez-vous à être ébloui!

En salles le 31 juillet

**La Daronne, de Jean-Paul Salomé**

L'inclassable Isabelle Huppert dans une comédie policière délirante, fliquette à la vie rangée parlant l'arabe et dealeuse de shit inondant le



marché parisien... Qui l'eût cru? Celle qui a reçu toutes les plus prestigieuses récompenses internationales - mais à qui échappe encore l'Oscar, malgré une nomination en 2017 - détonne et amuse dans la nouvelle pépite de Jean-Paul Salomé. Car Patience Portefeu (ça ne s'invente pas!), interprète pour la brigade des

Stups, doit subvenir aux besoins de sa mère. Elle saisit l'opportunité d'une vie lorsqu'elle découvre que le fils de l'infirmière de l'Ehpad a abandonné sa cargaison de stupéfiants. Apparaît alors « La Daronne », ce mystérieux personnage que ses collègues sont bien en peine de retrouver...

En salles le 9 septembre

**Les Apparences, de Marc Fitoussi**

Réalisateur de *La Vie d'artiste*, de *Pauline détective* et de *La Ritournelle*, Marc Fitoussi s'essaie au thriller chabrolien avec *Les Apparences*. Celles qu'essaie à tout prix de



conserver Karin Viard, femme moderne et épouse parfaite de Benjamin Biolay, fringant chef d'orchestre à l'Opéra de Vienne. Car leur petite vie idyllique et luxueuse, envie de tous, vole en éclats lorsqu'elle découvre que sa moitié la trompe avec l'institut de leur jeune fils. Jalousie, coups bas, insinuations et chantage se multiplient dans une atmosphère

anxiogène. Un thriller haletant où Karin Viard démontre une nouvelle fois son immense talent.

En salles le 23 septembre

**musique**

**La Roque d'Anthéron : de l'over-notes dans l'air!**

Au fil des années, il s'est imposé comme le plus grand festival de piano au monde. Pour sa 40<sup>e</sup> édition, le festival de La Roque d'Anthéron a réussi un tour de force: repenser entièrement sa programmation dans l'urgence du confinement! Les néophytes et amoureux du piano se retrouveront, comme chaque été, dans le magique parc du château de Florans, planté de centaines de platanes majestueux, et son auditorium de plein air où les cigales jouent elles aussi leur musique. Jeunes talents, révélations et stars françaises du clavier joueront, seules, ou accompagnées de cordes lors des trois concerts quotidiens. Au programme: de grands cycles Beethoven, Liszt et Bach, avec Kantorow, Capuçon, Angelich, Collard, Chamayou, Volodos, Queffelec... Musique!

Du 1<sup>er</sup> au 21 août, La Roque d'Anthéron (Bouches-du-Rhône)



**expos**

**Joaquín Sorolla: Lumières espagnoles**



Grande figure de la peinture espagnole, Sorolla (1863-1923) est grandement apprécié pour ses représentations colorées et extrêmement lumineuses de l'Espagne. Toiles de grand format, esquisses à l'huile et dessins montrent ainsi l'influence et la modernité de son

œuvre sur les peintres de la fin du siècle, à l'égal de Manet, Degas, Sargent et Zorn. Une spontanéité des cadrages, une touche rapide et qui vibre, des sujets naturalistes - des pêcheurs au travail, des robes bourgeoises ou encore des enfants jouant: il n'est pas étonnant qu'il soit aussi populaire dans son pays que les maîtres ultimes que sont Velázquez et Goya. Une occasion à ne pas manquer dans le cadre rêveur d'Aix-en-Provence. Jusqu'au 1<sup>er</sup> novembre à l'Hôtel de Caumont, Aix-en-Provence.

**James Tissot : L'ambigu moderne**

Peintre majeur et incontournable des aristocrates, dandys et parisiennes des années 1870 et 1880, James Tissot sut également magnifier la haute société victorienne.



Associé au Fine Arts Museum of San Francisco, le musée d'Orsay rend hommage à cet artiste fascinant, inspiré tant par ses confrères modernes que les préraphaélites anglais et le japonisme ambiant. Si ses portraits et scènes de genre bourgeoises constituent d'éblouissants défilés de mode, il s'attelle également à des projets plus personnels: des aquarelles d'une modernité folle pour illustrer la Bible à la fin de sa vie, mais aussi divers objets en émaux. Une multiplicité de talents et un pinceau d'une extrême précision. La scénographie, sobre et printanière, invite à déambuler au milieu des chefs-d'œuvre, tous réunis, au gré des atmosphères. Tissot, un art brillant et inclassable. Jusqu'au 13 septembre au musée d'Orsay, Paris.

**théâtre**

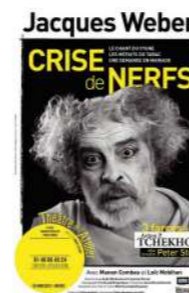
**Par le bout du nez, avec De maison et Berléand**

Le Théâtre Antoine revêt ses dorures de Palais de l'Élysée! François-Xavier De maison vient d'être élu président de la République, mais quelques heures avant son discours d'investiture, le voilà pris d'une dé-mangeaison nasale soudaine qui l'empêche complètement de parler en public sans passer pour un demeuré... Ni uni deux, il convoque le plus grands des psys (François Berléand) pour une séance au sommet sur le divan. L'échange se transforme vite en duel, à la recherche de la petite bête qui coince dans la « tête » du président! C'est la nouvelle pépite des auteurs du *Prénom*. Théâtre Antoine à partir du 22 septembre (Paris X<sup>e</sup>)



**Jacques Weber s'empare de Tchekhov**

Monstre sacré du théâtre et fin connaisseur de l'œuvre de Tchekhov, Jacques Weber lui avait consacré un essai il y a une vingtaine d'années. En cette rentrée, il s'associe à Peter Stein, figure majeure de la mise en scène européenne, pour donner vie à trois courtes pièces de jeunesse: *Le chant du cygne*, *Les méfaits du tabac* et *Une demande en mariage*. Le duo se retrouve ainsi après Labiche, Beckett et Molière ces dernières années, un partenariat qui a procuré une véritable seconde jeunesse à Weber. Le comédien protéiforme incarnera ici un vieil acteur qui se réveille dans un théâtre vide après une bonne cuite, un mari tyrannisé par sa femme et un père qui doit marier sa fille à un prétendant hautement problématique. Une passion commune des mots et de la harmonie qui s'en dégage, une osmose d'esprit. À ne pas rater! Théâtre de l'Atelier à partir du 22 septembre (Paris 18<sup>e</sup>)



**dvd**

**Play, d'Anthony Marciano**

Mélange de rétro et de nostalgie, cette comédie nous fait suivre Max, des années 1990 aux années 2010. Jeune, il reçoit de ses parents sa première caméra: il ne s'arrêtera pas de filmer. La bande de potes, les amours, les succès, les échecs, c'est le portrait de toute une génération qui se dessine à travers son objectif. Max Boubllil, Alain Chabat et Noémie Lvovsky campent les personnages principaux de cette fresque générationnelle où chaque époque est impeccablement reconstituée, des téléphones à fil en passant par les modes vestimentaires, la musique (BO parfaite) et l'évolution physique stupéfiante de réalisme des comédiens! Une fibre nostalgique et un concept original qui n'est pas sans rappeler *Boyhood*, le film multirécupéré de Richard Linklater! Gaumont



**Les Siffleurs, de Corneliu Porumboiu**

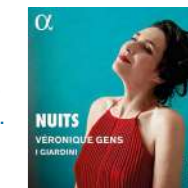
Cette comédie policière roumaine, en compétition à Cannes l'année dernière, nous emmène aux Canaries. Cristi, un inspecteur de police de Bucarest corrompu, se rend sur l'île de La Gomera afin d'apprendre le langage sifflé de ses habitants, pour le moins hauts en couleurs. Il espère ainsi pouvoir faire libérer un mafieux sans être découvert par ses supérieurs qui, pense-t-il, l'ont mis sur écoute. Une maîtrise de l'absurde doublée d'un jeu sur les conventions du genre et de quelques rebondissements amoureux. Diaphana



**cd**

**Véronique Gens - Nuits**

Après l'opéra baroque et Mozart, Veronique Gens s'est fait reine de la mélodie française et des compositeurs oubliés du XIX<sup>e</sup> siècle. Depuis dix ans, elle collabore de façon soutenue avec le *Palazzetto Bru Zane*, place son talent de tragédienne et son art incomparable de la prosodie au service de nombreuses pépites. Superbement accompagnée par *I Giardini*, elle nous offre un nouvel album sur le thème de l'abandon nocturne, mêlant pages célèbres et redécouvertes, airs joyeux, tristes ou plus mystérieux. Fauré, Chausson, Massenet, Lekeu, mais aussi une transcription de *La Vie en rose!* On est sous le charme.



Alpha Classics

**Les Siècles - Ravel**

Chef associé à la Philharmonie de Paris, François-Xavier Roth multiplie les projets innovants, partout en Europe. Avec son orchestre sur instruments d'époque Les Siècles, il défriche les grandes partitions des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles et offre une nouvelle jeunesse à ces monuments qu'on pensait, à tort, connaître par cœur. Après les ballets de Stravinski et de Debussy, il poursuit son cycle ravélien et s'attaque à deux pages incontournables: *La Valse* et *Les Tableaux d'une exposition* de Moussorgski, orchestrés par le compositeur français. Précision, transparence et flamboyance. Harmonia Mundi



**Norah Jones - Pick Me Up Off The Floor**

Quatre ans après son dernier album *Day Breaks*, Norah Jones fait son grand retour avec son huitième *opus* intitulé *Pick Me Up Off The Floor*. Depuis son succès phénoménal avec *Come Away With Me* en 2002, tube planétaire, l'artiste jazz, également à l'aise sur le blues, la soul et la pop - car elle aime mélanger les genres - a remporté neuf *Grammy Awards*. Une ambiance très feutrée pour cette dizaine de titres, entre émotions personnelles et enjeux plus actuels. Blue Note





## AU THÉÂTRE DE L'ATELIER, WEBER JOUE

**A** partir du 24 mars, Jacques Weber aurait dû être chaque soir au Théâtre de l'Atelier pour y jouer *Trois farces*, de Tchekhov, sous la direction de Peter Stein. Que fait un comédien qui ne peut jouer? Au téléphone, sa réponse est claire: «*Je ne pouvais pas accepter de rester sans rien faire.*» Alors quoi? Pour le découvrir il fallait se rendre sur la chaîne YouTube du Théâtre de l'Atelier, avec qui le comédien proposait plusieurs épisodes d'une «*création en confinement.*» À l'écran, l'homme de 70 ans apparaît filmé au portable, chez lui les cheveux hirsutes et la barbe en désordre. Nature, pour nous parler... de Cyrano. «*J'ai eu peur que ce projet soit celui d'un vieil acteur qui revient dans les bottes de son succès*», admet celui qui a tenu le rôle-titre 500 fois au Théâtre Mogador en 1983. C'est donc bien parce qu'il a «*une longue histoire*» avec le texte d'Edmond Rostand que Jacques Weber a décidé d'en parler, mais pas seulement. Même s'il pense que son auteur «*n'est pas un grand auteur de théâtre*», le comédien estime surtout que Cyrano «*est un rôle qui parle à tout le monde.*» Ainsi celui qui incarnait le comte de Guiche dans le film de Jean-Paul Rappeneau aux côtés de Gérard Depardieu propose une expérience qui se veut fédératrice. Est-ce vraiment du théâtre? Selon lui, l'aventure numérique n'est qu'un «*pis-aller*», ce qui n'empêche pas le moment d'être intéressant puisque le spectateur est amené à voir ce qu'on nous montre rarement: l'acteur au travail. Au détour d'élucubrations analytiques parfois baroques mais toujours sincères, Jacques Weber se montre



Jacques Weber en pleine «*élucubration*» sur Cyrano

en passionné de l'œuvre, travaillant les phrases pour «*frôler l'intimité de chaque mot*», admettant qu'il est parfois plus aisé de le faire sur Internet plutôt que sur un plateau. Reste une question, à laquelle l'acteur n'a pas encore de réponse: à quand la mise en forme sur un plateau de ces discussions par écrans interposés? Rien n'est évident puisqu'en plus de la reprise en septembre de ce Tchekhov, il s'apprête à incarner *Le Roi Lear* pour Georges Lavaudant, avant de retrouver Pascal Rambert dans un seul en scène. Il faudra s'armer de patience, même si quelques représentations ponctuelles au Théâtre de l'Atelier ne sont pas à exclure dans les temps à venir. ♦ JEAN-CHRISTOPHE BRIANCHON

# la terrasse

---

THÉÂTRE - ENTRETIEN

---

**Peter Stein revient à Tchekhov avec *Le Chant du cygne*, *Les Méfaits du tabac*, *La Demande en mariage* et le comédien Jacques Weber.**



## D'ANTON TCHEKHOV / MES PETER STEIN

Publié le 13 juillet 2020 - N° 286

Après une double échappée dans le théâtre de Molière par le biais du *Tartuffe* et du *Misanthrope*, le metteur en scène allemand Peter Stein revient à l'un de ses auteurs de prédilection : Anton Tchekhov. Il crée *Le Chant du cygne*, *Les Méfaits du tabac* et *La Demande en mariage*, trois pièces en un acte interprétées par Jacques Weber, Marion Combe et Loïc Mobihan.

Pour ce nouveau spectacle, vous retrouvez Jacques Weber qui semble être devenu votre comédien français fétiche. Comment pourriez-vous caractériser la relation artistique qui vous unit l'un à l'autre ?

Peter Stein : C'est une relation de grand respect et de grande fidélité qui a commencé avec ma mise en scène du *Prix Martin* de Labiche, en 2013, à l'Odéon. Je crois que ce qui plaît à Jacques Weber, c'est que je suis un metteur en scène très traditionnel, un metteur en scène qui envisage le théâtre de façon artisanale. Ce qui implique notamment de centrer mon travail sur l'acteur et la force de jeu qu'il est capable de déployer sur scène. Je suis très fier et très ému qu'un artiste de son

envergure me fasse ainsi confiance, de spectacle en spectacle, pour l'accompagner dans son chemin d'acteur. C'est un grand cadeau qu'il me fait.

Comme vous le dites, l'art de l'acteur se situe au cœur de votre univers de création. Que cherchez-vous à explorer et à atteindre avec les comédiens que vous dirigez ?

PS. : J'appartiens à une catégorie de metteurs en scène qui n'existent plus.

J'entends par là des metteurs en scène dont la préoccupation essentielle est d'éclairer l'œuvre d'art dont ils s'emparent et non d'essayer de se mettre en avant. Ce sont les acteurs qui me permettent de vraiment comprendre les textes que je mets en scène. C'est grâce à eux, à leur talent, à la puissance de leur art, que je réussis à percevoir la vérité profonde des chefs-d'œuvre de la littérature dramatique. J'en serais, je crois, incapable tout seul, malgré les connaissances que je peux avoir sur les auteurs, sur la place qu'ils occupent dans l'histoire du théâtre, sur la philosophie de leurs œuvres... Toutes ces choses sont évidemment fondamentales, mais sans l'expérience concrète à laquelle les acteurs donnent naissance sur scène, il me serait difficile de saisir toute la complexité des grandes pièces du répertoire. Les comédiens sont comme mes yeux, comme mes oreilles, comme mon cerveau... Même si je sais que, comme moi, ils ne sont pas très intelligents ! Mais, ensemble, nous pouvons parvenir à révéler le cœur d'un texte : comme des nains qui grimperaient les uns sur les autres et parviendraient ainsi à une hauteur qu'ils auraient été incapables d'atteindre individuellement.

**« CE SONT LES ACTEURS QUI ME PERMETTENT DE COMPRENDRE LES TEXTES QUE JE METS EN SCÈNE. »**

Pourquoi vous plonger aujourd'hui dans *Le Chant du cygne*, *Les Méfaits du tabac* et *La Demande en mariage* d'Anton Tchekhov

PS. : L'œuvre d'Anton Tchekhov représente un peu mon théâtre de prédilection. A côté des pièces des auteurs grecs classiques, cette écriture est sans doute celle pour laquelle j'ai le plus de considération. Lorsque Jacques Weber m'a demandé avec quel texte nous pourrions poursuivre notre chemin commun, je lui ai proposé ces trois pièces qui sont comme des monologues.

Qu'avez-vous mis à jour à leur propos en commençant à répéter avec vos comédiens ?

PS. : Nous avons découvert que *Le Chant du cygne* et *Les Méfaits du tabac* ne sont pas des farces, seule *La Demande en mariage* en est une. Ces deux premières pièces présentent des personnages tragiques, des personnages plongés dans des crises existentielles extrêmement vives. C'est très émouvant de découvrir ainsi un angle de vision auquel on ne s'attendait pas. Cela change évidemment la façon dont on s'empare de ces textes : on ne les aborde pas comme des comédies, mais comme on le ferait de n'importe quelle grande pièce de Tchekhov.

Qu'est-ce qui, pour vous, fait la grandeur de cette écriture

PS. : Tout d'abord sa simplicité. Et puis, c'est l'écriture d'un pionnier, une écriture qui a permis, grâce à de nombreuses innovations, au théâtre européen du XXème siècle de naître. Enfin, Tchekhov est un auteur absolument sincère, un auteur à la recherche de la vérité personnelle des personnages qui peuplent ses pièces. Ceci, en faisant preuve à leur égard d'un grand amour, mais aussi d'une grande cruauté. C'est sans doute ce qui permet à ces personnages d'être, comme ils le sont, profondément vivants.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat



## OTTO FREUNDLICH (1878-1943) LA RÉVÉLATION DE L'ABSTRACTION

**E**xcellente initiative du musée de Montmartre de consacrer une exposition au peintre et sculpteur allemand Otto Freundlich, artiste pionnier de l'abstraction, pourtant méconnu du grand public. Il eut un destin tragique et fut déporté et assassiné au camp d'extermination de Soudibor en 1943. Construite selon un parcours chronologique, l'exposition met en lumière l'œuvre de cet artiste profondément humaniste qui a recherché dans sa peinture la spiritualité et donna à son travail une dimension morale et politique qui contribua à la diffusion de l'art non-figuratif.

**En savoir plus :** Jusqu'au 31 janvier 2021

Musée de Montmartre - 12, rue Cortot - 01 49 25 89 39

Ouvert de 11h à 18h en semaine et de 11h à 19h le week-end. Fermé le mardi.

Possibilité d'acheter les billets en ligne - [www.museedemontmartre.fr](http://www.museedemontmartre.fr)



Composition, 1919

Pastel sur papier

68 X 52 cm

Musée de Pontoise, Donation Freundlich

© Musée de Pontoise

## LORSQUE FRANÇOISE PARAÎT

**C**omment Françoise Marette est-elle devenue Françoise Dolto, la femme qui a révolutionné le regard des adultes sur les enfants ? Cette pièce d'Éric Bu nous plonge dans la jeunesse de la psychanalyste et nous apporte quelques éléments de réponses. Dès l'âge de 8 ans, la petite Françoise annonce son père et à sa mère qu'elle sera médecin d'éducation pour apprendre aux parents à communiquer avec leurs enfants. Quelques années plus tard, Françoise doit face au décès de sa grande sœur. Contrainte de mûrir de manière très précoce et confrontée à une mère conventionnelle et rigide, elle restera connectée au monde de l'enfance toute sa vie.

**En savoir plus :** À partir du 1<sup>er</sup> octobre

Théâtre Lepic - 1, avenue Junot - 01 42 54 15 12

Du jeudi au samedi à 20h45. Dimanche à 16h - [www.theatrelepico.com](http://www.theatrelepico.com)



© Frédéric Toulet

## UN CADEAU PARTICULIER

**É**ric fête ses 50 ans. Sabine, son épouse lui prépare un anniversaire en tout petit comité avec son ami et associé, Gilles. Avant de passer à table, Gilles offre son cadeau, un livre auquel Éric ne pouvait pas s'attendre. Totalement estomaqué par ce présent, Éric ne comprend pas ce qui a pu motiver son meilleur ami pour lui offrir un tel ouvrage. Et la soirée dégénère... Sur le ton de la comédie, l'auteur Didier Caron aborde dans cette pièce le thème de l'image que chacun véhicule auprès des autres.

**En savoir plus :** À partir du 24 septembre

Le Funambule Montmartre - 53, rue des Saules - 01 42 23 88 83

Du mercredi au samedi à 19h ou 21h (en alternance).

Dimanche à 18h

[www.funambule-montmartre.com](http://www.funambule-montmartre.com)



© D.R.

## CRISE DE NERFS

**A**près *La Dernière bande* de Beckett, *Le Prix Martin* d'Eugène Labiche et *Tartuffe* de Molière, le metteur en scène allemand Peter Stein

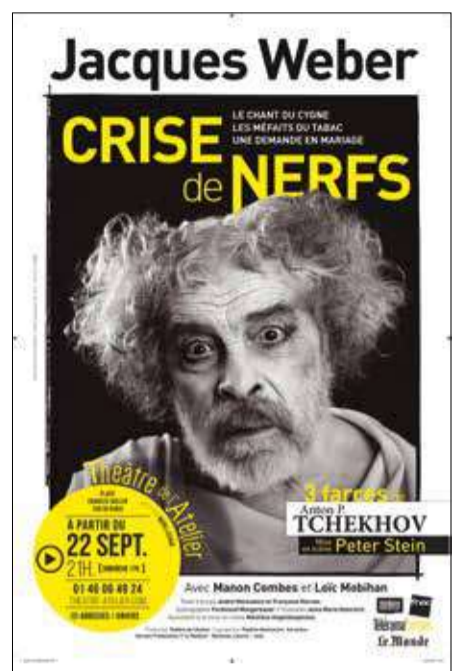
retrouve le monstre sacré du théâtre, Jacques Weber et lui confie trois pièces courtes de Tchekhov *Le Chant du cygne*, *Les Méfaits du tabac* et *Une Demande en mariage*. Tour à tour, Weber incarne un vieux comédien de province en fin de carrière, un mari persécuté par une épouse tyrannique et un père irascible voulant marier sa femme.

« Ces personnages sont tous porteurs d'une grande humanité, et font que, ces petites pièces en un acte s'avèrent être le temps de l'ébauche des grandes œuvres de la pleine maturité », souligne Peter Stein, connaisseur avisé de l'œuvre de l'auteur russe.

**En savoir plus :**

Théâtre de l'Atelier - 1, place Charles Dullin - 01 46 06 49 24

Du mardi au samedi à 21h. Dimanche à 17h - [www.theatre-atelier.com](http://www.theatre-atelier.com)



© D.R.

## DANS LES TÊTES DE STÉPHANE BLANQUET

**L**a Halle Saint Pierre accueille le dessinateur, plasticien et créateur multimédia Stéphane Blanquet qui déploie dans ce lieu consacré à l'art brut son imaginaire tentaculaire et investit les espaces en présentant ses images, ses dessins, ses sculptures et ses expérimentations visuelles. Ce maître de la scène artistique underground choque, provoque et trouble avec son univers torturé.

**En savoir plus :** Jusqu'au 30 juillet 2021

Halle Saint Pierre - 2, rue Ronsard - 01 42 58 72 89

Ouvert en semaine de 11h à 18h, samedi de 11h à 19h et dimanche de 12h à 18h

[www.hallesaintpierre.org](http://www.hallesaintpierre.org)



Portrait de Stéphane Blanquet 2020

© Zoé Forget/Serious Publishing

## MIGUEL RIO BRANCO PHOTOGRAPHIES 1968-1992

**L** Peintre, photographe, cinéaste, Miguel Rio Branco est un artiste aux multiples talents qui déjoue toute tentative de le classer dans un domaine spécifique. Cette figure majeure de l'art contemporain au Brésil est connue partout dans le monde pour ses installations et œuvres multimédias. Cette exposition au Bal présente le travail photographique de la première période de l'artiste brésilien et restitue l'évolution de son regard photographique lié à sa pratique picturale. « Je ne suis pas un coloriste comme Matisse, ma vision est plus sombre, à la manière de Goya », explique-t-il.

**En savoir plus :**

Jusqu'au 6 décembre

Le Bal - 6, impasse de la Défense

01 44 70 75 50

Ouvert du mercredi au dimanche

de 12h à 20h

[www.le-bal.fr](http://www.le-bal.fr)



Salvador de Bahia, 1984

© Miguel Rio Branco/Magnum Photos





**Jacques Weber  
et François Morel**  
**À L'ÉPREUVE  
DE TCHEKHOV**





Le 22 septembre prochain, à l'Atelier, Jacques Weber sera à l'affiche de *Crise de nerfs*, son premier Tchekhov. Pendant l'été, le comédien a tourné dans ce même théâtre une adaptation d'*Oncle Vania*, prochainement diffusée sur France Télévisions, avec François Morel dans le rôle-titre. Retrouvons-les lors d'une matinée de répétition.

Par **Raphaël Morata** Photos **Christel Jeanne**

**I**l était Mitterrand. Il était Chirac. Trois ans plus tard, Jacques Weber et François Morel, brillants duellistes du débat télévisé de 1988 adapté au théâtre de l'Atelier, se retrouvent sur la même scène. L'animal politique a laissé place à l'animal blessé, désabusé, amer. Il est Astrov. Il est l'oncle Vania. Nous sommes autour d'une table et d'un samovar, dans un jardin qui fleurit bon le thé et la mélancolie, celle d'Anton Tchekhov. La fragilité et les doutes ont remplacé la puissance, la férocité. D'autant plus que les deux comédiens chevronnés sont des bleus (à l'âme), de parfaits débutants dans l'œuvre du dramaturge russe. « C'est hallucinant, c'est fou, reconnaît Jacques Weber. Tout le monde depuis le conservatoire me disait que j'étais fait pour Tchekhov. Et je suis passé à côté, inexplicablement. Les mystères d'une carrière! » Entraîné par Peter Stein, l'une des

figures marquantes de la mise en scène européenne, Weber pousse enfin la porte de ce théâtre où « soi-disant il ne se passe rien, mais où il se passe dix choses dans une phrase ». En mars dernier, il allait débiter dans *Crise de nerfs\**, trois farces en un acte de Tchekhov. Le confinement a fait tomber le rideau sur les espoirs du comédien de se confronter à ce théâtre qui lui échappe. « J'ai vécu cette période contrainte comme un temps de mûrissement, de lectures. J'ai fini mon roman *Paris-Beyrouth\*\** où je raconte comment ayant perdu la voix dans *Cyrano*, je suis parti tourner un film en langue arabe au Liban. Puis, j'ai proposé un projet qui tenait sur deux pages à Michel Field, celui d'adapter *Oncle Vania* pour France Télévisions. » En plein été, le théâtre de l'Atelier, où Weber fit sa première audition à 15 ans et avec lequel il partage ces six dernières années un long compagnonnage (*Hôtel Europe*,

*Gustave* et *1988 – Le Débat Mitterrand-Chirac*), rouvre ses portes... sans public mais pour le tournage d'*Atelier Vania*, une « récréation théâtrale » – ne lui parlez pas de simple captation. Une troupe de comédiens au « chômage forcé » retrouve alors les planches : Stéphane Caillard, repérée dans la série *Marseille* sur Netflix, la sublime Audrey Bonnet, actrice fétiche de Pascal Rambert (Weber a joué avec ce tandem, *Architecture*, présentée à Avignon en 2019), Catherine Ferran, François Marthouret, Marc Lesage, aussi directeur du théâtre de l'Atelier et enfin Christine Murillo, tout auréolée de son Molière pour *La Mouche* de Christian Hecq et Valérie Lesort. « J'étais tellement triste que nous ayons été coupés dans notre élan, confie la comédienne à la gouaille rafraîchissante. La tournée s'annonçait triomphale... Alors quand Jacques m'a demandé de jouer, même un petit

Jacques Weber, ici metteur en scène, règle les derniers détails de l'acte 1, avant le tournage prévu la semaine suivante. De gauche à droite, Stéphane Caillard (Elena), Audrey Bonnet (Sonia), Christine Murillo (Maria), Jacques Weber (Astrov), François Morel (oncle Vania) et Marc Lesage (Téléguine).



Face à Audrey Bonnet, et sous le regard de Jacques Weber, François Morel joue les rêveurs désabusés ayant l'amère sensation d'être passé à côté de sa vie, de l'amour...

rôle, dans son *Atelier Vania*, je n'ai pas hésité. Et puis, j'ai pris cela comme un signe du destin. Mon premier Molière, je l'ai eu en 1989 pour *La Mouette*. » En tournée également avec *J'ai des doutes*, François Morel doit quitter la peau d'un Raymond Devos « qui savait mêler mélancolie et humour comme Tchekhov ». Le comédien a aimé l'idée de revenir à l'Atelier, « un théâtre à la belle âme et marqué pour moi de beaux souvenirs. C'est là que j'ai vu mon premier spectacle quand je suis monté à Paris, une pièce d'Anouilh avec Bernard Blier. Que j'ai monté avec beaucoup de bonheur *Hyacinthe et Rose*. Que j'ai joué avec Jacques, devenu un ami... » Depuis cette rencontre, Jacques Weber n'a eu de cesse de proposer des rôles à François Morel, même un *Cyrano de Bergerac*. « Vous savez, c'est sa petite obsession », plaisante ce dernier. « Je pense que le *Vania* va être pour lui un "rôle-rencontre", confie Jacques Weber qui assure également la mise en scène de l'adaptation télévisée. François a une sorte de naïveté, de poésie à la Bourvil. Il a quelque chose de cultivé, d'intelligent, avec une pointe de mélancolie et de souffrance. » L'ancien Deschiens

reconnaît être tombé sous le charme de son personnage « qui a le sentiment affreux d'être passé à côté de sa vie ». « J'aime le théâtre de Tchekhov, fait de ces tout petits riens où toute une vie se joue, se délite, entre regrets et désillusions. D'ailleurs *La Cerisaie*, montée en 1981 par Peter Brook au théâtre des Bouffes-du-Nord, est l'un des plus beaux spectacles que j'ai vus. »

« François Morel a une sorte de naïveté et de poésie à la Bourvil. »

Toujours là où on ne l'attend pas, l'auteur des billets radiophoniques chers aux auditeurs de France Inter prépare un spectacle sur Yves-Marie Le Guilvinec, qu'il présentera en janvier prochain à La Scala. « C'est dans un vide-greniers à Saint-Lunaire que je suis tombé sur des textes de ce marin breton libertaire disparu en mer et créateur de la célèbre *La Cancalaise*. Un air que

chantait mon tonton Octave. » En attendant de le voir sur France Télévisions dans ce très attendu *Atelier Vania*, véritable « objet visuel nihiliste incandescent », le public parisien pourra découvrir Jacques Weber dans trois pièces irrésistibles de Tchekhov : *Les Méfaits du tabac*, *Une demande en mariage*, et *Le Chant du cygne* dont le héros, Svetlovidov, vieil acteur comique, se demande s'il a encore du talent. Une œuvre testamentaire pour le comédien ? Jacques Weber est sûr de lui et puis deux minutes après, il doute, confie François Morel. Il reste cependant hyperbienveillant. C'est agréable de travailler ensemble, de chercher ensemble. » Malgré des temps incertains pour les arts vivants, Jacques Weber garde plus que jamais foi en son métier. Il veut, encore et toujours, s'amuser, râler, cajoler, donner des coups de pied aux conventions, s'émerveiller. Rester, à 71 ans, un éternel enfant du paradis. ●

\* **Crise de nerfs**, mise en scène de Peter Stein, avec Manon Combes et Loïc Mobihan, à partir du 22 septembre, à 21 h. [theatre-atelier.com](http://theatre-atelier.com)

\*\* **Paris-Beyrouth**, 160 pages, Le Cherche-Midi, 17 euros.





Stéphane Caillard et François Morel incarnent Elena et oncle Vania, deux personnages qui n'ont pas trouvé leur raison d'être. Christine Murillo, elle, joue la mère de Vania.

Trois ans après avoir endossé les rôles de Mitterrand et Chirac au théâtre de l'Atelier, les deux comédiens se retrouvent sur la même scène et prennent plaisir « à travailler ensemble, à chercher ensemble ».



# VANITY FAIR

## Sorties : 10 spectacles qui donnent envie de retourner au théâtre en cette rentrée

Après de longs mois difficiles, les salles de spectacle rouvrent enfin leurs portes, et ont plus que jamais besoin de leur fidèle public. À Paris cet automne, il y en aura pour tous les goûts. Alors vite, au théâtre !

Publié le JEUDI, 10 SEPTEMBRE 2020  
par Pierrick Geais

Crises de nerfs

**Anton P. Tchekhov, Peter Stein et Jacques Weber...** L'affiche fait saliver. Le metteur en scène allemand, figure du théâtre européen, s'empare de trois courtes pièces du dramaturge russe. Trois farces qui ne sont pas forcément ce que l'Histoire de la littérature a retenu de l'auteur d'*Oncle Vania*. Pour les incarner, il a fait appel à un monstre sacré, **Jacques Weber**, qui sera accompagné de **Manon Combes** et **Loïc Mobihan**.

*Crises de nerfs, d'après Le chant du cygne, Les méfaits du tabac et Une demande en mariage d'Anton P. Tchekhov, mise en scène de Peter Stein, au Théâtre de l'Atelier, à partir du 22 septembre*





Cliquez pour utiliser Flash

▶ contact
▶ forum
▶ news-letter

Recherche par mot-clé :

ok

L'ACTUALITÉ  
de toutes  
vos SORTIES

EVENEMENTS
Choisissez votre région :  ok

Théâtre nouveautés festival > actu <



## Cyrano intime

**le 14/04/2020 au théâtre de l'Atelier :**  
**<http://www.theatre-atelier.com> (mardi et vendredi)**

**Mise en scène de Jacques Weber avec Jacques Weber (tout seul) écrit par Edmond Rostand**

*En cette période de confinement le Théâtre de L'Atelier et Jacques Weber proposent une création en confinement disponibles le mardi et le vendredi sur le site du théâtre de l'Atelier : <http://www.theatre-atelier.com>*

La création de « Crise de Nerfs », 3 farces d'Anton Tchekhov mises en scène par Peter Stein, avec Jacques Weber, dont la première aurait dû se tenir le 24 mars est repoussée à l'heure qu'il est au mois de septembre.

Pour patienter, Jacques Weber a proposé à Marc Lesage de se lancer dans un processus de « création en confinement » d'un autre spectacle dont les dates de représentation nous sont encore inconnues... Ce spectacle, c'est « Cyrano de Bergerac » d'Edmond Rostand. Mais c'est un « Cyrano » spécifique : un Cyrano, tout seul, ou plutôt à 2, entre Jacques Weber et son personnage fétiche avec lequel il fait corps depuis tant d'années.

Le public, a la possibilité de suivre le processus de création de ce « Cyrano intime » au moyen de « pastilles » vidéo qui, deux fois par semaine, s'afficheront sur le site du Théâtre de l'Atelier et sur le compte Facebook de Jacques Weber.

cinema - theatre - musique



# FOUD'ART

Le BLOG pour les « FOU » de Théâtre, Cinéma, Expo, Culture...

WWW.FOUDART-BLOG.COM



Auteur : Frédéric BONFILS – Fou de Théâtre – 2020

## ■■■■■CRISE DE NERFS. Une réouverture géniale et énervée au Théâtre de l'Atelier

LE CHANT DU CYGNE, LES MÉFAITS DU TABAC, UNE DEMANDE EN MARIAGE

*Dans un Théâtre vide, un vieux comédien, au soir de sa vie, ivre, rêve de sa carrière marquée par l'échec.*

*Un autre homme dont l'existence est réduite à la soumission à sa femme entreprend de donner une conférence portant sur le tabac, simple prétexte à son besoin d'échapper à son existence d'épouvantail.*

*Puis, encore un homme plus tout à fait jeune émet le souhait de se marier, mais se fâche avec sa fiancée et son beau-père dans une succession de cris qui le conduiront jusqu'à l'évanouissement.*

*En fin observateur de la nature humaine, Tchekhov s'empare de ces caractères et de ces personnages pour interpréter notre vie comme une farce et s'en saisit pour y produire les effets les plus comiques.*

*Néanmoins, ces personnages sont tous porteurs d'une grande humanité, et font que, ces petites pièces en un acte s'avèrent être le temps de l'ébauche des grandes œuvres de la pleine maturité...*

**Peter STEIN**

Après déjà plusieurs collaborations, le metteur en scène **Peter Stein** - Admirateur et connaisseur de l'œuvre de Tchekhov (il lui a consacré un essai, en 2002, intitulé Mon Tchekhov), retrouve, à nouveau, **Jacques Weber**.

Farce, humour noir et dépression nerveuse sont au programme de cette soirée magique. Jacques Weber s'en donne à cœur joie et nous fait un cadeau immense en état dépressif chronique. Jamais les mots "mort", "suicide" ont été aussi employés, au théâtre, tout en étant si psychologiquement hilarant.

**Les Méfaits du tabac** et **Une demande en mariage** font sans doute partie des courtes pièces devenues de grands chefs d'œuvres figurant au répertoire des théâtres, les plus renommés à travers le monde. En revanche, beaucoup moins représentée, **Le Chant du Cygne**, s'avère une pièce singulière et enchanteresse qui explore entre humour et tragédie la question du gouffre entre l'idéal et la réalité, entre le romantisme et le réel.

Assez déstabilisante, car plus dramatique que comique, cette première pièce permet à Jacques Weber de nous livrer tout son talent de comédien. En dramaturge, aviné, désespéré et cabotin, il livre une partition loufoque, mais aussi très juste, sur les doutes de l'acteur.

Complètement ahurissants, *Les méfaits du tabac* est un monologue à tiroirs et *La demande en Mariage*, une folie. Chacune de ses pièces, très bien choisies, a la particularité de réserver des rôles d'acteur de haute volée et des rebondissements totalement imprévisibles.

Jacques Weber illumine la soirée par sa présence et son talent ( mais ce n'est pas une surprise) et les deux jeunes comédiens, au parcours déjà très rempli, que sont **Manon COMBES** et **Loïc MIHAN** nous enchantent. Manon Combes est une nature, c'est le moins que l'on puisse dire. À la fois extrêmement drôle et effrayante, elle chope la lumière comme nulle autre pareille.

**Tchekhov** dit, en parlant de ses pièces courtes « *J'ai écrit une pièce en quatre petits quarts. Elle se jouera en 15-20 minutes. Le plus petit drame au monde... en général, c'est beaucoup mieux d'écrire des petites choses que des grandes : peu de prétention et succès assuré. Que demander de plus ?* ».

Avec *Crise de Nerfs*, **le théâtre de l'atelier** revêt, ses habits de lumières, à l'occasion de sa réouverture et nous offre un spectacle magnifique et brillant, farfelu et énervé. **Un bijou d'écriture et de talents.**

---

### CRISE DE NERF

*3 farces d'Anton P.Tchekhov*

*Le Chant du cygne, Les Méfaits du tabac, Une Demande en mariage*

## 20 têtes d'affiche pour un rentrée particulière



**Comme à chaque début de rentrée, nous vous proposons notre kaléidoscope de têtes d'affiche. Des visages connus, d'autres moins. Il reflète notre ligne éditoriale, qui met en avant le spectacle vivant sous toutes ses formes. Elles et ils vont faire l'actualité dans les prochaines semaines d'une rentrée particulière, fragile, sous le signe d'une pandémie qui a fragilisé le monde de la culture depuis le printemps.**

**Nathalie Béasse**



## Manon Combes



La comédienne retrouve le metteur en scène Peter Stein dans [Crise de nerfs au Théâtre de l'Atelier, pour trois courtes pièces de Tchekhov](#). Après *Le Prix Martin* d'Eugène Labiche en 2013 à l'Odéon – Théâtre de l'Europe et le *Tartufe* de Molière en 2017 dans le rôle de Dorine, elle partage de nouveau l'affiche avec Jacques Weber.



# CRISE DE NERFS (SEPT 20) 3 FARCES

**Auteur**

Anton Tchékhov

**Metteur en scène**

Peter Stein

**Lieu de représentation**

Théâtre de l'Atelier

**Adresse**

1 place Charles Dullin 75018 Paris

**Adresse du site officiel**

[www.theatre-atelier.com](http://www.theatre-atelier.com)

**Tel :** 01 46 06 49 24

**Contact email**

[guichetsreservations@theatre-atelier.com](mailto:guichetsreservations@theatre-atelier.com)

**Dates et heures de représentation**

**A partir du 22 Septembre 2020**

Du mardi au samedi à 21h

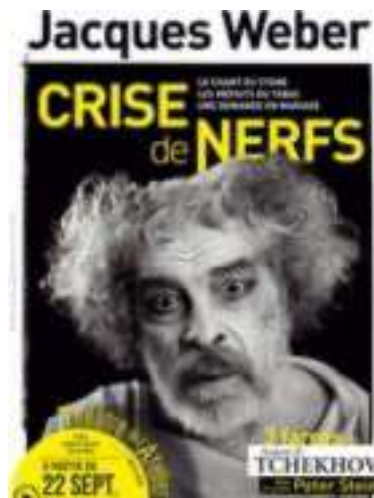
Le dimanche à 17h

**Relâches :**

Du 24 au 30 septembre inclus

Du 8 octobre au 13 octobre inclus

Du 3 novembre au 10 novembre inclus



**Invitation : Le 22 ou le 23 Septembre**

**Résumé**

Spectacle composé de trois saynètes comiques :

- Le chant du cygne
- Les méfaits du tabac
- Une demande en mariage

« Les Méfaits du tabac » et « Une demande en mariage » font sans doute partie des courtes pièces devenues de grands chefs d'œuvres figurant au répertoire

des théâtres les plus renommés à travers le monde.

En revanche, beaucoup moins représentée, « **Le Chant du Cygne** » s'avère une pièce singulière et enchanteresse qui explore entre humour et tragédie la question du gouffre entre l'idéal et la réalité, entre le romantisme et le réel.

Ce qui fait dire à son auteur à son sujet : «J'ai écrit une pièce en quatre petits quarts. Elle se jouera en 15-20 minutes. Le plus petit drame au monde... en général, c'est beaucoup mieux d'écrire des petites choses que des grandes : peu de prétention et succès assuré. Que demander de plus ? Ce drame, j'ai mis une heure et cinq minutes à l'écrire.»

### **Distribution**

**Avec :**

**Jacques Weber**

Manon Combes et Loïc Mobihan

### **Mise en scène**

Admirateur et fin connaisseur de l'œuvre de **Tchekhov** (il lui a consacré un essai en 2002 intitulé « Mon Tchekhov »), **Peter Stein**, l'une des plus illustres figures de la mise en scène européenne, s'attelle à 3 courtes pièces du célèbre écrivain.

Pour l'occasion, il compte célébrer la dimension farcesque des œuvres tout en exaltant la richesse et l'extrême pertinence du réalisme psychologique qu'elles recèlent.

### **Informations pratiques**

*(Copyright : Maria Letizia Piantoni)*

**Prix des places :** Catégorie 1 : 43€ - Catégorie 2 : 33€ - Catégorie 3 : 25€

**Accès :** Métro : Ligne 2 : Anvers ou Pigalle - Ligne 12 : Abbesses ou Pigalle -

Bus : Ligne 54



## THÉÂTRE : LES TÊTES D’AFFICHES ET CRÉATIONS QUI VONT FAIRE LA RENTRÉE EN 2020

C’est une rentrée théâtrale particulière qui attend le public et les théâtres parisiens. Après six mois de fermeture et quelques réouvertures éparses, la plupart des salles, dont les jauges resteront limitées en zone rouge, s’apprêtent à nouveau à accueillir le public.

Des spectateurs qui devront être masqués tout au long des représentations partout dans l’Hexagone, comme l’a annoncé le premier ministre Jean Castex, le 26 août dernier. Malgré ce contexte inédit, les têtes d’affiche et les créations sont au rendez-vous pour faire vivre l’art vivant et relancer une activité durement frappée par l’épidémie de Coronavirus.

Une rentrée qui sera marquée par des classiques, à l’instar de Tchekhov joué par Jacques Weber, comme par des propositions originales. Parmi elles, la nouvelle comédie du duo Sébastien Azzopardi et Sacha Danino « L’embarras du choix », qui propose au public d’imaginer la suite de l’histoire ou encore d’« Affaires sensibles », première adaptation pour la scène de l’émission éponyme de France Inter. Une reprise de l’activité qui signera également le retour de pièces dix ans après leur création, à l’instar du mémorable « Repas des fauves » et de « Mais qui est Monsieur

Schmitt ? », qui s'offrent une nouvelle distribution et une nouvelle mise en scène. L'occasion enfin de revoir ceux qui ne restent jamais bien loin des planches. Catherine Hiegel, Patrick Chesnais, Daniel Russo à retrouver dans des registres très différents de la comédie à la pièce choc. Autant de pièces qui rythmeront la rentrée de septembre à novembre.

## **JACQUES WEBER ET PETER STEIN ONT RENDEZ-VOUS AVEC TCHEKHOV**

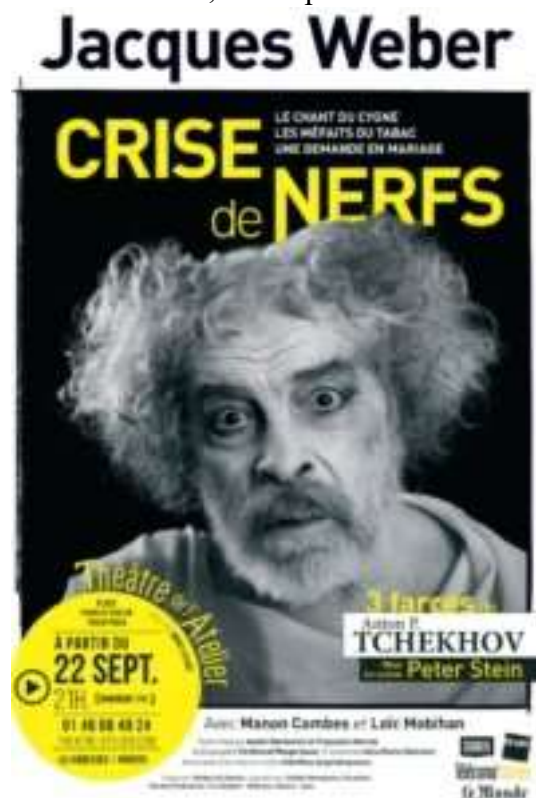
Deux monstres sacrés à nouveau réunis. Après avoir monté « Tartuffe » de Molière avec Pierre Arditi et Jacques Weber en 2018, l'incontournable metteur en scène allemande Peter Stein retrouve Jacques Weber pour explorer cette fois trois courtes pièces de Tchekhov – « Le chant du cygne », « Les méfaits du tabac », « Une demande en mariage » - réunies sous le nom « Crise de nerfs » pour en dévoiler toute la dimension farcesque. Jacques Weber endossera successivement l'habit d'un vieil acteur, d'un conférencier peu banal et d'un père poussant sa fille à épouser un homme qui sèmera la zizanie.

A partir du 22 septembre, « Crise de nerfs, 3 farces de Tchekhov », [Théâtre de l'Atelier](#), Paris.

## Jacques Weber retrouve Peter Stein pour trois Tchekhov

Admirateur et fin-connaisseur de l'oeuvre de Tchekhov (il lui a consacré un essai en 2002 intitulé *Mon Tchekhov*), Peter Stein, l'une des plus illustres figures de la mise en scène européenne, s'attelle à 3 courtes pièces du célèbre écrivain.

Pour l'occasion, il compte célébrer la dimension farcesque des œuvres tout en exaltant la richesse et l'extrême pertinence du réalisme psychologique qu'elles recèlent.



A cet effet, Peter Stein, après *Le Prix Martin* d'Eugène Labiche, *La dernière Bande* de Samuel Beckett et *Le Tartuffe* de Molière, a fait de nouveau appel à un monstre sacré de la scène, Jacques Weber.

Le comédien protéiforme campera tour à tour un vieil acteur se réveillant après un temps d'ivresse dans un Théâtre vide, un économiste sous la domination tyrannique de sa femme devant se livrer à une conférence et un père désireux de marier sa fille à un prétendant qui ne va générer que de la haine et de l'hystérie.

*Les Méfaits du tabac* et *Une demande en mariage* font sans doute partie des courtes pièces de grands chefs d'oeuvres figurant au répertoire des théâtres les plus renommés à travers le monde.

En revanche, beaucoup moins représentée, *Le Chant du Cygne* s'avère une pièce singulière et

enchanteresse qui explore entre humour et tragédie la question du gouffre entre l'idéal et la réalité, entre le romantisme et le réel. Ce qui fait dire à son auteur à son sujet : « J'ai écrit une pièce en quatre petits quarts. Elle se jouera en 15-20 minutes. Le plus petit drame au monde... en général, c'est beaucoup mieux d'écrire des petites choses que des grandes : peu de prétention et succès assuré. Que demander de plus ? Ce drame, j'ai mis une heure et cinq minutes à l'écrire. »

### CRISE DE NERFS

3 farces d'Anton P. Tchekhov

*Le Chant du cygne*, *Les Méfaits du tabac*,

*Une Demande en mariage*

Textes Anton TCHEKHOV

Mise en scène PETER STEIN

Avec

Jacques WEBER

Manon COMBES

Loïc MOBIHAN

Équipe artistique :

Scénographie Ferdinand WOEGERBAUER

Assistante à la mise en scène Nikolitsa

### ANGELAKOPOULOU

Costumes Anna-Maria HEINREICH

Graphiste Cyrille Julien

Photo Maria-Letizia PIANTONI

Production : Théâtre de l'Atelier

Co-production : Théâtre Montansier/ Versailles, Horatio

Productions, Le Radiant - Bellevue, Caluire -

Lyon

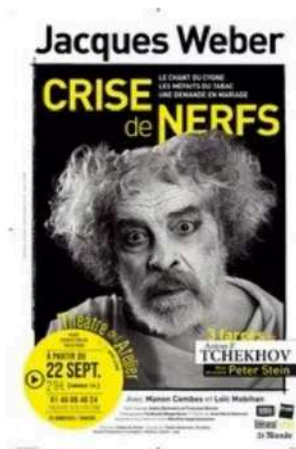
Théâtre de l'Atelier

A partir du 22 septembre à 21H, le dimanche à 17h



**RETOURNONS AU THÉÂTRE !!!**

**LES PIÈCES À VOIR À PARIS CETTE RENTRÉE 2020**



**CRISE DE NERFS - 3 FARCES D'ANTON P. TCHEKHOV**

Avec Jacques Weber, Manon Combes et Loïc Mobihan depuis le 22 septembre au **Théâtre de L'Atelier**

Nous avons hâte de découvrir la mise en scène de Peter Stein, ce grand metteur en scène maitrise l'oeuvre de Tchekhov, il lui a consacré un essai en 2002 intitulé « Mon Tchekhov».

Pour ce spectacle, il a sélectionné 3 courtes pièces : **Le chant du cygne**, **Les méfaits du tabac** et **Une demande en mariage**.

Jacques Weber sera tour à tour un vieil acteur se réveillant après un temps d'ivresse dans un théâtre vide, un économe sous la domination tyrannique de sa femme devant se livrer à une conférence et un père désireux de marier sa fille à un prétendant qui ne va générer que de la haine et de l'hystérie.

**CRISE DE NERFS - 3 FARCES D'ANTON P. TCHEKHOV**

[Théâtre de l'Atelier](#)

1 place Charles D'Orléans

75018 Paris



### QUOTIDIENS

LE FIGARO, 25 septembre

LE MONDE, 25 septembre

LA CROIX, 29 septembre

L'HUMANITÉ, 5 octobre

### HEBDOMADAIRES

LES ÉCHOS WEEK-END, 5 octobre

TÉLÉRAMA, 5 octobre

TÉLÉRAMA SORTIR, 5 octobre

MAGAZINE LA VIE, 15 octobre

### MENSUELS

LA TERRASSE, 24 septembre



# LE FIGARO

## Quel farceur, ce Tchekhov!

L'HISTOIRE DU JOUR- Le Russe rêvait de vaudeville et a écrit quelques pièces comiques en un acte. Jacques Weber endosse les rôles avec jubilation au théâtre de l'Atelier.

Par Philibert Humm

Publié le 24 septembre 2020 à 18:00, mis à jour le 24 septembre 2020 à 18:00



Peter Stein met en scène à L'Atelier trois pièces en un acte de Tchekhov. *Maria-Letizia PIANTONI*

Parmi les secrets les mieux gardés de l'histoire de la littérature, celui-ci: Tchekhov est drôle. À pleurer. On l'a tant et tant vu monté dans les graves - *Oncle Vania* et *La Mouette* en tête - qu'on finirait par l'oublier. L'an passé, Jean-Louis Benoît, au Poche-Montparnasse, avait déjà donné une réjouissante adaptation de ses pièces en un acte et nous ne nous étions pas ennuyés. Peter Stein remet le couvert à l'Atelier. Nous ne nous ennuyons pas davantage.

Dans la première de ces trois farces, *Le Chant du cygne*, Jacques Weber est un comédien sur le retour. Rôle de composition, naturellement. Vieux, fier, aigri, après cinquante-cinq ans passés à déclamer devant public, Vassioucha fait le compte. Et le compte n'est pas bon. Quand les



spectateurs ont quitté la salle, qu'il en a eu pour son comptant d'applaudissements («*seize rappels, trois bouquets*»), le vieux cabot reste seul sur la scène vide et noire. «*Tu ne les reverras plus... Le flacon est presque vidé, il ne reste que le fond... Il ne reste que la lie... Oui... C'est ainsi, Vassioucha, que tu le veuilles ou non, il est temps de répéter le rôle d'un cadavre.*» Soudain sort de son trou le souffleur, faire-valoir et souffre-douleur. Vingt minutes durant, on touche du doigt le désespoir de la vieillesse, la peur de la mort, la solitude. Quand le rideau tombe, on sourit pourtant.

## **Le rire d'Alexandre III**

La deuxième farce est plus féroce encore. Un homme, Weber toujours, s'installe au pupitre pour nous entretenir des *Méfais du tabac*. Mais, très vite, le conférencier crispé se perd en digressions, prise, touse, se délite. Weber est particulièrement à son aise dans le frac râpé de ce petit Monsieur qui voudrait avoir l'air mais n'a pas l'air du tout, persécuté par sa femme, qui dans l'intimité l'appelle «*Épouvantail*» et le rationne en blinis...

Tchekhov lui-même ne faisait pas grand cas de ces pièces en un acte, qui se jouaient aux quatre coins de Russie. Dans ses *Impressions de Tchekhov (Regardez la neige qui tombe, Folio)*, Roger Grenier raconte que «*même Alexandre III, cet homme borné, riait plus fort que tout le monde quand on organisa pour lui une représentation d'Une demande en mariage.*»

C'est justement la troisième et dernière farce jouée par Weber et ses comparses (Manon Combes et Loïc Mobihan). Du pur vaudeville, dont l'auteur comptait se rendre prodigue: «*Quand je serai épuisé, écrit-il à son ami Souvorine, je ferai des vaudevilles et en vivrai. Il me semble que je pourrais en écrire une centaine par an. Les sujets de vaudeville suintent de moi comme le pétrole du sol de Bakou.*» Nul besoin de mise en scène grandiloquente, Peter Stein ne la ramène pas et il a raison: ce pétrole est déjà raffiné.

*Crise de nerfs - 3 farces d'Anton Tchekhov, au Théâtre de l'Atelier (Paris, 18<sup>e</sup>). Tél.: 01 46 06 49 24.*

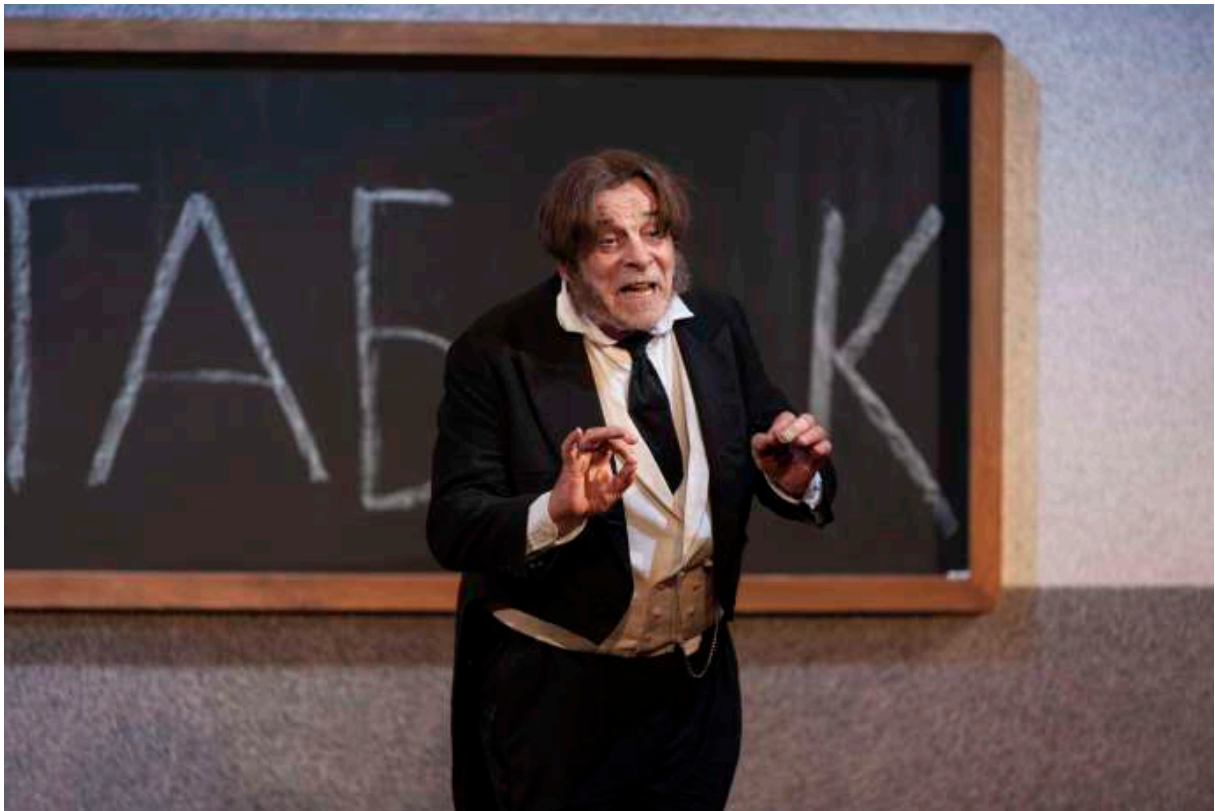
# Le Monde

## Théâtre : Tchekhov au bord de la « Crise de nerfs »

Au Théâtre de l'Atelier à Paris, Peter Stein met en scène Jacques Weber dans trois courtes pièces de l'auteur russe.

Par [Brigitte Salino](#) Publié hier à 18h30

Temps de Lecture 3 min.



Jacques Weber dans « Crise de nerfs », une soirée avec trois courtes pièces de Tchekhov, mise en scène par Peter Stein. Le 18 septembre 2020, au Théâtre de l'Atelier, à Paris.

MARIA-LETIZIA PIANTONI

Des cheveux hirsutes, une barbe folle, un regard égaré : sur l'affiche du Théâtre de l'Atelier à Paris, le visage de Jacques Weber est à peine reconnaissable. On pourrait penser qu'il joue Lear. Il joue Svetlovidov, un vieil acteur citant Lear, dans une pièce de Tchekhov, *Le Chant du cygne*, qui est présentée avec *Les Méfaits du tabac* et *Une demande en mariage*, sous le titre de « Crise de nerfs ». C'est un plaisir de voir réunies ces trois pièces dans une soirée qui scelle l'entente entre un acteur et un metteur en scène d'exception, Jacques Weber et Peter Stein.

Depuis leur première rencontre, à l'occasion du Prix Martin, d'Eugène Labiche, à l'Odéon, en 2013, ils ont abordé Beckett, avec *La Dernière Bande*, en 2016, et Molière, avec *Tartuffe*, en 2018. Mais jamais ils ne se sont aussi bien accordés. Peter Stein a vécu vingt ans en compagnie d'Anton Tchekhov. Il a monté ses grandes pièces, il est revenu plusieurs fois à certaines d'entre elles, telle *La Cerisaie*, et laissé des souvenirs inoubliables, comme celui des Trois sœurs, avec la scène de la toupie dont parlent encore ceux qui l'ont vue, à Nanterre-Amandiers, en 1988.

Dans *Mon Tchekhov* (Actes Sud-Papiers, 2002), le metteur en scène allemand, né en 1937, témoigne de l'attachement, artistique et humain, qui le lie à l'auteur russe. Avec le temps, Peter Stein a eu envie d'aller vers les « petites » pièces de Tchekhov. Pour lui, elles contiennent en germe les chefs-d'œuvre, et elles offrent une liberté de ton dont il fait son miel dans *Crise de nerfs*.

## Morceaux de bravoure

Un vieil acteur qui s'est endormi dans un théâtre (*Le Chant du cygne*). Un pseudo-conférencier tétanisé par sa femme (*Les Méfaits du tabac*). Un propriétaire terrien, sa fille et leur voisin qui se disputent bêtement (*La Demande en mariage*). Les personnages de ces pièces sont loin d'être des héros. Ils ont leur lot de faiblesse, de lâcheté, de bêtise et de bizarrerie. Mais Tchekhov observe avec l'humanité teintée de cet humour fataliste qui lui est propre, et nous les rend proches.

### Jacques Weber, qui aborde Tchekhov pour la première fois, passe d'un rôle à l'autre en grand acteur aguerri : c'est un colosse sensible, un intempêtif discret

Si le vieil acteur s'est endormi, c'est parce qu'il avait trop bu après la représentation. Il se retrouve seul dans le théâtre avec le souffleur, qui tente de le convaincre de rentrer chez lui. Il ne veut pas. Personne ne l'attend, il est vieux, et il regarde la fosse en se disant qu'elle a englouti sa vie et son talent. A cet homme, ce pauvre Lear du théâtre, en bout de course, Jacques Weber donne une puissance dévastée, à l'image de sa forte stature ployant sous un visage au teint crayeux.

Dans *Les Méfaits du tabac*, il se redresse, mais comme un âne battu. Fini la tignasse et l'air hagard de Svetloïdov, le vieil acteur. Jacques Weber endosse le rôle de Nioukhine avec des cheveux teintés et des favoris. Il est censé donner une conférence sur le tabac mais, très vite, il bifurque sur son épouse qui le traite comme un moins que rien. Jacques Weber s'en donne à cœur joie.

Puis le voilà sans fard, chaussé de bottes et élégamment vêtu, en père d'une Natalia dont le voisin, Lomov, vient demander la main. Jacques Weber s'efface alors devant les deux jeunes comédiens, Loïc Mobihan et Manon Combes, à qui reviennent les morceaux de bravoure.

Ces morceaux de bravoure reposent sur l'expression d'une nervosité qui atteint les personnages des trois pièces et se manifeste de diverses manières – crise d'asthme, jambe qui tremble, gémissements, logorrhée, bafouillement... La mise en scène de Peter Stein pointe ce côté farcesque qui met en branle l'incontrôlable, et donne un fameux grain à moudre aux comédiens. Encore faut-il maîtriser cet équilibre instable dans le jeu.

Jacques Weber, qui aborde Tchekhov pour la première fois, passe d'un rôle à l'autre en grand acteur aguerri : c'est un colosse sensible, un intempêtif discret. Il y a une grande beauté, et une

belle élégance dans sa façon d'accompagner Loïc Mobihan et Manon Combes, une comédienne éclatante qui provoque l'hilarité dans la salle. Car, plus le temps passe, plus l'on rit, dans cette *Crise de nerfs*. Ce n'est pas le moindre mérite de la soirée. Surtout en ce moment.

Crise de nerfs (trois pièces d'Anton Tchekhov), mise en scène de Peter Stein. Avec Jacques Weber, Manon Combes et Loïc Mobihan (1 h 35). Théâtre de l'Atelier, 1, place Charles-Dullin, Paris 18e, Tél. : 01-46-06-49-24. Du mardi au samedi à 21 heures, le dimanche à 17 heures. De 25 € à 43 €. Le spectacle, prévu jusqu'au début janvier 2021, fait relâche à certaines dates, et se joue en province (voir les villes et les dates sur [Theatre-atelier.com](http://Theatre-atelier.com)).

**Brigitte Salino**

## Tchekhov, puissance 3

Publié le [29 septembre 2020](#) à 11h16

Décidément, en ces temps de coronavirus, les théâtres se révèlent étranges. L'atmosphère irréelle, tandis que les regards errent dans les salles aux fauteuils de velours rouge, à moitié pleines, à moitié vides de spectateurs masqués. Ainsi, à Paris, le théâtre de l'Atelier qui accueille, dans ses murs, la dernière mise en scène de Peter Stein: « *Crise de nerfs* » d'après Tchekhov.



Après une double échappée belle sur les terres de Molière via *Tartuffe* et *Le Misanthrope*, l'ancien directeur de la Schaubühne de Berlin est revenu à Tchekhov. Pas le Tchekhov des « grands classiques », universellement connu et reconnu – celui des *Trois sœurs*, d'*Oncle Vania*, de *La Cerisaie*... Mais le Tchekhov, maître d'œuvres aux apparences plus modestes (voire dites mineures !) parce que réduites à un acte, tout juste ! Réduites ? C'est vite dit. Avec *Le Chant du cygne*, *Les Méfaits du tabac* et *La Demande en mariage*, c'est tout son art, toute sa sensibilité, tout son génie qui se donne libre cours en un concentré inoubliable.

La première pièce, datée de 1887, reprend les délires, au cœur de la nuit, d'un vieux comédien endormi dans son théâtre, ivre au terme de la fête qui a suivi la « première » de l'œuvre qu'il vient de créer. Seul, mal réveillé, ébouriffé, hagard et égaré, il est comme abandonné dans l'obscurité, éclairant le noir d'une bougie. Tout le monde est parti, excepté le souffleur, qui, admiratif, tente de le ragaiillarder. Au fil des discussions et divagations sur l'art du théâtre et l'art en général, l'acteur évoque sa carrière, sa gloire passée (réelle ou rêvée), se remémore grands rôles, grands textes et grandes tirades ... sur l'air d'un chant du cygne.

Maria Letizia Piantoni.

Dans *Les Méfaits du tabac* (1902), l'acteur se retrouve époux soumis d'une femme à poigne, directrice d'une école de musique et d'un pensionnat de jeunes filles. A sa demande, il s'apprête à se lancer dans une conférence sur les « méfaits » du tabac et la nécessité d'arrêter de fumer.

Enfin, avec *La demande en mariage* (1888), il se mue en brave homme de père de famille tentant de convaincre la belle de son fils de bien vouloir épouser celui-ci. Las, la damoiselle, bien qu'amoureuse, ne cesse de multiplier les obstacles, faisant preuve d'un caractère irascible. Tout lui est bon pour la dispute \_ un coup, elle revendique un minuscule pré aux vaches qu'affirme posséder son futur. Un autre, elle dénigre le chien que possède son prétendant, affirmant que les vertus de la bête ne sauraient égaler celles de son propre animal... Très vite, le ton monte, chacun s'échauffe jusqu'à ce que le jeune homme s'étouffe (presque) dans une crise d'épilepsie...

Fin connaisseur de Tchekhov (on lui doit un remarquable essai publié en 2002, « *Mon Tchekhov* »), Peter Stein signe une mise en scène de ces farces qu'on ne saurait se réduire... à de simples farces. D'une pièce à l'autre, c'est une suite d'instantanés de vie qui défile, inénarrables, cocasses, grotesques, tragiques... Inquiétants aussi. Du rire aux larmes, du plus clair au plus sombre, sa plume use de tous les genres, de tous les registres, pour éclairer d'une lumière aussi neuve qu'inattendue l'œuvre du dramaturge russe, au point que le public croit en permanence le découvrir ou le redécouvrir – notamment à l'occasion de scènes de disputes d'anthologie pour amants vexés !!!

Pour beaucoup, c'est une révélation, d'autant que les comédiens, gaillardement complices, jouent avec brio et générosité ce jeu dans un style à la fois personnel et physique. A commencer par Manon Combes et Loïc Mohiban, le couple d'« amoureux » débordant de vie. A suivre par Jacques Weber.

Fidèle de Peter Stein qu'il retrouve régulièrement depuis près de dix ans \_ depuis « *le Prix Martin* » de Labiche, à l'Odéon, en 2013, puis, entre autres, de « *La dernière Bande* » de Beckett et du « *Tartuffe* » de Molière... \_ , celui-ci est aussi évident en « vieil acteur », qu'en « conférencier » ou en bon « père de famille »... Capable de tout être, de tout jouer, il étourdit chacun, d'un bout à l'autre du spectacle, d'une même grâce, d'une même folle allégresse, d'une même apparente nonchalance, d'une même ineffable insolence. Quasi méconnaissable, fantastiquement grisé, œil noirci, moustache et barbe grise, coiffure échevelée, il surprend, charme, bouleverse, exprimant, la vérité profonde d'une petite humanité aux sentiments mêlés de balourdise, naïveté, angoisses existentielles ou pas. Entre épouvante et ridicule.



# Théâtre. Vieux regrets et mariages électriques

Lundi 5 Octobre 2020

Gérald Rossi

Cette *Crise de nerfs* permet à Jacques Weber de jouer avec trois farces acides de Tchekhov.

Dans le théâtre déserté, un vieil acteur, ébouriffé, s'éveille au cœur de la nuit, après une soirée festive bien trop arrosée. Quand une maigre bougie troue les ténèbres apparaît un autre bonhomme, tout aussi miséreux, c'est le souffleur, qui, lui, dort sur place toutes les nuits, en secret, ne disposant plus du moindre logis. Ce Chant du cygne, une des courtes pièces les moins connues d'Anton Tchekhov, auteur d'Oncle Vania ou encore de la Cerisaie, est un hymne à la vieillesse à travers la vie plus ou moins finie de cet acteur qui passe en revue ses regrets et ses déboires. Jacques Weber, en vieux raté lucide, est certes drôle mais surtout poignant. D'ailleurs, comme l'indique Peter Stein, le metteur en scène de *Crise de nerfs*, ces petites pièces en un acte portent « une grande humanité et s'avèreront être le temps de l'ébauche des grandes œuvres de pleine maturité ».

## **Avec succès, Weber cabotine à l'excès**

Avec les Méfaits du tabac, il s'agit de prononcer une conférence sur ce produit qui se fume, se prise et se chique (nous sommes en 1902), mais l'orateur prend à partie un auditoire qu'il veut complice et à qui il narre les déboires d'un mariage raté (le sien), glosant sur le caractère bien singulier d'une épouse à laquelle il ne sait s'opposer... Et si l'on rit, c'est parce que le bonhomme est à la fois ridicule, faussement téméraire, soumis à une pitoyable dictature domestique. Le risque est grand dans l'exercice de cabotiner à l'excès, mais Weber évite l'obstacle.

Enfin, avec la Demande en mariage, pièce de loin la plus connue, deux jeunes comédiens viennent en renfort. Jacques Weber, en père bonasse, n'attend qu'une chose, marier enfin sa pétulante fille pour vivre en paix, et quand l'occasion se présente, il la saisit. Mais jusqu'à la dernière minute, les deux (presque) amoureux ne lui facilitent pas la tâche. Loïc Mobihan ne se tire pas mal d'affaire en soupirant souffreteux et hypocondriaque, tandis que Manon Combes, en future épouse tyrannique, en fait certes beaucoup, mais donne finalement une jolie couleur à ce personnage. Le « pré aux bœufs » restera dans la famille, même si le chien est « bégu ». Qu'importe, la farce est sauve. Et puis, en ces temps de crise sanitaire, cette *Crise de nerfs* qui provoque sainement le rire mérite bien d'être applaudie. G. R.

# Les Echos

## Tchekhov pour rire et pour pleurer

On avait été déçu par ses Molière. Peter Stein retrouve sa verve pour mettre en scène trois farces grinçantes de Tchekhov au Théâtre de l'Atelier. Le grand Jacques Weber, secondé par les jeunes surdoués Loïc Mobihan et Manon Combes, porte à ébullition cette « crise de nerfs », aussi drôle que désespérée.



Loïc Mobihan et Jacques Weber dans « Une demande en mariage » (© Maria Letizia Piantoni)

Par **Philippe Chevilly**

Publié le 5 oct. 2020 à 16:45 Mis à jour le 16 oct. 2020 à 16:25

Il y a un côté funèbre, fantomatique, dans les trois farces de Tchekhov proposées par Peter Stein au Théâtre de l'Atelier. Des farces tristes assurément, qui placent crûment l'homme face à ses échecs et ses désillusions. Carrière, mariage, amour : le grand flop ! Il fallait un comédien hors norme pour porter trois fois le fer dans ces plaies de l'âme... Le metteur en scène allemand a naturellement recours à Jacques Weber, qu'il a dirigé plusieurs fois (notamment dans « Le prix Martin » de Labiche et la « Dernière bande de Beckett »). Deux jeunes acteurs virtuoses, Loïc Mobihan et Manon Combes, contribuent à faire monter la tension de cette « Crise de nerfs » en trois pièces.

Dans « **Le Chant du cygne** », Weber joue ce vieux comédien en bout de course, tellement rongé par l'alcool et par la fatigue qu'il ne parvient pas à rejoindre son logis. Dans le théâtre désert et obscur, il va remuer son passé solitaire et prétendument glorieux, bientôt rejoint par le souffleur, mi frère d'arme, mi Charon (Loïc Mobihan grîmé). Sur la scène vide, éclairé d'une lumière sépulcrale, le grand Jacques joue l'abattement, le désespoir, puis

cabotine, rejoue le roi Lear, « Hamlet » et « Phèdre »... Derniers retours de flammes avant de s'enfoncer dans le tunnel de la vieillesse et de la mort.

## **Injustes noces**

Tout aussi désespérés, mais plus légers, « **Les Méfaits du tabac** » montrent un homme archi-dominé par sa femme, qui profite d'une conférence plus ou moins improvisée sur les dangers de la nicotine (sujet dicté bien sûr par son épouse) pour confier sa déprime. Jacques Weber joue de toute sa faconde pour incarner cet « *épouvantail* » burlesque et pathétique, anti-héros bourgeois qui après trente longues années ne s'en remet pas d'avoir convolé en si injustes noces.

Avec « **Une demande en mariage** », seule véritable farce du triptyque, la messe est dite : il semble qu'il n'y ait pas d'amour heureux. Venu demander la main de la fille de son voisin, un jeune propriétaire terrien à la sensibilité malade se fâche d'emblée avec sa future, qui n'est pas moins hystérique que lui. Peter Stein a monté la pièce comme une pantomime infernale. Loïc Mobihan et Manon Combes, survoltés, font preuve d'un bel abattage, tandis qu'en retrait Jacques Weber incarne avec gourmandise le patriarche dépassé. Le public est passé du sourire au rire franc. Cruelles, grinçantes, les farces de Tchekhov ne sont pas sans tendresse pour cette pauvre humanité déçue.



# SCÈNES

## LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

Dramaturge malgré lui, le médecin Tchekhov (1860-1904) s'ennuyait au théâtre, n'aimait que le vaudeville, se disputait souvent avec son metteur en scène Stanislavski. Celui qui commençait en très aigu novelliste nous a laissé pourtant des pièces où sont incarnés des territoires humains inexplorés avant lui. Il s'y exerça dans de courtes farces, tels ce *Chant du cygne* (1887), ces *Méfaits du tabac* (1886), cette *Demande en mariage* (1888) que monte le maître allemand Peter Stein, 83 ans, avec son complice Jacques Weber. Ils ont déjà collaboré sur Labiche, Beckett, Molière, ne reculant devant aucun excès de jeu. Parti pris étonnant quand on se rappelle l'art de l'ellipse de l'ex-patron de la Schaubühne de Berlin. Marque de l'âge ? L'ultime opus commun – bizarrement intitulé *Crise de nerfs* (à moins que ce ne soit pour le spectateur) – devient ainsi une fantaisie pour cabot d'un XIX<sup>e</sup> siècle finissant... Un vieil acteur alcoolique dans sa loge, un piteux mari aux ordres de sa femme et un père prêt à tout pour marier sa fille s'y succèdent sans rythme. Autant d'hommes grotesques dont le minimum aurait été d'en tirer cette humanité extravagante et absurde qu'y insufflait Tchekhov en s'amusant.

Interprète du *Bourgeois gentilhomme*, imaginé en 1670 par Molière, Jérôme Deschamps évite lui les clichés, en fait un vieil enfant trop vite grandi qui découvre avec émerveillement et innocence un monde mal taillé pour lui. Ce rôle était son rêve dont il offre la version «stéréo», avec la musique officiellement composée par Lully et joliment dirigée par Marc Minkowski et ses Musiciens du Louvre. Pour échapper au guindé divertissement royal d'origine, il accumule quand même, sous des perruques délirantes et des costumes farfelus, facéties burlesques et clin d'œil aux défunts Deschiens, ces créatures démunies dont il fit délirante saga des années durant avec Macha Makeïeff. L'ensemble est baroque, parfois long, partition musicale – même superbe – et chorégraphique oblige. Mais la joie de l'acteur à

occuper le plateau, sa tendresse pour la naïveté roublarde du bourgeois Jourdain, sa volonté d'avancer, de changer finissent par emporter.

Rien n'avance au contraire dans l'*Iphigénie* de Racine, présentée quatre ans plus tard à Versailles, devant le même Louis XIV. Partie récupérer à Troie Hélène, la femme du roi Ménélas qui y a fui avec Pâris, la flotte grecque que dirige Agamemnon – frère de Ménélas – est à l'arrêt faute de vents. Les dieux ne les accorderont que si on leur sacrifie Iphigénie, fille d'Agamemnon. Après des dilemmes dignes du vieux rival Corneille, celui-ci obtempère. Au désespoir de la mère, Clytemnestre, et du fiancé, Achille. Iphigénie se résout, elle, héroïquement au sacrifice au nom de l'obéissance filiale et de sa propre gloire : servir la Grèce.

*Iphigénie* est une tragédie de l'attente. En attendant *Godot* au XVII<sup>e</sup> siècle. Il ne s'y passe presque rien. Stéphane Braunschweig l'a superbement signifié, qui y déploie une double distribution pour faire travailler davantage de ces comédiens que le coronavirus a privés de travail. Encadrés par deux écrans vidéo géants – où défile une mer trop calme –, en costumes modernes blancs et noirs, ils se déplacent sur une estrade surélevée au milieu du public, tels les mannequins d'un monde qu'ils ne dominent pas et qui leur réclame désormais des comptes. Via ce temps arrêté, ces personnages sidérés par ce qui leur arrive, Braunschweig lorgne sur la pandémie qui nous paralyse. Et la mort d'Iphigénie devient ici le possible règlement d'une dette générale que nos folies ont accumulée au fil des siècles. Racine, notre contemporain. Malgré un gadget inutile (la fontaine à eau), la sobriété de la mise en scène montre comme rarement les personnages raciniens. Hébertés, debout encore, mais pétris de nos doutes derrière leur cuirasse Grand Siècle. À l'image d'Agamemnon, dont Claude Duparfait offre une admirable silhouette indécise, torturée, au-delà des genres. Juste perdue ●

**DIANE SELF PORTRAIT**  
THÉÂTRE  
FABRICE MELQUIOT

Une femme, allongée dans une baignoire ornée de pieds – seul accessoire en face d'un gros projecteur –, se présente : « *Je m'appelle Diane Arbus.* » Dans cette scène semblable à un tableau évoquant son suicide, un jour de juillet 1971, à l'âge de 48 ans, la grande photographe new-yorkaise monologue sur le cliché que ça pourrait donner... « *Mon style, c'est le sujet choisi* », dira-t-elle plus tard, à propos de son désir de saisir la rue et les êtres en marge de cette Amérique triomphante des années 1960.

Pensé comme la traversée fugace d'une vie, ce spectacle tire sa force du texte de Fabrice Melquiot : un collage de scènes sensibles où se télescopent l'apparition de la mère, grande bourgeoise dépressive magnifiquement campée par Catherine Ferran ; la rencontre avec son mari Allan Arbus ; son émancipation d'artiste ; ses crises dépressives.

Il s'appuie aussi sur Anne Azoulay (la si pinçante *Liz* du *Bureau des légendes*), qui endosse le rôle de la photographe à la demande du metteur en scène Paul Desveaux. Elle en assume l'hypersensibilité, tout en réussissant à tenir la salle quand il s'agit d'y glaner un modèle. Les prestations des deux performeurs, chargés d'évoquer ces corps différents que Diane Arbus appréhendait avec une vérité si pressante, sont en revanche moins convaincantes. Celle de Jean-Luc Verna surtout, à la fois plasticien et performeur pourtant rompu à la scène. Son physique si plastique impressionne, contrairement à son jeu et à son tour de chant...

Ce dernier volet d'une trilogie que le duo Melquiot/Desveaux consacre aux artistes américains des années 1960 – après avoir brossé les portraits du peintre Jackson Pollock et de la chanteuse Janis Joplin – a encore besoin d'infuser. – **E.B.**  
| 1h20 | Jusqu'au 9 octobre,  
Les Plateaux sauvages, Paris 20<sup>e</sup>.  
Tél. : 01 83 75 55 70.

□ **Crise de nerfs**

Farces  
**Anton Tchekhov**  
| 1h45 | Mise en scène Peter Stein, Théâtre de l'Atelier, Paris 18<sup>e</sup>.  
Tél. : 01 46 06 49 24.

■ **Le Bourgeois gentilhomme**

Comédie  
**Molière/Lully**  
| 3h15 | Mise en scène Jérôme Deschamps.  
Jusqu'au 8 oct., Opéra-Comique, Paris 2<sup>e</sup>.  
Tél. : 01 70 23 01 31.

■ **Iphigénie**

Tragédie  
**Jean Racine**  
| 2h15 | Mise en scène et scénographie Stéphane Braunschweig.  
Jusqu'au 14 nov., Odéon-Théâtre de l'Europe, salle Berthier, Paris 17<sup>e</sup>.  
Tél. : 01 44 85 40 40.

# Télérama

*Spectacles*

## Crise de nerfs

Trois pièces de Tchekhov, *Le Chant du cygne*, *Les Méfaits du tabac*, *Une demande en mariage*, se suivent et ne se ressemblent pas. La première est tragique ; la seconde, cocasse ; la troisième, comique. Pourtant, on ne s'émeut pas et on rit peu devant cette représentation. Pourtant, Jacques Weber, acteur majeur, se débat comme un diable pour nous attraper au collet en nous intimant presque de réagir à chaque mot proféré. En vain. C'est trop de gesticulations et d'outrances. Trop de fabrication et de composition. En soi, la performance du comédien, tout en force, est admirable. Et la présence de ses jeunes partenaires (Manon Combes et Loïc Mobihan), également notable. Mais rien ne vaut la grâce de Jacques Weber lorsqu'il joue les équilibristes sur des lignes de jeu ténues et cherche dans l'infra le ressort de ses interprétations. C'est passer à côté de cette grâce que de ne solliciter en lui que l'excès.

Joelle Gayot (J.G.)

## Distribution

---

Interprète : Jacques Weber, Manon Combes et Loïc Mobihan  
Réalisateur/Metteur en Scène : Peter Stein



La Vie aime: 🐼 pas 🐼 un peu 🐼 bien 🐼 beaucoup 🐼 passionnément.

## Vivre !

### 🐼 🐼 🐼 🐼 THÉÂTRE

Nous sommes en 2026. Trois comédiennes répètent *le Mystère de la charité de Jeanne d'Arc*. Elles se sont lancées dans le pari fou de monter le poème dramatique de Charles Péguy en s'appuyant sur les notes de travail du metteur en scène mort six ans plus tôt. En enchâssant dans un texte de son cru la langue à la fois vibrante et obstinée du poète, Frédéric Fisbach signe un spectacle très personnel où, s'appuyant sur son histoire familiale, il compose une ode émouvante au courage de vivre. Un spectacle qui doit beaucoup à l'engagement des comédiennes Madalina Constantin, Flore Lefebvre des Noëttes et



TUONG-VI NGUYEN

Laurence Mayor dont le jeu sensible restitue avec fraîcheur l'intensité énergisante de la poésie de Péguy. 🐼 **HUGUES LE TANNEUR** Jusqu'au 25 octobre au théâtre de la Colline, Paris (XX<sup>e</sup>). Les 12 et 13 novembre au théâtre Montansier, à Versailles ; les 1<sup>er</sup> et 2 décembre au Granit, scène nationale de Belfort ; du 16 au 18 décembre au théâtre Liberté à Toulon.

DÉPARTEMENT DES HAUTES-ALPES MUSÉE DÉPARTEMENTAL ALBERT KAHN COLLECTION DES ARCHIVES DE LA PLANÈTE



## Paris 1910-1937. Promenade dans les collections A. Kahn

### 🐼 🐼 🐼 EXPO

Voici une réjouissante balade dans un Paris disparu, qui semble pourtant bien vivant. La Cité de l'architecture dévoile les étonnantes plaques autochromes (ancêtres de la photographie couleur) et les films commandités par le banquier et mécène Albert Kahn (1860-1940). Au printemps 1918, tandis que la capitale protège ses monuments des bombes ennemies par des sacs de sable et des rubans sur les vitres, les théâtres proposent aux poilus des spectacles patriotiques. Paris se découvre en ville des plaisirs (bals et fêtes costumés), ville canaille (les maisons closes) et industrielle, comme l'illustre le déchargement des péniches en triple file ou le chassé-croisé des hippomobiles, fiacres et tramways des grands boulevards. Destructures des îlots insalubres, percement du boulevard Haussmann, agrandissement de la gare de l'Est : l'époque est aussi celle des grands chantiers de modernisation. Une leçon d'histoire légère et érudite. 🐼 **MATHIEU OUI** Jusqu'au 11 janvier à la Cité de l'architecture et du patrimoine Paris (XVI<sup>e</sup>). [citedelarchitecture.fr](http://citedelarchitecture.fr)

## Crise de nerfs

### 🐼 🐼 🐼 THÉÂTRE

Peter Stein réunit ici trois pièces courtes de Tchekhov : *les Méfaits du tabac*, *la Demande en mariage* et le méconnu *Chant du cygne*. Jacques Weber, entouré de deux jeunes acteurs au jeu vif et aiguisé, incarne avec un art très sûr des personnages qui touchent le fond : un vieux comédien amer, un époux tyrannisé, un père à bout de patience. Si *la Demande en mariage* se goûte comme une délicieuse farce brocardant la bêtise crasse et l'esprit borné, les autres textes oscillent entre dérision et tragédie. Avec *le Chant du cygne*, le ridicule frôle même une déchirante tristesse. La première représentation de cette séquence



MARIA LETIZIA PANTONI

n'atteignait pas encore sa pleine intensité, mais nul doute que, chemin faisant, Weber éclairera toute la profondeur cruelle de ces « miniatures » de l'écrivain russe. 🐼 **NALY GÉRARD** Jusqu'au 9 janvier au théâtre de l'Atelier à Paris (XVIII<sup>e</sup>). Le 3 novembre à Romans-sur-Isère (26), le 22 novembre à Caluire (69), le 24 novembre au Bouscat (33).

## lettres d'automne

### festival littéraire #30

montauban • tarn-et-garonne • occitanie

rencontres lectures en scène spectacles cinéma expositions jeune public librairie du festival

10 – 29  
novembre  
2020

## À la croisée des langues

Littératures françaises d'ici et d'ailleurs

Léonora Miano  
Patrick Chamoiseau  
Mathias Énard

La Vie vous invite  
à la 30<sup>e</sup> édition du festival  
Lettres d'Automne

PARTENAIRE



**100 entrées offertes**

2 entrées maximum par demande, dans la limite des places disponibles

**RÉSERVATION OBLIGATOIRE**  
AVANT LE VENDREDI 6 NOVEMBRE

- **Samedi 14 novembre**  
21 h - Théâtre Olympe de Gougues  
**Passages**  
Récital littéraire - création  
Textes et lecture : Léonora Miano  
Batterie : Francis Lassus
- **Samedi 21 novembre**  
20 h - Théâtre Olympe de Gougues  
**Carte blanche à Maurice Petit**  
Grande lecture musicale pour fêter les 30 ans du festival
- **Dimanche 22 novembre**  
19h - Théâtre Olympe de Gougues  
**Frères Migrants**  
Lecture musicale  
Texte : Patrick Chamoiseau  
Avec : Cie Loufried
- **Jedi 26 novembre**  
19h - Théâtre Olympe de Gougues  
**Grand entretien dessiné**  
avec Mathias Enard et Zeina Abirached
- **Vendredi 27 novembre**  
21h - Théâtre Olympe de Gougues  
**Parle-leur de batailles, de rois et d'éléphants**  
Lecture en scène  
Texte : Mathias Enard  
Lecture : Marianne Denicourt

Ingrid Laroque - design

05 63 63 57 62  
[lettresdautomne.org](http://lettresdautomne.org)



Festival organisé par **Confluences** Tarn-et-Garonne Occitanie

# la terrasse

THÉÂTRE - CRITIQUE

## Crise de Nerfs d'Anton Tchekhov, mise en scène de Peter Stein



## D'ANTON TCHEKHOV / MES PETER STEIN

Publié le 24 septembre 2020 - N° 286

Peter Stein met en scène Jacques Weber, Manon Combes et Loïc Mobihan dans trois pièces en un acte d'Anton Tchekhov. De la noirceur du tragique aux exubérances de la farce : une peinture extrêmement touchante des tréfonds de l'humain.

L'art auquel il travaille s'inscrit dans une vision artisanale et traditionnelle du théâtre. Peter Stein le dit sans détour\*. Et sans s'excuser de concevoir, minutieusement et opiniâtrement, des spectacles qui placent en leur centre la relation complexe, mystérieuse, reliant textes et interprètes. Les créations qu'il présente depuis une dizaine d'années en France ne font aucune concession aux diktats contemporains de l'image, de l'ironie ou de la dissonance. D'aucuns pourraient d'ailleurs penser que le metteur en scène allemand, à 82 ans, ne serait plus le grand artiste qu'il fut par le passé. Il n'en est rien. Car derrière des propositions d'apparences consensuelles, se dessine la radicalité d'un esprit envisageant œuvres et personnages à travers une rare profondeur. En cette rentrée, Peter Stein délaisse une nouvelle fois la grandiloquence scénographique pour laisser s'imposer toute la puissance d'un théâtre d'acteurs. A partir de trois pièces en un acte d'Anton Tchekhov, il crée *Crise de*

*Nerfs* au Théâtre de L'Atelier, spectacle pour lequel il retrouve son complice, Jacques Weber, accompagné de Manon Combes et Loïc Mobihan.

Toute la puissance d'un théâtre d'acteurs

Les trois volets de cette représentation nous font voyager parmi les paysages contrastés de la condition humaine. Âpreté et beauté tragique de la vieillesse dans *Le Chant du Cygne*. Ridicule et désarroi humoristiques d'une vie soumise aux malheurs du quotidien dans *Les Méfaits du tabac*. Petitesse et hargne burlesques des jeux sociaux dans *Une demande en mariage*. On passe de la noirceur la plus sensible, la plus poignante, au rire le plus décomplexé. Un rire qui déploie tous les éclats de la théâtralité sans jamais s'adonner aux facilités du cabotinage. Comme c'était le cas dans *Le Tartuffe* en 2018 et dans *La Dernière Bande* en 2016 (spectacles mis en scène par Peter Stein), Jacques Weber ici impressionne. Son jeu atteint une forme libre d'ampleur, de virtuosité. A ses côtés, Manon Combes et Loïc Mobihan font, eux aussi, plus que convaincre. Dans le sillage de leur aîné, les deux jeunes comédiens ne s'économisent pas. Ils célèbrent l'art de l'acteur en donnant vie et relief aux élans intimes qui dirigent les bouillonnements contradictoires de leurs personnages.

Manuel Piolat Soleymat

## CRITIQUES PRESSE WEB ET BLOGS

---



FRANCE INFO CULTURE, 19 octobre  
FOU DE THÉÂTRE, 23 septembre  
MÉDIAPART, 24 septembre  
SCENEWEB, 24 septembre  
THÉÂTRE PASSION, 24 octobre  
SPECTATIF, 25 septembre  
THÉÂTRELLE, 25 septembre  
LA GAZETTE DU THÉÂTRE 26 septembre  
L'ŒIL D'OLIVIER, 26 septembre  
SINGULARS, 26 septembre  
SNES, 26 septembre  
TOUTE LA CULTURE, 27 septembre  
ARTISTIK REZO, 27 septembre  
FROGGY'S DELIGHT, 27 septembre  
LA NOUVELLE CLAQUE, 28 septembre  
CE QUI EST REMARQUABLE, 28 septembre  
M DE MONTMARTRE, 28 septembre  
BOOKEMISSAIRE, 29 septembre  
ALLEGRO THÉÂTRE, 2 octobre  
DE LA COUR AU JARDIN, 2 octobre  
JE N'AI QU'UNE VIE, 2 octobre  
LA RUE DU BAC, 3 octobre  
ARTIPHIL, 3 octobre  
CULTURE TOPS, 5 octobre  
PARIS SUR SCENE, 5 octobre  
CRITIQUE THÉÂTRE CLAU, 6 octobre  
REGARTS, 6 octobre

LE GALOPIN, 7 octobre  
ATLANTI CULTURE, 8 octobre  
ESPRIT PAILLETTE, 8 octobre  
DES MOTS POUR VOUS DIRE, 14 octobre

## "La seule façon de vivre, c'est de jouer" : Jacques Weber joue Tchekhov au Théâtre de l'Atelier

Jacques Weber est actuellement sur scène au Théâtre de l'Atelier à Paris dans "*Crise de nerfs, 3 farces d'Anton P. Tchekhov*". Rencontre avec le comédien pour qui jouer est plus que jamais vital.

Article rédigé par

[Sophie Granel](#)

France Télévisions Rédaction Culture

Publié le 19/10/2020 14:31 Mis à jour le 19/10/2020 14:31

Temps de lecture : **1 min.**

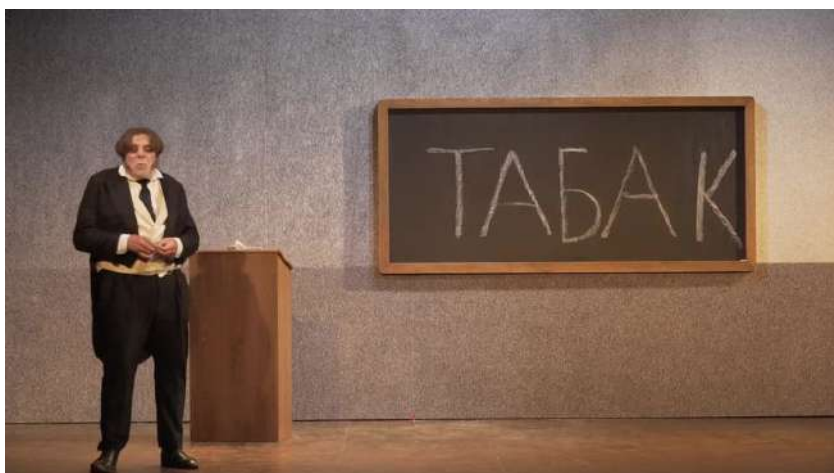


Jacques Weber en pleine "*Crise de nerfs*" sur la scène du Théâtre de l'Atelier à Paris. (France 3 Paris-Ile-de-France)

Malgré les difficultés rencontrées par le monde de la culture en cette période de crise sanitaire, la dernière étant bien sûr la mise en place d'un couvre-feu à partir de 21h à Paris et dans huit métropoles, le spectacle doit continuer. Une nécessité absolue dont Jacques Weber est convaincu. Le comédien qui est actuellement sur la scène du Théâtre de l'Atelier dans *Crise de nerfs, 3 farces d'Anton P. Tchekhov* a répondu aux questions de nos confrères de France 3 Paris-Ile-de-France.

Dans *Crise de nerfs*, suite de trois pièces courtes d'Anton Tchekhov, Jacques Weber enchaîne les rôles. Du vieil acteur en proie à l'angoisse de la salle vide dans *Le chant du cygne* au père désireux de marier sa fille dans *Une demande en mariage*, en passant par un homme tyrannisé par sa femme dans *Les méfaits du tabac*, le comédien change de peau et d'ambiance au gré des scènes. Une performance artistique mais aussi physique : "*Lorsque l'on joue, c'est le corps entier qui rentre dans la phrase, sinon ça n'a pas d'intérêt. Ça demande beaucoup d'énergie !*"





Jacques Weber dans "Les méfaits du tabac", l'une des pièces courtes qui composent "Crise de nerfs". (France 3 Paris-Ile-de-France)

Et de l'énergie, ce monstre sacré du théâtre français n'en manque pas. Face à une situation sanitaire difficile qui a engendré des mesures très handicapantes notamment pour la culture, l'artiste entre en résistance : *"On ne sait pas trop où ça ira, si les gens vont venir ou pas. Moi ce que je sais, c'est que du moment où l'on me met en scène et où j'ai un rendez-vous à heure fixe, je joue et je joue à fond"*.

*Crise de nerfs, trois farces d'Anton P. Tchekhov, mise en scène Peter Stein, avec Jacques Weber, Manon Combes et Loïc Mobihan. Au théâtre de l'Atelier à Paris jusqu'au 29 novembre.*

*Afin de répondre aux nouveaux impératifs liés au couvre-feu mis en place à Paris, l'horaire des représentations a été modifié et fixé à 18h30.*

## CRISE DE NERFS. Une réouverture géniale et énervée au Théâtre de l'Atelier

LE CHANT DU CYGNE, LES MÉFAITS DU TABAC, UNE DEMANDE EN MARIAGE

*Dans un Théâtre vide, un vieux comédien, au soir de sa vie, ivre, rêve de sa carrière marquée par l'échec.*

*Un autre homme dont l'existence est réduite à la soumission à sa femme entreprend de donner une conférence portant sur le tabac, simple prétexte à son besoin d'échapper à son existence d'épouvantail.*

*Puis, encore un homme plus tout à fait jeune émet le souhait de se marier, mais se fâche avec sa fiancée et son beau-père dans une succession de cris qui le conduiront jusqu'à l'évanouissement.*

*En fin observateur de la nature humaine, Tchekhov s'empare de ces caractères et de ces personnages pour interpréter notre vie comme une farce et s'en saisit pour y produire les effets les plus comiques.*

*Néanmoins, ces personnages sont tous porteurs d'une grande humanité, et font que, ces petites pièces en un acte s'avèrent être le temps de l'ébauche des grandes œuvres de la pleine maturité...*

### **Peter STEIN**

Après déjà plusieurs collaborations, le metteur en scène **Peter Stein** - Admirateur et connaisseur de l'œuvre de Tchekhov (il lui a consacré un essai, en 2002, intitulé Mon Tchekhov), retrouve, à nouveau, **Jacques Weber**.

Farce, humour noir et dépression nerveuse sont au programme de cette soirée magique. Jacques Weber s'en donne à cœur joie et nous fait un cadeau immense en état dépressif chronique. Jamais les mots "mort", "suicide" ont été aussi employés, au théâtre, tout en étant si psychologiquement hilarant.

**Les Méfaits du tabac** et **Une demande en mariage** font sans doute partie des courtes pièces devenues de grands chefs d'œuvres figurant au répertoire des théâtres, les plus renommés à travers le monde. En revanche, beaucoup moins représentée, **Le Chant du Cygne**, s'avère une pièce singulière et enchanteuse qui explore entre humour et tragédie la question du gouffre entre l'idéal et la réalité, entre le romantisme et le réel.

Assez déstabilisante, car plus dramatique que comique, cette première pièce permet à Jacques Weber de nous livrer tout son talent de comédien. En dramaturge, aviné, désespéré et cabotin, il livre une partition loufoque, mais aussi très juste, sur les doutes de l'acteur.

Complètement ahurissants, *Les méfaits du tabac* est un monologue à tiroirs et *La demande en Mariage*, une folie. Chacune de ses pièces, très bien choisies, a

la particularité de réserver des rôles d'acteur de haute volée et des rebondissements totalement imprévisibles.

Jacques Weber illumine la soirée par sa présence et son talent ( mais ce n'est pas une surprise) et les deux jeunes comédiens, au parcours déjà très rempli, que sont **Manon COMBES** et **Loïc MIHAN** nous enchantent. Manon Combes est une nature, c'est le moins que l'on puisse dire. À la fois extrêmement drôle et effrayante, elle chope la lumière comme nulle autre pareille.

**Tchekhov** dit, en parlant de ses pièces courtes *« J'ai écrit une pièce en quatre petits quarts. Elle se jouera en 15-20 minutes. Le plus petit drame au monde... en général, c'est beaucoup mieux d'écrire des petites choses que des grandes : peu de prétention et succès assuré. Que demander de plus ? ».*

Avec Crise de Nerfs, **le théâtre de l'atelier** revêt, ses habits de lumières, à l'occasion de sa réouverture et nous offre un spectacle magnifique et brillant, farfelu et énervé. **Un bijou d'écriture et de talents.**



# Peter Stein : un, deux, trois, Tchekhov !

• 24 SEPT. 2020

PAR [JEAN-PIERRE THIBAUDAT](#)

BLOG : [BALAGAN, LE BLOG DE JEAN-PIERRE THIBAUDAT](#)

**Le grand metteur en scène Peter Stein retrouve une nouvelle fois le grand acteur Jacques Weber autour de trois petites pièces réunies sous le titre « Crise de nerfs ». Est-ce pour autant un grand spectacle ? Quoi qu'il en soit, s'y révèle une actrice explosive : Manon Combes.**

Les petites pièces en un acte de Tchekhov font le bonheur des cours d'art dramatique, mais quand un metteur en scène décide de les monter, c'est par deux et, le plus souvent, trois. Jamais une par une. Sauf rares exceptions, comme la sublime version de *Sur la grand-route* que mit en scène Klaus Grüber à Berlin à la Schaubühne dirigée alors par Peter Stein (le spectacle est venu en France dans le cadre du Festival d'automne), spectacle qui suscita à Bernard Dort l'un de ses plus beaux textes.

Le plus souvent, ces spectacles ne sont pas l'œuvre de débutants mais de metteurs en scène qui ont une longue carrière derrière eux. Ils s'offrent là un petit plaisir, une petite gâterie, un bonbon tardif. C'est le cas présentement avec Peter Stein qui a monté plusieurs grandes pièces du dramaturge russe, y compris en allant présenter l'une de ses mises en scène berlinoises (*La Cerisaie*) à Moscou mais, cependant, ne voulant pas diriger des acteurs russes dans la langue de Tchekhov. Il s'en explique dans *Mon Tchekhov* (Actes Sud-Papiers, collection Apprendre) où sa connivence durable avec Tchekhov se fonde sur un miracle : le fait, selon Peter Stein, que Tchekhov « a pu regarder la Russie avec les yeux d'un Occidental », en portant « un regard critique sur la Russie, mais non pas dans la perspective de Dostoïevski ».

Voilà que je me mets à ressembler au personnage de l'une de ces petites pièces, *Les Méfaits du tabac*, où l'unique personnage est censé, à la demande de sa femme (que l'on devine d'un caractère affirmé), faire devant nous une conférence sur la nocivité du tabac (bien qu'il soit fumeur), mais ne cesse de parler d'autres choses. Voilà que j'ai déjà engrangé un gros feuillet (mille six cent soixante-six signes exactement) et je n'ai toujours pas entamé ma critique de *Crise de nerfs*, un spectacle de Stein réunissant trois petites pièces de Tchekhov, *Le Chant du cygne*, *Les Méfaits du tabac* et *Une demande en mariage* avec comme fil conducteur – et vendeur – le « grand acteur » Jacques Weber présent dans les trois pièces.

Ce n'est pas la première fois que Stein et Weber travaillent ensemble. Tout avait commencé par un Labiche en 2013 à l'Odéon quand cet établissement était dirigé par le regretté Luc Bondy. D'autres aventures avaient suivi, jusqu'à une sorte d'apothéose que fut, il y a quatre

ans, *La Dernière Bande* de Beckett (lire [ici](#)). Weber était méconnaissable jusque dans son jeu. Diabolique directeur d'acteurs, Peter Stein avait su le pousser dans des contrées où il n'était jamais allé. Allait-il doubler la mise avec les trois petites pièces de Tchekhov ? On se posait la question en entrant au Théâtre de l'Atelier.

Peter Stein a habilement composé son spectacle en passant d'une pièce à deux personnages, le second étant très secondaire (*Le Chant du cygne*), à un monologue (*Les Méfaits du tabac*) et, enfin, à une pièce à trois personnages réunissant le père, sa fille et son prétendant (*Une demande en mariage*). Un efficace 2/1/3 qui traduit également les degrés de puissance de chaque partie. La dernière étant de loin la plus jouée et révélant une actrice, Manon Combes, que l'on a vue jouer ici et là mais sans atteindre la force dévastatrice que Peter Stein fait émerger en elle.. A ses côtés, Loïc Mobihan dans un jeu plus torsadé, comme le veut le personnage, n'est pas mal non plus.

Saluons le travail phénoménal de la perruquière, Cécile Kretschmar. Dans les articles, on oublie souvent le personnel autre que celui des comédiens. On ne parle jamais des perruquiers et des perruquières, il faut dire que l'usage des perruques se perd. « Comme tout », aurait dit le personnage omniprésent du vieil acteur histrion d'*Un chant du cygne*. Un vieil acteur de 68 ans (c'était très vieux au temps de Tchekhov, bien plus que les 71 ans de Weber), qui a joué de grands rôles comme son interprète. Il n'est pas dénué d'autosatisfaction, comme souvent les vieux acteurs. Il s'est endormi sur la scène du théâtre et se trouve enfermé. Un personnage qui annonce le Firs de *La Cerisaie* et son admirable dernière scène (ne manqueront pas de dire les critiques). Le vieil acteur marmonne, hurle le nom du souffleur qui dort dans le théâtre croyant que personne ne le sait. Les deux portent une perruque. Celle du « grand acteur » fait penser à je ne sais quel personnage du cinéma expressionniste allemand. Le « grand acteur » en porte une autre dans *Les Méfaits du tabac* mais, cette fois, elle semble inspirée par un Michel Simon entre deux âges, avant qu'il ne nous habitue à sa large tronche inoubliable. Dans *Une demande en mariage*, Weber n'a plus de perruque mais il a revêtu une tenue vaguement militaire russe comme aimait à en porter Staline à en juger par certaines photos. C'est la seule pièce où il s'absente de scène. La seule des trois pièces où, grâce à une direction d'acteurs exquise et des acteurs au petit poil, « on ne s'ennuie pas une seconde », comme disent les critiques.

Avant d'aller au théâtre, je me suis assis dans un square, et pour me mettre dans l'ambiance, j'ai lu *Tchekhov, un homme et son œuvre* de Korneï Tchoukovski, un livre qui vient de paraître chez Interférences. Ce n'est pas une biographie, ce n'est pas un essai comme le fort recommandable *Regardez la neige qui tombe* de Roger Grenier (Folio, Gallimard), c'est la promenade tendrement amoureuse d'un homme bienveillant qui a lu Tchekhov toute sa vie, a vieilli avec lui, Korneï Tchoukovski. Un délice où l'érudition s'efface et laisse la caresse de l'approche. Il faut lire ses pages sur ce qu'il appelle « l'extrémisme de la vérité » chez Tchekhov, ou bien comment l'auteur nous entraîne pour partager avec lui la sympathie d'un personnage, sa bonté finale.

Bon, j'ai dépassé les trois feuillets et je n'ai toujours pas commencé ma critique. Tiens, je pourrais commencer ainsi : un, deux, trois, Tchekhov ! Pas mal, non ? « Mouais » lascif alentour. Mais si, comme les enfants disent : Un, deux, trois, Soleil ! Tu ne comprendras donc jamais rien à mes jeux de mots. « Il est... » Oui, je sais, il est tard. Laisse-moi finir mon papier, je n'ai pas encore dit où cela se passait.



## / critique / Une Crise de nerfs à marche forcée



Photo Maria Letizia Piantoni

**Après Labiche, Beckett et Molière, Peter Stein confie à Jacques Weber trois « farces » de Tchekhov au Théâtre de l'Atelier. Loin de sa splendeur d'antan, le metteur en scène maquille, au lieu de révéler, leur acuité.**

Comme une alliance de deux monstres sacrés. Depuis la création en 2013 du *Prix Martin* d'Eugène Labiche au Théâtre de l'Odéon, Peter Stein et Jacques Weber poursuivent leur compagnonnage qui les a conduits, pêle-mêle, sur les rivages [de Beckett \(\*La Dernière bande\*\)](#), [de Molière \(\*Le Tartuffe\*\)](#) et, aujourd'hui, de Tchekhov. Plutôt que d'offrir au comédien à la voix toujours tonnante l'un des grands rôles du répertoire tchekhovien, le metteur en scène allemand a préféré s'aventurer du côté des pièces en un acte, moins connues, [mais non moins facétieuses](#), du dramaturge russe. Regroupées sous le titre *Crise de nerfs*, *Le chant du cygne*, *Les méfaits du tabac* et *Une demande en mariage* ont en commun une forme, celle plus ou moins stricte du monologue, mais aussi un fil rouge, celui de la crise existentielle, qui guide autant qu'il transperce les personnages.

Au long de ce triptyque de précipités théâtraux, se succèdent, comme on passerait le flambeau, un comédien qui, ivre, sur la scène d'un théâtre vide, tire un bilan bien sombre de sa carrière crépusculaire, un homme qui, plutôt que de donner une conférence sur le tabac, s'épanche sur la soumission conjugale dont il est victime, et un prétendant qui, paralysé par la demande en mariage qu'il entend faire, se querelle pour des brouilles avec ses futurs fiancée

et beau-père. Sous leurs airs modestes – pour peu qu'on les compare aux chefs-d'oeuvre de Tchekhov (*Les Trois Soeurs, La Cerisaie, Oncle Vania, Ivanov...*) – **ces trois « farces » renferment, en réalité, l'essence même du théâtre tchekhovien, celle d'une impossibilité d'être au monde de personnages qui, toujours, et de façon bouleversante, débordent d'humanité.**

**Sauf que Peter Stein semble avoir perdu de sa maestria pour, comme il a su le faire par le passé, révéler cette belle acuité.** Au lieu d'aborder ces textes avec la finesse qu'ils exigent, de s'échiner à les interroger, le metteur en scène allemand déroule et procède à marche forcée. Dans un décor sorti d'un autre temps, plus ringard que rétro, il momifie ces joyaux méconnus et les recouvre d'un vernis farcesque – jusque dans les perruques et les costumes – qui en dissimule la profondeur. Sans travail de lecture minutieux, il devient difficile de déceler les enjeux, le sous-texte et l'intérêt de ces « farces » qui occupent pourtant une place très particulière dans l'oeuvre de Tchekhov, comme creuset de ses pièces plus matures.

**Livrés à eux-mêmes, les trois acteurs font alors ce qu'ils peuvent pour combler le vide et activer, malgré tout, le substrat tchekhovien.** Las, dans les deux premières pièces, Jacques Weber, presque seul en scène, patine et cabotine jusqu'à écraser le texte de sa présence, toujours aussi impressionnante. A force d'être grimé, le côté fin, précis et ciselé de la langue de Tchekhov, qu'André Markowicz et Françoise Morvan s'étaient, dans leur traduction, efforcés de conserver, ploie et se dérobe. Un temps plus convaincant, le duo formé dans *Une demande en mariage* par Manon Combes et Loïc Mobihan grossissent, à leur tour, à mesure que la pièce avance, un trait qui n'en avait nul besoin. Comme si tous, Peter Stein en tête, n'avaient pas su trouver les clés pour accéder au trésor tchekhovien et avaient été contraints d'en forcer la serrure.

Vincent Bouquet – [www.sceneweb.fr](http://www.sceneweb.fr)

Crise de nerfs – 3 farces d'Anton P. Tchekhov  
Le Chant du cygne, Les Méfaits du tabac, Une Demande en mariage  
Mise en scène Peter Stein  
Avec Jacques Weber, Manon Combes, Loïc Mobihan  
Texte français André Markowicz et Françoise Morvan  
Scénographie Ferdinand Woegerbauer  
Assistante à la mise en scène Nikolitsa Angelakopoulou  
Costumes Anna Maria Heinrich  
Perruques Cécile Kretschmar  
Son Allan Hove  
Lumières David Maul  
Accessoiriste Amina Rezig  
Production Théâtre de l'Atelier  
Co-production Théâtre Montansier – Versailles, Horatio Productions, Le Radiant-Bellevue – Caluire/Lyon  
Durée : 1h50

# Théâtre passion

## Crises de nerfs - théâtre Montansier et théâtre de l'Atelier Paris

Mise en scène : Peter Stein

Avec Jacques Weber, Manon Combes et Loïc Mobihan

Une belle soirée de réouverture au théâtre Montansier de Versailles, en fanfare et avec trois courtes pièces de Tchekhov (avant son départ pour le théâtre de l'Atelier à Paris.)

La moins connue pour moi "Le chant du cygne", qui voyons-nous sur scène, titubant, Svetlovidov, un vieux comédien, s'était endormi dans sa loge, après la représentation de "La belle Hélène", il interprétait le rôle de Calchas, la couronne de travers, la démarche aussi, le voilà enfermé dans le théâtre, ils sont tous partis.... il entend du bruit, prend peur mais ce n'est que l'ancien souffleur Ivanytch, il n'a plus de logement et doit se résoudre à occuper le théâtre. Les voici tous deux à se remémorer les heures glorieuses de Svetlovidov dans les plus grands rôles.



"Les méfaits du tabac", un conférencier digne commente les méfaits qu'apporte le tabac, mais son discours varie un peu... il n'a qu'une obsession, c'est de voir sa femme entrer dans la salle et le sermonner. Elle tient le pensionnat de jeunes filles, dans lequel il est économe, ce sont surtout les méfaits de la vie de couple et de famille dont parlera Nioukhine. Il va donc se confier à nous, tout en surveillant la porte...

Quant à l'hilarante "demande en mariage", Lomov se décide enfin à demander la main de Natalia, fille de son voisin Tchouboukov,

ce dernier est ravi, il laisse les deux jeunes gens ensemble, Lomov hypocondriaque, Natalia en transes, et les voici tous deux à se disputer un morceau de terrain, dont ils ne savent plus ni l'un ni l'autre à qui il appartenait jadis ! Le père de Natalia prend fait et cause pour sa fille, il renvoie Lomov et déclare à sa fille que ce dernier en fait, était venu la demander en mariage !

Jacques Weber démontre avec ses trois farces son talent comique. Loïc Morbihan est extraordinaire dans le rôle du souffleur et du promis, il a su composer ses personnages. Manon Combes dont le talent n'est plus à démontrer est une Natalia montée sur pile !

Enfin la mise en scène de Peter Stein est créative, la direction d'acteurs étonnante !  
Un bon moment de théâtre.

Anne Delaleu  
24 septembre 2020  
Théâtre Montansier

# THÉÂTR'ELLE

Blog de critiques de théâtre

## CRISE DE NERFS – Anton Tchekhov – MES Peter Stein – Copro Théâtre du Montansier – Théâtre de l'Atelier

25 SEPTEMBRE 2020 / VEROBENO

### Crises de vies, crise d'envie

Il y a quelque chose de bizarre et inattendu quand on retourne au théâtre en cet automne 2020. Même si ce n'est pas vraiment la *première fois* qu'on y retourne depuis la réouverture des salles de spectacle, on est encore dans cette période qui mélange euphorie et mélancolie, joie et tristesse.

Joie de retrouver ce bruissement d'avant-spectacle, bruissement fait de conversations, de rires, de crissement des fauteuils que les spectateurs déplient et dont les échos résonnent jusqu'au lustre du plafond, et tristesse de voir autant de fauteuils qui ne seront pas dépliés, distanciation oblige. Euphorie de se dire que voilà, ça y est, ça redémarre, et mélancolie à l'idée que ces mois derniers ont marqué au fer rouge une industrie du spectacle devenue exsangue.

Joie, tristesse, euphorie, mélancolie.... La transition avec Tchekhov sera facile et désolée de peiner à retrouver le plaisir et l'envie des mots après un silence aussi long. Hier, donc, j'étais au Montansier qui revenait à la vie après 197 jours de fermeture. Il y avait du monde dans le hall, des lycéens, beaucoup, et rien que ça, ça donnait furieusement envie d'enlacer leurs professeurs qui faisaient le pari de les emmener voir du Tchekhov. Ce farceur qui dans ces 3 courtes pièces enrobe la mélancolie slave de ses personnages d'un humour souvent ravageur. A moins qu'il ne cache sous un humour ravageur cette mélancolie slave qu'il sait si bien dessiner.

3 pièces, donc, toutes très courtes. Le chant du cygne, Les méfaits du tabac et enfin La demande en mariage. 3 pièces et trois comédiens, trois pièces et un metteur en scène. C'est peut-être par là qu'il aurait fallu commencer, mais l'émotion m'égare, sans doute.

Un metteur en scène, Peter Stein, dont la direction d'acteur donne ici une palette de couleurs d'une variété et d'une subtilité saisissantes, parce que presque invisible tant les comédiens irradient et happent la salle et l'attention des spectateurs.

Trois comédiens, dont on commencera bien sûr par Jacques Weber. Peter Stein et lui ont déjà travaillé ensemble : on devine ici à quel point Stein sait et maîtrise toutes les nuances de jeu de son comédien. On devine comment le travail a dû être à la fois limpide et complexe : le résultat est, évidemment, remarquable. Vieil homme qui se réveille dans un théâtre désert, Jacques Weber incarne subtilement ce comédien aux portes de l'oubli qui évoque, avec ce souffleur qui dort au théâtre, tous les textes qui ont fait sa gloire. On pourrait dire que, facile, Weber avec sa carrière ne pouvait qu'incarner délicieusement le personnage : oui mais non, il faut la direction d'un Stein pour que le comédien devienne ainsi, sous nos yeux, ce vieil homme qui nous hypnotise littéralement. IL est aussi délicieux dans *Les méfaits du tabac*, petit bourgeois soumis à une femme tyrannique, tour à tour drôle et pathétique. Et le grand comédien devient secondaire, s'efface avec humilité dans *La demande en mariage*, laissant premières places et honneur à Manon Combes et Loïc Mobihan : ardents *ennemiamoureux* qui jouent avec leurs corps autant qu'avec l'humour décapant du texte. Au final, ça fait un bien fou de rire, d'oublier le reste, et d'être là, tout simplement.

D'être là avec cet immense comédien et ces deux jeunes talents, d'être là avec ce metteur en scène orfèvre dont la mise en scène se fait invisible pour laisser la place aux mots de Tchekhov et au talent de ses comédiens (sans oublier la scénographie totalement dénudée, magnifiquement éclairée, notamment dans *Le chant du cygne*, de Ferdinand Woegerbauer).

Ça fait un bien fou d'être là avec les mots magiques et drôles, poignants et hilarants, de Tchekhov.

Ça fait un bien fou d'être là, dans un théâtre, dans la salle, de sentir le souffle des comédiens et leur trac, de sentir le souffle des spectateurs attentifs, de sentir le souffle depuis trop longtemps retenu du théâtre, de sentir son âme, ses fantômes et ses ombres s'éveiller lentement après un bien trop long silence.



*Photos Maria Letizia Piantoni*



# La Gazette du Théâtre

L'organe des passionnés de l'art dramatique

## CRISE DE NERFS

26 septembre 2020 Pascal OlivierThéâtre

Texte d'Anton Tchekhov

Mise en scène Peter Stein

« Le chant du cygne », « Les méfaits du tabac », « Une demande en mariage », trois pièces en un acte réunies sous le titre « Crise de nerfs » au Théâtre de l'Atelier. Ce sont les textes que Peter Stein a personnellement choisis pour poursuivre son compagnonnage avec Jacques Weber, commencé en 2013 avec « Le prix Martin de Labiche ».

« Le chant du cygne » ouvre ce triptyque. Ce n'est pas forcément le meilleur choix, tant dans la forme que sur le fond. Cette longue interrogation mélancolique d'un acteur vieillissant sur la vanité et le merveilleux de son art, la livre de chair vivante qu'il doit céder en choisissant la voie du comédien plutôt que celle du quotidien, n'est pas le meilleur texte dramatique de Tchekhov. Trop de plainte et d'apitoiement sur soi-même, trop peu de folie et de grincements. Malgré la grande qualité du comédien à insuffler sa propre humanité et à faire résonner son propre statut de monument du théâtre français en superposition au texte du personnage, on peine à s'enthousiasmer. Sur le même thème, « Le faiseur de théâtre » de Thomas Bernhard, donné il y a quelque temps avec André Marcon, était autrement caustique et prenant.

Le spectacle est véritablement lancé avec « Les méfaits du tabac ». Texte merveilleux d'étrangeté, de folie, d'intense solitude. Jacques Weber ne joue pas comme une farce ce point de non-retour d'un homme qui ne peut plus rêver qu'à devenir un pylône, un épouvantail au bout de la route comme seul échappatoire. Il a bien raison, et Peter Stein avec lui. **Son Nioukhine est magnifiquement pitoyable et touchant.** Ce texte est difficile à jouer, déroutant par ses ruptures, ses déraillements, ce mélange de divagations, de confidences, de grandiloquence et de petites choses. Jacques Weber se coule dans cette difficulté avec gourmandise. Comme pour Nioukhine, on peut en dire qu'il « s'y est comporté avec dignité » !



Photos M.L. Piantoni

Pour ce qui est de Peter Stein, son positionnement éthique reste inchangé : servir l'œuvre et non pas s'en servir. Il se dit incapable de comprendre une œuvre de théâtre qui ne lui serait pas transmise par le comédien. Il diffère certes en cela du courant principal, qui charrie des metteurs en scène *stars*, pour qui le comédien est un instrument, et l'auteur un

buste de plâtre à dépoussiérer, au mieux. Non, Peter Stein s'entête dans l'humilité. Cette humilité va par exemple jusqu'à respecter scrupuleusement la moindre didascalie de jeu apposée par Anton Tchekhov sur le texte. Il faut savoir profiter d'une telle humilité.

Le troisième temps, « une demande en mariage », termine le spectacle par **un feu d'artifice burlesque, une véritable crise de nerfs sur scène !** Nous passons du monologue au trio, mais le personnage masculin n'en est pas moins seul. Enfermé dans sa névrose, incapable de franchir le pas et dire « je vous aime », il devient la proie de l'incommunicabilité, de la parole comme désaccord, comme guerre civile. Les comédiens y prennent un plaisir jouissif et communicatif. **La crise de nerfs et la crise de rire sont totales !**

Nous avons commencé avec un vieil acteur à moitié saoul, poursuivi avec un conférencier sevré de vodka, nous finissons avec un champagne généreusement partagé ! Na Zdrovie !

### **Crise de nerfs – 3 farces d'Anton P. Tchekhov**

Le chant du cygne

Les méfaits du tabac

Une demande en mariage

Mise en scène : **Peter Stein**

# L'OEIL D'OLIVIER

## Peter Stein multiplie Weber par trois à l'Atelier

Publié le 26 septembre 2020 27 septembre 2020

**À travers ces trois farces, *Le chant du cygne*, *Les méfaits du tabac* et *La demande en mariage*, Tchekhov nous trace le portrait de trois hommes au bord de la *Crise de nerfs* dès plus savoureuse mise en scène par Peter Stein au Théâtre de l'Atelier, dans lesquelles Jacques Weber démontre à nouveau son immense talent.**

Le metteur en scène allemand **Peter Stein** retrouve son acteur français fétiche **Jacques Weber**. Ensemble, ils nous proposent une excellente démonstration sur l'art du comédien, cet animal étrange capable d'incarner différents personnages, reproduire des émotions de toute nature, de passer d'un style à l'autre... **Weber** appartient à la race des monstres sacrés, ceux qui dévore la scène, qui maîtrise leur art. Dans ces pièces en un acte de **Tchekhov**, véritables panels de la nature humaine, se glissant dans la peau de trois personnages bien différents, Weber nous a une fois de plus conquise.

### ***Le chant du Cygne***

En démarrant le spectacle avec cette pièce courte, **Peter Stein**, comme un clin d'œil, nous plonge dans les méandres de la pensée et les souvenirs d'un vieux comédien de province en fin de carrière. Ce soir, c'était sa dernière représentation, il ne jouera plus. Totalement ivre, il se retrouve sur le plateau, encore dans son habit de scène. Le théâtre était sa raison de vivre, il a peur de l'après. Surgit alors le vieux souffleur Nikita. L'acteur va s'épancher, raconter sa vie, sa trajectoire, ses grands rôles, qui ne sont en réalité qu'une suite de ratages, d'échecs. Dans ce plateau vide, plongé dans le noir (subtiles lumières de **David Maul**), les personnages, vêtus de blanc, apparaissent alors comme des fantômes. le metteur en scène allemand a choisi d'accentuer le côté sombre de cette farce. Peut-être un peu trop à mon goût, cela empêche de ressentir une certaine empathie avec ce vieux cabot. Pour incarner cet acteur sans talent, **Weber** ne force pas le trait, même si de temps en temps, il se permet de judicieuses pirouettes vocales. La sobriété de son jeu est aussi subtile que l'ivresse de son personnage. Et quand ce dernier joue les adieux de Cyrano, la salle réagit tout de suite, l'œil du comédien s'allume d'une flamme complice avec les spectateurs.

### ***Les méfaits du tabac***



Changement de décor, une table, un tableau noir, une lumière éclatante ! Arrive **Weber** et c'est tout juste si on le reconnaît. Perruque noire, vêtement strict, cartable à la main, démarche mal assurée, l'effet est super ! Et il s'en régale ! Ce texte de **Tchekhov** est des plus savoureux. Un homme vient faire une conférence sur un sujet dont il n'a rien à dire, le tabac. C'est sa femme, véritable tyran, qui l'a obligé. Alors, il va parler de tout sauf de

tabagisme. En revanche, il va se lâcher sur son épouse tyrannique, l'établissement d'éducation qu'elle dirige, ses nombreuses filles, son triste quotidien, sa solitude et sa servitude. l'acteur donne beaucoup de couleurs aux sentiments qui traversent cet homme attachant devenu terne à force de soumission et de maltraitance par les siens. C'est un feu d'artifices savamment dosé qui nous a éblouis.

### ***La demande en mariage***



Ce grand classique, petit bijou de drôlerie, est l'apothéose de ce spectacle. Pourtant, **Weber** n'en n'est pas la vedette. Il incarne le père, rôle souvent sucré dans les représentations de la pièce. Mais être comédien, c'est jouer avec les autres et un second rôle a autant d'importance qu'un premier rôle. Là encore, changement de décor, où l'on nous plonge dans le salon cosy d'une famille de terriens qui ne manque pas d'argent.

Stein a choisi de faire du paysan russe, un notable bien installé. Il a un langage de vieille dame, employant des petits noms affectueux mielleux lorsqu'il s'adresse aux gens. Son jeune voisin vient lui demander la main de sa fille et cela le met tout en joie. Toute la force de cette petite et délicieuse comédie réside dans cette demande en mariage, qui va cesser de dégénérer pour cause de caractères trop bien trempés. **Manon Combes**, extraordinaire d'inventivité de jeu, et **Loïc Mobihan**, toujours aux bords de l'explosion, sont formidables. Quant à **Jacques Weber** en père dépassé par les événements, il est parfait. J'en ai vu des *Demande en mariage*, je sais que cela demande une qualité de jeu exceptionnelle. Ici tout est parfait de la mise en scène de **Stein** à l'interprétation des trois comédiens. Une fête théâtrale que l'on déguste avec plaisir.

***Marie-Céline Nivière***

---



## Théâtre : Crise de nerfs de Tchekhov (L'Atelier)

depuis le 22 septembre, durée 1h25  
Théâtre de l'Atelier, Place Charles Dullin – 75018 Paris  
Tél : 01 46 06 49 24  
Du mardi au samedi 21h – Dimanche 15h

### **Jacques Weber magistral, dans trois farces plutôt rares de Tchekhov**

Ne quittant pas la scène, l'acteur gargantuesque incarne tour à tour un homme blessé et un père désabusé, dans ce spectacle qui regroupe « Le Chant du cygne », « Les méfaits du tabac », « La demande en mariage ». L'occasion de passer des larmes aux rires et de ressentir le fantasme de l'âme russe.

« *En fin observateur de la nature humaine, Tchekhov s'empare de ces caractères et de ces personnages pour interpréter notre vie comme une farce et s'en saisir pour y produire les effets les plus comiques* » précise le metteur en scène, Peter Stein. Dans un décor brut réduit à sa simple expression, il privilégie le travail des acteurs qui s'en et nous donnent à cœur joie. D'autant Stein et Weber se connaissent bien, après avoir déjà travaillé ensemble pour « *Le Prix Martin* » de Labiche en 2013 à l'Odéon. Entre le rire et les larmes

Dans cette traduction d'André Markowicz et Françoise Morvan, « **Le Chant du cygne** », la moins connue des 3 pièces en un acte d'Anton Tchekhov se confirme aussi être la plus émouvante. Un vieux comédien fait le bilan de sa carrière un soir d'après-spectacle dans le théâtre vide. Seul le souffleur est là pour l'écouter se lamenter sur sa vie enfuie, consacré à son seul art. Reviennent ses personnages, Le Roi Lear, Hamlet, Tchatski, Cyrano... autant de lumières qui le ramènent pourtant à l'espoir, transfiguré par Jacques Weber.

Un homme qui doit faire une conférence sur « **Les Méfaits du tabac** » en profite pour déverser son désespoir sur son auditoire. Cette farce noire, d'une drôlerie grinçante, publiée en 1886 au départ en nouvelle, où le désespoir de cet homme malmené par sa femme, malheureux père, affleure à chaque tentative d'émancipation.

Conçue par Tchekhov comme un vaudeville à la française, « **La demande en mariage** » met en scène un jeune homme hyperémotif qui vient demander la main au père de sa voisine. Mais celle-ci est loin d'avoir un caractère facile. Il faut citer les deux jeunes comédiens Loïc Mobihan et surtout Manon Combes, qui nous offrent un feu d'artifice de joutes verbales, Véritable révélation, passant du plus naturel au plus torturé, la jeune femme, qui a travaillé avec Daniel Bozonnet et Denis Podalydès au Conservatoire, remplit formidablement la scène par son énergie et sa justesse.

Un Tchekov méconnu mais tout aussi passionnant.





## Actualité théâtrale

À partir du 22 septembre au Théâtre de L'Atelier

### « Crise de nerfs »

samedi 26 septembre 2020

Peter Stein a choisi de mettre en scène trois courtes pièces de Tchekhov et de confier à Jacques Weber le rôle principal. Le metteur en scène a choisi de commencer par la pièce la plus sombre, qui touche parfois au tragique. *Le chant du cygne* dit la panique d'un vieil acteur, ayant fui dans l'ivresse la crainte de se retrouver seul après les applaudissements, et qui se réveille enfermé dans le théâtre, jusqu'au moment où un vieux souffleur, qui n'a pour abri la nuit que le théâtre, lui offre l'écoute qui lui permet de vivre encore. La seconde est *Les méfaits du tabac*. Sous les aspects de la farce, percent tous les désarrois d'un homme méprisé par sa femme. La troisième est vraiment une farce, *Une demande en mariage*. Pas un seul mot d'amour n'y est prononcé, la demande dérapant en querelles incessantes.

On commence par une musique d'Offenbach et des salves d'applaudissements puis la nuit s'installe et Jacques Weber apparaît, ombre un peu titubante, bougie à la main. En lui s'incarne ce vieil acteur, paniqué par la vieillesse qui avance et la mort qui vient, touchant dans sa détresse et sa solitude. Seize rappels et personne pour le raccompagner. La présence du souffleur, sorte de clochard céleste, va le réveiller et lui permettre de faire encore retentir les mots de Shakespeare, en retrouvant les accents de ses interprétations inoubliables et la grandeur de l'artiste.

Souffle court, toussant Jacques Weber est ce mari que sa femme méprise, le traitant d'épouvantail, obligé à bien des choses et entre autres à faire cette conférence sur les méfaits du tabac, incapable de résister et n'aspirant qu'à oublier. L'acteur fait basculer les spectateurs du rire, face à cet orateur asthmatique et maladroit, à la pitié et à la solidarité face aux méfaits d'un dragon conjugal.

La farce arrive avec *Une demande en mariage*. Manon Combes, maitresse femme va se lancer, toute réserve abandonnée, dans une succession de querelles où elle trouve toutes les raisons pour s'opposer, avec une véhémence furieuse, à son prétendant maladif, Loïc Morbihan. Ce dernier a beau geindre sur sa santé, il est prêt à mourir pour garder ce qu'il considère comme son bien. Elle aussi d'ailleurs, hurlant et prête à se battre. S'il finit par s'évanouir, il n'en meurt pas. Son réveil semble entraîner le consentement de la « fiancée », mais ce n'est que pour mieux relancer la bataille. Tous deux donnent fort bien la réplique à Jacques Weber, en père de la mariée. D'un calme absolu, il n'arbitre rien du tout. Sa bouteille et ses verres à la main pour fêter les accordailles, il prononce juste les petits mots qui vont relancer la bagarre !

Des petites pièces de Tchekhov, c'est tout de même du Tchekhov ! Toute l'humanité qui habite ses grandes œuvres sont déjà là et on les apprécie d'autant plus que c'est un grand acteur qui les porte.

*Micheline Rousselet*

## THÉÂTRE



### Jacques Weber, icône du théâtre français s'installe à l'Atelier

27 SEPTEMBRE 2020 | PAR [DAVID ROFÉ-SARFATI](#)

*Avec trois pièces de Anton Tchekhov, Jacques Weber nous parle de la vieillesse et du couple. En trois chapitres nous traversons la farce de nos empêchements et renouons par l'adresse de Jacques Weber avec la souche du Tchekhov d'origine: ces textes humoristiques.*

Admirateur et fin-connaisseur de l'œuvre de Anton Tchekhov (il lui a consacré un essai en 2002 intitulé *Mon Tchekhov*) Peter Stein, éminente figure de la mise en scène européenne, s'empare de trois courtes pièces de l'auteur russe. Si ***Les Méfaits du tabac*** et *Une demande en mariage* font partie du répertoire régulièrement joué partout dans le monde, ***Le Chant du Cygne*** reste une pièce singulière dont Tchekhov disait : *J'ai écrit une pièce en quatre petits quarts. Elle se jouera en 15-20 minutes. Le plus petit drame au monde... en général, c'est beaucoup mieux d'écrire des petites choses que des grandes : peu de prétention et succès assuré. Que demander de plus ? Ce drame, j'ai mis une heure et cinq minutes à l'écrire.*

Peter Stein avait offert à Jacques Weber une occasion inoubliable de déployer son talent à nous saisir et à nous émouvoir. En 2016, il créait Krapp dans **[La Dernière Bande de Beckett](#)** au Théâtre de l'œuvre, l'histoire d'un homme cacochyme qui se penche sur son passé. Et voilà que nous retrouvons Jacques Weber quatre ans plus tard, grimé en vieux comédien. Il entre chancelant par une petite porte au fond d'une scène vide au soir de sa vie. Au milieu de la nuit, un peu ivre, il observe la salle vidée de ses spectateurs depuis longtemps déjà. La servante (lampe posée sur scène et qui reste allumée quand le théâtre

est plongé dans le noir, entre deux représentations ou répétitions) s'est éteinte ; armé d'une bougie, le vieil acteur dans un dernier geste d'amour pour son art réinvente sa carrière marquée par l'échec. Jacques Weber est poignant. Il offre à son personnage sa stature, sa voix et ce temps partagé qui a passé pour chacun de nous. Il apporte aussi à la situation l'autodérision et son effet comique. Ce *Chant du Cygne* bouleverse.

*Je crois aussi aux vaudevilles en tant qu'auteur : qui a vingt-cinq hectares de terres ou dix vaudevilles potables est, d'après moi, un homme à l'abri du besoin – sa veuve ne mourra pas de faim. Anton Tchekhov*

Tchekhov écrit ses vaudevilles durant la période la plus heureuse de sa vie. En février 1886, il publie *Des Méfaits du tabac* dans La Gazette de Saint-Pétersbourg. Il y parodie les conférences ; l'effet comique vient du fait que le conférencier soumis à sa femme est contraint par celle-ci de faire un exposé sur un sujet dont il ne connaît rien ; il devra célébrer le pensionnat qu'elle dirige et n'y parviendra pas. Jacques Weber s'amuse et nous s'amuse de cet humour de situation.

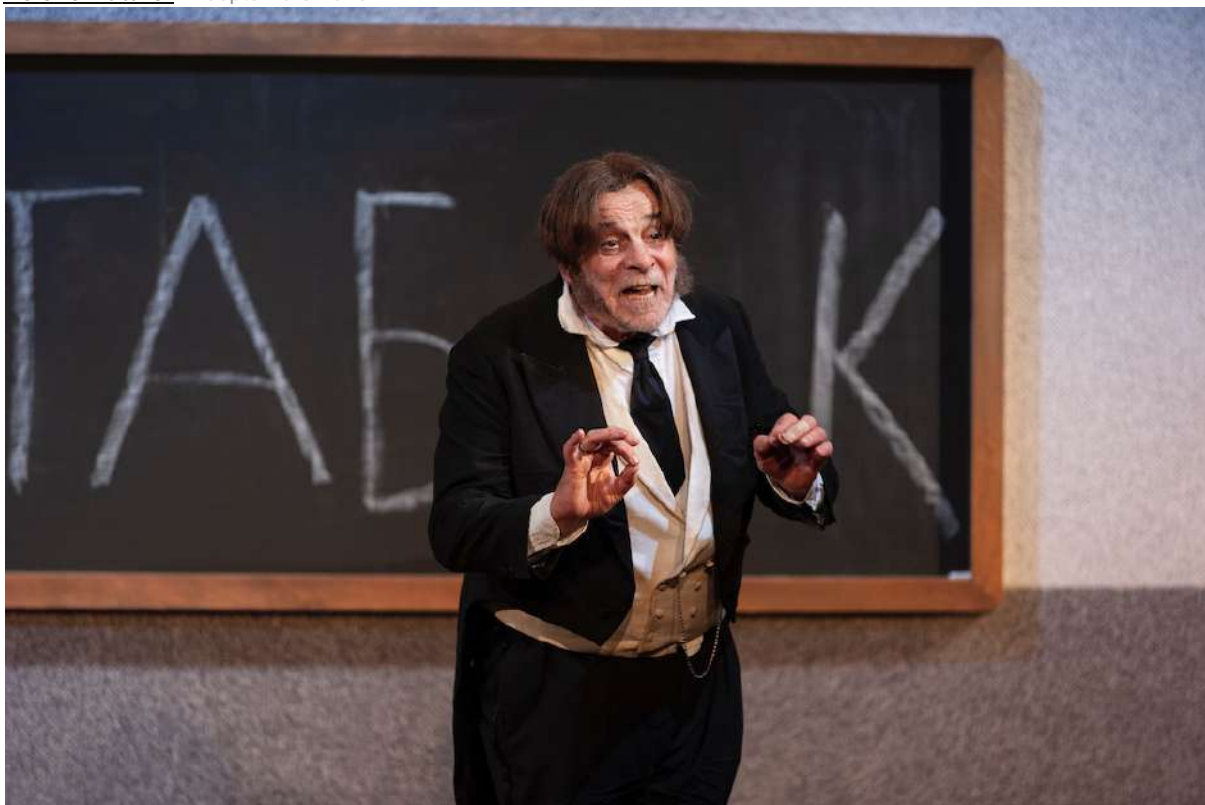
Dans *Une demande en mariage*, un homme, plus tout à fait jeune se présente endimanché chez celle dont il souhaite demander la main sans que celle-ci ne le présage ; avant même de faire sa demande, il se fâche avec sa fiancée et son beau-père dans une succession de cris qui le conduiront jusqu'à l'évanouissement. Le mariage qui aura lieu sera orageux ; il s'inaugure en scène de ménage avant même de commencer. La farce est jubilatoire. Jacques Weber est parfait en futur beau père condescendant et sanguin. L'effet comique et le plaisir du spectateur se soutiennent de la prestation de Manon Combes ; la comédienne qui fut formée en particulier par Yann-Joël Collin fait son show. Elle marque l'histoire du rôle en inventant une Natalia aliénée par ses nerfs et au clownesque inoubliable.

La légende de Anton Tchekhov raconte qu'il s'est éteint en prononçant les derniers mots de la pièce *Une demande en mariage* : *Du champagne! Du champagne!* Peter Stein, par malice a ajouté la dernière didascalie dans la bouche de Jacques Weber : *Rideau*. Le metteur en scène de 82 ans dans un clin d'oeil à Tchekhov rappelle la force de l'auteur russe en ce qu'il sait faire émerger une souriante humanité commune. Les applaudissements mérités éclatent après ce *Rideau* là.

**CRISE DE NERFS**, 3 farces d'Anton P. Tchekhov, *Le Chant du cygne, Les Méfaits du tabac, Une Demande en mariage*, Mise en scène : Peter Stein.  
Crédit Photo : Maria Letizia Piantoni

# Jacques Weber fait sa Crise de Nerfs

Hélène Kuttner 27 septembre 2020



©MIPiantoni

**A 71 ans, celui qui incarnait Cyrano de Bergerac dans le film de Jean-Paul Rappeneau remonte sur les planches sous la direction du metteur en scène allemand Peter Stein au Théâtre de l'Atelier. Trois courtes pièces de Tchekhov, dont deux monologues, y sont présentées et le grand comédien, entouré de Manon Combes et Loïc Morbihan, s'y révèle magistral d'humanité. Un vrai bonheur de spectateur.**

## **La solitude de l'acteur**

*Le Chant du cygne* est le monologue douloureux d'un vieux comédien russe qui reprend du poil de la bête après une beuverie nocturne, après une représentation. Le théâtre est vide, et le vieil homme se confie aux spectateurs, évoquant une vie médiocre à écumer les théâtres, à courir derrière une reconnaissance illusoire pour se retrouver tout seul le soir à la maison. Entre délire et poésie lumineuse, nostalgie d'une époque révolue et amertume d'un destin de saltimbanque, Anton Tchekhov brode avec un fil d'or le portrait d'un artiste ordinaire dans son épouvantable solitude face à l'absence de public, face à lui-même. Jacques Weber, stature de colosse et crinière blanchie, dans la pénombre d'une scène quasi-vidue, se fait l'interprète émouvant de ce double, qui chevauche Shakespeare, Hugo et Rostand. Il nous bouleverse par cette humanité meurtrie, par cette offrande généreuse au public. Lui-même acteur depuis 50 ans, ayant foulé les plateaux de tournages et des salles de théâtre de

France et de Navarre, le pierrot lunaire poudré de blanc, les yeux dessinés au charbon noir, qui déambule en toge romaine, est son double imaginaire, onirique.

### **Des méfaits du tabac : un monologue magistral**

Changement de décor avec cette célèbre tirade parue en 1886 dans *La Gazette de Saint-Petersbourg*, parodie d'une conférence sur le tabac donnée par le mari d'une directrice d'école, malmené et harcelé par sa femme, et obligé de donner une leçon de morale mal digérée à des parents et des jeunes filles de bonne famille. Au pupitre d'une salle jaunie par le tabac, la mèche folle et le gilet noir serré sur une chemise qu'il passe son temps à rajuster, l'acteur est magnifique de talent et de virtuosité dramatique, alternant la farce, le drame sentimental, le sérieux moraliste et le ridicule du détail qui tue. Seul devant un tableau noir, c'est un personnage hallucinant de poésie et de burlesque qui nous embobine avec ses histoires à dormir debout, ses nombreuses filles qui lui causent tant de soucis, ses basses besognes qu'on donne à un « épouvantail », bref, un monologue haut en couleurs pour un comédien magistral qui ravit à chaque instant le public.



©MIPiantoni

### **La demande en mariage**

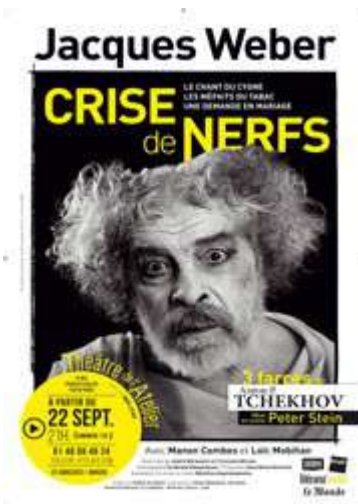
Deux jeunes comédiens, Manon Combes et Loïc Morbihan incarnent les deux prétendants à ce mariage impossible organisé par le père de la jeune fille, que Jacques Weber incarne. Imaginez une mégère sous les traits d'une jeune fille prude et ravissante, et un dictateur sous le smoking enrubanné d'un jeune prétendant dont la langue et les mains ne cessent de fourcher et de trébucher, tout cela sur un sofa de velours vert. A l'époque où les jeunes propriétaires s'unissaient pour agrandir leurs domaines, ces deux tourtereaux défendent féroce­ment leur pré carré et la politesse sucrée fait place à une guerre des gangs. Peter Stein souligne le trait et pousse à la farce, les comédiens s'en donnent à cœur joie pour emballer la mécanique chaplinesque, et cette dernière pièce clôt une soirée de rires et de larmes. Merci aux artistes !

Hélène Kuttner



## CRISE DE NERFS

Théâtre de l'Atelier (Paris) septembre 2020



Textes de Anton Tchekov interprétés par Jacques Weber, Manon Combes et Loïc Morbihan dans une mise en scène de Peter Stein.

Si l'on va régulièrement au théâtre, on a certainement déjà vu les "3 farces" de Tchekhov qui, cette fois sont dans les mains expertes de Peter Stein et de Jacques Weber.

Tellement expertes qu'elles ont savamment ordonnées le spectacle. D'abord, "Le Chant du Cygne" qui n'est pas stricto sensu du théâtre puisqu'il s'agit d'une nouvelle, mais qui a souvent été transposée sur scène parce qu'elle raconte la rencontre fortuite d'un acteur et d'un souffleur sur scène bien après la représentation. L'acteur, au bout de sa carrière, pour une ultime fois, va se confronter aux grands auteurs qu'il a servis toute sa vie.

Jacques Weber et Peter Stein ont une vision "farcesque" du texte et l'acteur, hirsute, mal démaquillé, habillé en vieux tragédien construit son personnage dans l'ambiguïté de la démesure. Jadis, un Jacques Mauclair jouait le chuchotement mélancolique. Weber, lui, est tonitruant face à un souffleur lunaire et fantomatique (**Loïc Mobihan**).

Sur une scène brute, une atmosphère de coulisse, Weber entre doucement dans l'univers de Tchekhov, à la limite du contre-sens, sauvé par l'ampleur de son jeu. Mais dans "Les Méfaits du tabac", cette fois-ci un monologue sous forme de conférence, cette ampleur "énorme" est incontestable.

Placé dans un écrin de toute beauté par le scénographe **Ferdinand Woegerbauer**, éclairé idéalement par **David Maul**, il frôle dans le costume que lui a fabriqué **Anne Maria Heinrich** la limite du grotesque sans jamais y tomber.

Pathétique dans ses propos, il est sur le fil entre un rire qu'il provoque ou qu'il subit. Dénonçant le tabac en prisant lui-même n'arrange pas ses affaires. Malgré tout, il sait jusqu'où aller pour ne pas risquer que le malaise s'installe dans son public. Cette justesse de ton dans la dérision n'est pas à la portée de n'importe quel acteur. On comprend aussi pourquoi Peter Stein tient à être considéré comme un "metteur en scène d'acteurs".

Les deux compères vont ainsi passer au crescendo final, à l'apothéose par le théâtre avec "Une demande en mariage", cette fois-ci une vraie courte pièce à trois personnages et un canapé.

Comme dans "Les méfaits du tabac", on peut dire que le décor, les costumes, les lumières concourent à la totale réussite de l'entreprise. Il suffit de voir débarquer **Jacques Weber** dans sa belle tenue verte, très "russe" avec sa casquette et ses bottes.

On pourrait presque être à Moulinsart dans quelques cases d'une bande dessinée dite "ligne claire". Weber n'y est pas en position de force, il est le père observateur amusé ou faussement courroucé, qui regarde sa fille (**Manon Combes**) se quereller avec celui qu'elle devrait mathématiquement épouser (**Loïc Mobihan**).

Le travail de Peter Stein et le jeu de Weber parviennent ensemble à une perfection vertigineuse. Tout ce qui paraissait ne pas atteindre totalement son but dans les deux premières "farces" n'étaient que les banderilles pour que la corrida gagne une dimension historique dans la troisième. Ils sont incontestablement aidés par Manon Combes, parfaite en amoureuse colérique.

Rarement un spectacle réussi explique lui-même les clés de sa réussite. Dans "Crise de nerfs", le miracle se produit et la perception que l'on en a n'est soumise à aucun effort didactique. Stein et Weber ont l'évidence du génie théâtral.

# La Nouvelle Claque

A la découverte de vos prochaines claques artistiques...

## Crise de nerfs – Théâtre de l'Atelier

28 September 2020 [Benedicte SixThéâtre](#)

Interprétées par des acteurs de talent, trois pièces en un acte écrites par Tchekhov entre 1886 et 1888 se succèdent, dans des registres et des tonalités différents.

Dans « le Chant du Cygne », première pièce en un acte de la soirée, Jacques Weber grimé de blanc et affublé d'une perruque grotesque apparaît : colossal, il campe là, grognant ivre, sorte de Beckett déambulante en toge antique. Dans cette pièce peu jouée, on suit les lamentations de ce personnage de l'acteur fêtant ses 45 ans de scène, devenu vieux et sentant la solitude de sa vie personnelle le rattraper. Il y a là-dedans comme une leçon, un testament du savoir-faire de l'acteur et de quel acteur... Jacques Weber y est une figure gargantuesque au sommet d'un indéniable talent !



La métamorphose avec la seconde pièce, « La Leçon de Tabac » est saisissante et annonce déjà un glissement comique. Dans ce « second acte », Jacques Weber s'amuse, incarnant son personnage sans tout à fait devenir lui. Il garde un œil coquin qui semble dire comme il s'amuse du personnage qu'il joue. On s'amuse avec lui de ce dedans-dehors avec quand même un sentiment de tendre pitié pour cet "épouvantail". On

aime rire de lui tout en étant obligé de reconnaître sa part de réalisme, son infaillible humanité.



On retrouve enfin la « Demande en Mariage » jouée il n'y a pas si longtemps que ça par un autre trio dans « Tchekhov à la folie » au Poche Montparnasse (2019). Dans cette troisième pièce, Jacques Weber laisse la place à deux autres jeunes acteurs : Manon Combes et Loïc Mobihan. Deux acteurs à la hauteur de la légende, inspirés et créatifs. Leur proposition de duo est drôle même si un peu exagérée, un poil plus forcée qu'au Poche – quoique le plateau de l'Atelier appelle à

cette occupation de l'espace scénique. On ne voit dans cette apothéose plus que le comique et la soirée s'achève sur cette absurdité toute tchékhovienne.

Dans cet enchainement qui promène le lecteur du tragi-comique au farcesque, « Crises de nerfs » offre trois miniatures de ce que le jeune Tchekhov développera par la suite. Une ode aux personnages attachants et plein d'humanité ainsi qu'au pouvoir du jeu d'acteur. Le grotesque monte d'une pièce à l'autre et délasse autant qu'il réjouit les spectateurs heureux de retrouver dans ce jeu un peu du bonheur bridé ces derniers mois.

Un délice !

Théâtre de l'Atelier; spectacle CRISE DE NERFS; mise en scène Peter Stein; Jacques Weber; Manon Combes; Loïc Mobihan; 3 farces; Anton P. Tchekhov

crédit photo : **Maria Letizia Piantoni**



CE QUI EST REMARQUABLE...  
un regard sur la culture pop

---

## CRISE DE NERFS" AU THÉÂTRE DE L'ATELIER

« Crise de nerfs » réunit trois farces d'Anton Tchekhov sur la scène du Théâtre de l'Atelier: *Le chant du cygne* ou l'agonie d'un vieil artiste, joué tout en confidences, tendres et ironiques ; *Les méfaits du tabac*, terriblement burlesque et sarcastique ; et, *Une demande en mariage*, un tableau hystérique et délicieusement joyeux. Dans les trois, Jacques Weber est génial, et il n'est pas le seul !

*“Où il y a de l'art, où il y a du talent, il n'y a pas de vieillesse, pas de solitude, pas de maladie, et même la mort, ce n'est qu'une moitié de mort.” extr. Le Chant du Cygne / A. Tchekhov.*

Fellinien à souhait, les cheveux hirsutes et le visage grimé, Weber entre en scène dans la peau de Vassili Vassiliévitch Svetlovidov, un acteur vieillissant qui s'est assoupi dans sa loge après une représentation. Tragique et excentrique, Svetlovidov ratisse les bribes de sa carrière, déjà loin derrière, avec regrets et passion. Weber, avec cette infinie délicatesse qui contraste avec son imposante stature, interprète à la volée, Othello, Lear, Hamlet ou Boris Godounov, avec une décontraction nourrie par tant d'expériences et de travail. Il entremêle les tirades, entre rires (une formidable trouvaille, cette façon de faire sonner son rire comme un ténor lyrique) et larmes sincères. Insolent et malicieux, Weber attrape une tirade de Cyrano et la livre en confidence, comme un cadeau au public (Cyrano de Bergerac ne verra le jour que dix ans plus tard). Tchekhov, s'il s'est retourné dans sa tombe, c'est certainement pour mieux voir et entendre Jacques Weber. D'ailleurs on se félicite de découvrir cette « farce » en début de spectacle et non à la fin, tellement l'instant est puissant, impossible d'en sortir indemne. Dans cette même farce, une sorte d'apparition surnaturelle venue du fin fond du plateau est incarnée par Loïc Mobihan, il est Nikita Ivanytch le souffleur du théâtre. Nullement impressionné par l'ogre qui englouti tout l'espace autour de lui, Loïc Mobihan créé un rôle, de sa façon de se mouvoir jusqu'à sa diction, d'une composition infiniment tendre, raffinée et si drôle.



Et la bonne tranche de rigolade ne s'arrête pas là, Weber enchaîne seul en scène *Les méfaits du Tabac*. Le propos se déroule à l'allure d'un cheval fou au galop, le texte de Tchekhov est radical et sobre, Weber est précis. L'auteur décoche ces flèches là où ça fait mal, il a cette incroyable façon de piéger la nature humaine, d'aller au plus profond des sentiments avec le plus élégant des alibis : faire rire. Il s'ensuit *Une demande*

*en mariage* pour achever définitivement le public dans la folle dramaturgie que cette courte pièce suscite. Les performances de l'intrépide Manon Combes et celle de Loïc Mobihan sont formidablement justes, et se marient merveilleusement aux interventions majestueuses de



Jacques Weber qui semble veiller ce jeune monde avec bienveillance et générosité.

Pour traiter cette démesure des sentiments, le metteur en scène Peter Stein offre toute sa délicate attention. La mise en scène, comme son nom devrait l'indiquer plus souvent, est une véritable mise en valeur des artistes, des personnages, du texte, enfin de l'auteur. La lecture est vraie, Peter Stein en expert de la dramaturgie, comme un artisan, s'efface, humble, pour exprimer et refléter l'essence même de l'œuvre.

Définitivement moderne, ces trois farces de Tchekhov dépassent ces truculentes portraits russes pour livrer un message universel où l'humour et la compassion voisinent, un formidable moment de théâtre, immanquable par ces temps perturbés tant il est réconfortant ! Merci.

Laurence Caron

photos : Maria Letizia Piantoni



# M de Montmartre

Un regard sur les arts vivants

## Weber joue Tchekhov à l'Atelier

A 71 ans, Jacques Weber semble jeter un œil dans le rétroviseur. D'abord cet hiver, il répétait le rôle de Svetloïdov dans *Le Chant du cygne* de Tchekhov. Au printemps, il réalisait huit Masterclass sur *Cyrano de Bergerac*, une œuvre qui lui colle à la peau puisqu'il a joué Cyrano près de 500 fois et qu'il était le Comte de Guiche à côté de Depardieu. Cet été, il a tourné *Atelier Vania*, un long métrage sur la création d'*Oncle Vania* de Tchekhov. Ces projets produits notamment par le Théâtre de l'Atelier font curieusement écho au métier d'acteur.

## Académie Weber

Au Théâtre de l'Atelier, l'année 2020 a des airs d'*Académie Weber*. Trois projets.

Trois formats qui placent l'acteur Weber, au centre du discours.

D'abord la scène. Stoppée en mars dernier à quelques jours de la première, *Crise de nerf*, 3 farces de Tchekhov, une mise en scène de Peter Stein, est sortie de confinement ce premier jour d'automne. Ensuite et par la force des événements, le web. Dans huit vidéos *youtube*, Weber disséquait *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand. Il revient notamment sur le tournage du film en racontant un moment d'intenses émotions avec Anne Brochet. **Cyrano confiné.**



@ Maria Letizia Piantoni  
Enfin, le cinéma. En juillet, alors que l'Atelier sommeille, Weber est remonté sur scène avec huit comédiens exceptionnels pour réaliser *Atelier Vania*. Ce film montre le basculement des comédiens dans leur personnage. Filmer la création théâtrale, donc. Deux temporalités que Weber distingue en citant Louis Jouvet : « Au théâtre on

joue, au cinéma on a joué ». Le théâtre à l'honneur en cette période de disette pour célébrer les comédiens du vivant que nous avons eu le plaisir de retrouver le 22 septembre pour *Crise de nerf*.



@ Maria Letizia Piantoni

## Classiquement

### Tchekhov

*Crise de Nerf* réunit trois courtes pièces d'Anton Tchekhov. D'abord, dans *Le Chant du Cygne*, le vieil acteur Svetlovidov s'est endormi dans un théâtre. Il a trop bu. Il est seul, « seul comme le vent sur la plaine ». Personne ne

l'attend. A 68 ans, la fosse noire l'a englouti, dévoré. Accompagné du souffleur, il se remémore sa vie. Svetlovidov et Weber sont alignés. Cela devient troublant lorsqu'on entend le vieux prononcer les vers de Cyrano alors que Tchekhov citait Othello. Une résonance d'autant plus émouvante que la scène est entièrement ouverte sur les coulisses révélant 200 ans d'histoire d'un théâtre baptisé le Montmartre en 1822.

En deuxième partie, Weber rajeunit de trente ans pour devenir Nioukhine dans *Les méfaits du tabac*. Bel orateur, ses singeries font sourire. Le moment poilant de la soirée est véritablement *La Demande en mariage*. Chapeau bas à Manon Combes qui campe une Natalia Stepanovna vraiment clownesque. Une trilogie pour scruter la nature humaine dont la mise en scène souligne les nervosités.

### En attendant Atelier Vania

Des nervosités ressenties aussi par Jacques Weber, alors confiné. Une énergie qu'il a transformé en agitations créatives puisqu'elles ont donné naissance à *Atelier Vania*. Au cours d'un entretien, le directeur du Théâtre de l'Atelier, Marc Lesage, m'expliquait les origines de ce projet.

Après une courte hésitation entre Feydeau et Tchekhov, la pièce retenue pour filmer ce *work in progress* théâtral fût *Oncle Vania* en écho au film de Louis Malle *Vanya, 42è Rue*. Une équipe de comédiens exceptionnels s'est rendue disponible au pied levé. Soutenu par France Télévision et produit par Magneto production, le tournage s'est déroulé sur une semaine en Juillet. Un alignement d'étoiles pour une création très prometteuse.

#### La distribution d'Atelier Vania

En deux ans, Marc Lesage a traversé de sévères turbulences (après les grèves, la pandémie). Malgré les événements, son effervescence artistique reste prolifique comme en témoigne la pile de livres en vrac sur son bureau, le youkoulélé de Télégaine posé sur une étagère et la grande affiche de *Vanya, 42è Rue* à ses pieds. Un programme séduisant concocté au pied de la butte Montmartre.

***Crise de nerf*** à voir du mardi au dimanche au [Théâtre de l'Atelier](#).

# ALLEGRO THÉÂTRE

VENDREDI 2 OCTOBRE 2020

## **Crise de nerf. Trois pièces d'Anton Tchekhov**

Après s'être des années durant mesuré avec succès aux grandes oeuvres de Tchekhov, le metteur en scène allemand Peter Stein s'est décidé à monter trois de ses courtes pièces. Dans "Le chant du cygne" un comédien, dont le temps ou le rêve de gloire, est passé, s'est assoupi dans un théâtre. Le souffleur tente de le convaincre de rejoindre son logement. Plutôt que de suivre ce conseil il s'enlise dans ses souvenirs de textes renommés. Débutant sur un ton plus léger "Les méfaits du tabac" dresse le portrait d'un homme qui cache sous ses dehors excentriques sa peine d'avoir mené une existence rabougrie. Venu faire une conférence sur les méfaits du tabac il ne résiste pas à son besoin de laisser les digues céder. Le récit qu'il fait de sa vie sous le joug d'une femme qui le traite avec mépris est d'autant plus sidérant que Jacques Weber (au centre de la représentation) y va de toute sa démesure. Perruqué, grimpé, loeil dans le vague, il est prodigieux. Transformé en hobereau dans "La demande en mariage" il reçoit avec une affabilité qui n'est que de façade un jeune voisin lequel s'est pour la circonstance pomponné. C'est qu'il venu demander la main de la fille du maître des lieux. Plutôt que d'échanger des amabilités les deux promis ne tardent pas à s'empailler. L'acteur laisse cette fois ses jeunes partenaires occuper la place. Manon Combes se montre comme Loïc Mobihan dignes du prestigieux héros de la soirée. Théâtre de l'Atelier 01 46 06 49 24 En principe jusqu'à début janvier.

PUBLIÉ PAR [JOSHKA SCHIDLOW](#) À 15:27 

# DE LA COUR AU JARDIN

Yves Poey - Des critiques, des interviews webradio.

## CRITIQUE

### Crise de nerfs

2 OCTOBRE 2020

Rédigé par Yves POEY et publié depuis Overblog

C'est la crise !

Avec ce spectacle "Crise de nerfs", Peter Stein nous propose un programme tchekhovien aux petits oignons.

Trois courtes œuvres de jeunesse, écrites en 1886 et 1888 (le grand Anton n'a pas encore 30 ans), deux pièces présentant des personnages plutôt tragiques, et une farce.

Le chant du cygne, Les méfaits du tabac et La demande en mariage.

Ce spectacle est une commande.

Jacques Weber a demandé au dramaturge allemand de travailler une nouvelle fois avec lui.

Ces deux-là se connaissent bien, très bien même, au point que M. Weber passe souvent pour le comédien français fétiche du metteur en scène.

Celui-ci a donc proposé au comédien en question ces trois petits bijoux.

C'est peu de dire qu'il connaît son Tchekhov, Peter Stein, lui qui a écrit un ouvrage qui fait autorité, intitulé *Mon Tchekhov*.

L'adjectif possessif « mon » indiquant bien à quel point l'auteur russe tient une place importante dans la vie et le cœur du metteur en scène.

Une nouvelle fois, l'osmose, la complicité, la complémentarité Stein-Weber va sauter aux yeux des spectateurs.

Elle est même émouvante, à certains égards, cette relation artistique-là, qui permet à deux êtres humains d'exprimer d'aussi belle façon sur un plateau le génie (oui, je pèse ce substantif) de Tchekhov.

Durant une heure trente, grâce à eux, nous allons plonger dans les tréfonds de l'âme humaine.

Ces trois petites pièces annoncent en effet les grands chefs-d'œuvres à venir.

Tchekhov, celui qui ausculte l'âme de ses contemporains.

Que ce soit en comédien au seuil de sa vie personnelle et professionnelle, en pseudo-conférencier complètement soumis à sa tyrannique épouse, ou en père à qui un hypothétique futur gendre vient demander la main de sa fille, Jacques Weber va nous permettre d'assister à cette descente dans les méandres existentiels de ces trois personnages.

Bon ! On a tout dit de Weber...

Ecrire qu'il nous donne une petite leçon d'interprétation est un nouveau pléonasme ! Il nous attire dans ses rêts, pour ne plus nous lâcher, malgré les deux interruptions pour changement de décors et costumes.  
Une leçon, vous dis-je !...

Le metteur en scène n'a pas oublié que « son » auteur était médecin.

En 1886, Tchekhov avait déjà décroché son diplôme, exercé, et au passage pratiqué nombre d'autopsies.  
Avant de s'occuper des âmes, il avait étudié l'anatomie humaine. Dans ces écrits de jeunesse, il se sert de ses années d'études pour mettre en avant le corps de ses personnages.

Le travail du couple Stein-Weber sur ces corps est ici fascinant.  
Le corps vieillissant d'un cabot en toge, le corps d'un asthmatique entreprenant sa conférence sur les méfaits du tabac, ou encore le corps burlesque, forcé, outré de la farce.

Le corps comme outil de travail du comédien, le corps comme reflet de l'âme, le corps qui nous en dit beaucoup et qui parle autant peut-être plus que la voix.  
Le corps qui révèle l'humanité...  
Quel remarquable travail !

Deux camarades de jeu accompagnent Maître Jacques.

Loïc Mobihan, qu'on découvre dans Le chant du cygne en souffleur de théâtre, incarne le propriétaire voisin qui vient demander la main de sa fille à son père.

La fille en question est interprétée par Manon Combes.

J'ai retrouvé la vis comica, la progression diabolique, l'exacerbation des passions, que j'avais découvertes voici deux saisons dans la formidable version montée par Jean-Louis Benoît au Poche-Montparnasse, avec les merveilleux Manuel Le Lièvre, Emeline Bayart et Jean-Paul Farré.  
Nous sommes exactement dans la même lignée.

Ici à l'Atelier, les fou-rires se déchaînent de la même manière.

Ah ça, pour rire, nous rions ! Le trio ne ménage pas sa peine pour faire fonctionner nos zygomatiques.  
Et par les temps qui courent...

Oui, il serait dommage de passer à côté de ce magnifique moment de théâtre.  
Un moment d'une intensité, d'une précision, d'une densité qui forcent l'admiration.  
Courez donc toutes affaires cessantes à l'Atelier !  
Vous voici prévenus !

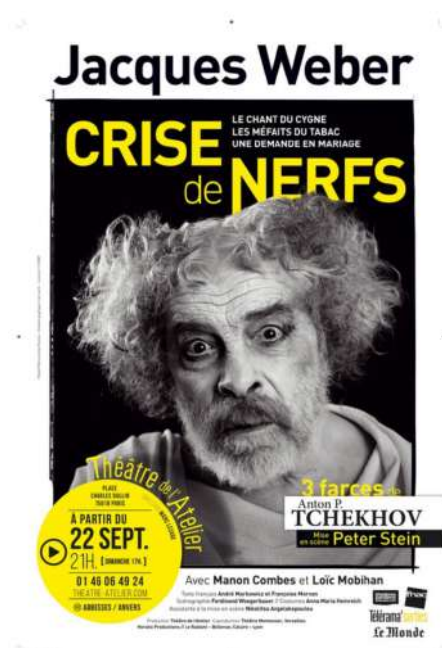




## Crise de Nerfs

2 octobre 2020 GAF, a Strange quark

Jacques Weber magnifique à l'Atelier, dans trois petites pièces de Tchekov que Peter Stein met en scène avec mesure, il en reste l'essentiel, le moment est magique, ne le manquez surtout pas.



La scène de l'Atelier est entièrement dégagée, et elle est profonde. Pas de décor, juste un tabouret de bois, posé sur le flanc. On entend un air d'opéra, des applaudissements. Silence. Jacques Weber entre en scène, d'une petite porte au fond, une chandelle à la main. « Ca alors, dans ma loge, je m'endors ». Costume d'empereur romain, il est un vieil acteur qui s'est endormi dans sa loge, après la représentation. 17 rappels. Le théâtre est vide, éteint. Il affronte le souffle d'air qui vient de la salle, les souvenirs, l'âge, en compagnie du souffleur cacochyme.

Après Le Chant du Cygne, Jacques Weber revient interpréter Les Méfaits du Tabac, conférence donnée par un homme pris dans son destin d'époux, sa femme a l'argent, porte la culotte, le traite d'épouvantail, là, il s'évade.

Pour conclure, il accompagne Manon Combes et Loïc Mobihan dans Une Demande en Mariage, petite comédie dans laquelle deux jeunes gens qui ont dépassé l'âge de se marier vont se promettre l'un à l'autre... des années de disputes conjugales.

Trois farces de Tchekhov ? pas vraiment. Deux introspections existentielles, une farce. Trois émotions différentes. Dans Le Chant du Cygne, on accompagne le vieil acteur, on est avec lui pour affronter la solitude de l'âge. On sourit de l'homme épouvantail des Méfaits du Tabac, de sa solitude dans le mariage. On rit des jeunes fiancés de la Demande en Mariage, en se souvenant de La Guerre des Rose.

Comme toute la salle, je suis venu pour applaudir Jacques Weber, et je suis sorti impressionné par son talent. Il pourrait cabotiner, se satisfaire de l'effet facile, loin de là, il est chacun de ses personnages, à fond, il joue de sa voix, une musique magistrale, on peut juste fermer les yeux, se laisser emporter dans les solitudes des deux premières pièces. Il est impérial dans la première, la seconde est un bijou. Et la troisième, où son personnage est au fond secondaire ? il fait le job, et là, presque avec humilité, il fait du Weber.

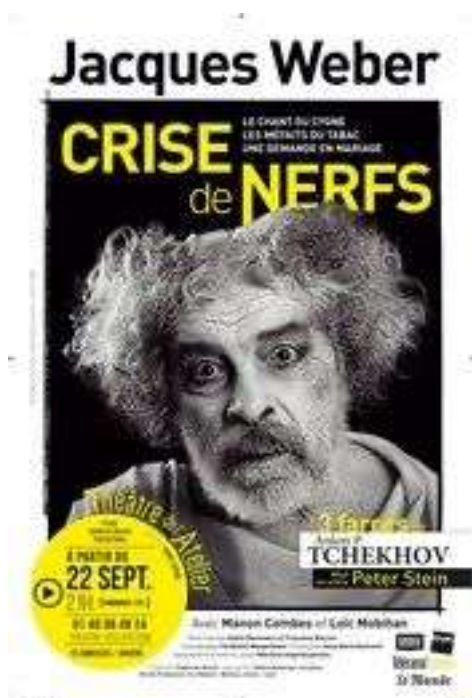
Un grand Monsieur, des textes prenants, une mise en scène sans excès. Ca c'est du théâtre. Du théâtre que vous regretteriez de manquer. Parce que « Là où il y a de l'art, il n'y a pas de vieillesse ».

Au Théâtre de l'Atelier depuis le 22 septembre 2020  
Du mardi au samedi : 20h00 – dimanche : 17h00

Texte : Anton Tchekhov  
Avec : Jacques Weber, Manon Combes, Loïc Mobihan  
Mise en scène : Peter Stein



**"Crise de Nerfs" d'Anton Tchekhov avec Jacques Weber**  
**Mise en scène de Peter Stein au Théâtre de l'Atelier**



Peter Stein s'empare de 3 pièces en un acte de Tchekhov pour créer "Crise de nerfs" au Théâtre de l'Atelier.

Admirateur du célèbre auteur russe, il lui a consacré en 2002 un essai « Mon Tchekhov ».

Tchekhov a l'art de peindre la complexité de l'âme humaine et le choix de ces 3 drames explorent avec subtilité, humour et sensibilité la profondeur de la nature humaine avec ses désillusions, ses petites choses mais toujours le rire pour ne pas sombrer.

**"La demande en mariage"** et **"Les méfaits du tabac"** sont de courtes pièces qui sont devenues des classiques, **"Le Chant du Cygne"** moins connue et un

choix judicieux de Peter Stein, Tchekhov y explore la solitude d'un homme confronté à la vieillesse. Jacques Weber offre à cette pièce toute sa puissance et sa sensibilité, dans le rôle du vieux comédien au soir de son existence.

Il fallait un immense comédien pour donner toute l'épaisseur au texte de Tchekhov, lui offrant une lecture subtile, oscillant entre rire et tragédie sans sombrer dans le vaudeville.

Aux côtés de Jacques Weber, deux excellents comédiens Manon Combes et Loïc Mobihan qui incarnent avec une énergie communicative **"La demande en mariage"**.

*Si vous voulez rire, vous en avoir, retrouver la force de la théâtralité de l'oeuvre de Tchekhov et vous laisser emporter par la virtuosité de Jacques Weber et de ses 2 complices, n'hésitez pas et réservez vite vos places !*



Du 3 au 16 octobre

Coup de coeur

Spectacle

Jacques Weber et Manon Combe dans Une demande en mariage © M.L Piantoni

## Crise de nerfs : 3 farces d'Anton Tchekhov

On a adoré ces trois courtes pièces de Tchekhov mises en scène par Peter Stein et interprétées par Jacques Weber, Manon Combe et Loïc Morbihan. Dans la première, **Le chant du cygne** : l'acteur Svetlovidov, cheveux hirsutes, souffle court, erre la nuit dans son théâtre. A son souffleur, il confie son amour de la scène et du public à qui il a tout donné et son angoisse de vieillir seul et abandonné de tous. Dans **Les méfaits du tabac**, Nioukhine-Weber, bourgeois replait, délaisse rapidement le thème de sa conférence pour nous conter sa vie malheureuse auprès de six filles et d'une épouse tyrannique. Enfin, dans **La demande en mariage**, le jeune Lomov vient demander la main de Natalia. La rencontre vire à une crise de nerf drolissime entre les jeunes tourtereaux qui se querellent comme des enfants.

Pour traduire l'angoisse, l'abattement ou l'hystérie des personnages, Peter Stein fait jouer les corps de ses acteurs qui se tordent, soufflent, se raidissent, s'évanouissent même. On rit, on est ému, touchés par l'extraordinaire palette de jeu des comédiens dirigés par un metteur en scène qui sert à merveille Tchekhov.

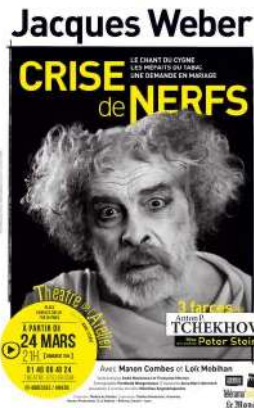
De l'émotion, du burlesque et des grands acteurs  
Au théâtre de l'Atelier tout l'automne

[Pour réserver](#)

# CULTURE-TOPS

## Crise de nerfs. 3 farces de Tchekhov

*Weber super-tsar de la scène*



### De Anton Tchekhov

Adaptation : André Markowicz et Françoise Morvan, Durée : 1h25

Mise en scène : **Peter Stein**

Avec Jacques Weber, Manon Combes et Loïc Mobihan

### LU / VU PAR

### CHARLES-EDOUARD AUBRY

Publié le 06 oct . 2020

### Recommandation

*Bon* ❤️ ❤️ ❤️ 🤝 🤝

### Thème

Le spectacle se compose de trois courtes pièces du dramaturge russe :

- dans *Le chant du cygne*, un vieux comédien usé se réveille ivre dans un théâtre vide et revit sa carrière. Au soir de sa vie, il en dresse le bilan : il a sacrifié sa vie personnelle aux grands rôles.
- dans *Les méfaits du tabac*, un père de famille, à la faveur d'une conférence sur le tabac, digresse sur sa pauvre existence d'épouvantail, puisque c'est ainsi que l'appelle sa femme. Il profite de son absence pour s'échapper en racontant sa vie.
- dans *Une demande en mariage*, un jeune homme, qui vient faire sa demande en mariage, se fâche avec sa future femme et son père pour des histoires sans importance.

Trois hommes, trois personnages, trois farces tour à tour tragiques et drôles sur notre condition.

### Points forts

- Jacques WEBER : figure emblématique de la scène théâtrale française, le comédien met son immense talent au service d'un des auteurs les plus reconnus et joués. Dans trois registres différents, il offre une large palette d'émotions qui vont du désespoir le plus noir à la légèreté la plus vaine.

Il est très bien entouré dans *une demande en mariage* par Manon Combes (quel tempérament !) et Loïc Mobihan (magnifique dans *une demande en mariage*).



- Malgré une entrée en matière difficile (voir ci-dessous), on retrouve la verve de Tchekhov avec *Les méfaits du tabac* et *Une demande en mariage*. Il parvient avec ces courtes pièces à broser des personnages tragi-comiques, porteurs d'une grande humanité. Tour à tour drôles, caustiques, ironiques, dramatiques, ces deux textes sont l'ébauche des grandes œuvres à venir. Les humains y sont mis à nu pour qu'apparaissent leurs faiblesses, leur petitesse, leur lâcheté, aussi bien que leur drôlerie ou leur sensibilité.

- Trois pièces et trois mises en scène dans lesquelles Peter Stein montre son sens de l'écoute et son attachement aux comédiens qui l'accompagnent, et dont il dit que « *Ce sont les acteurs qui me permettent vraiment de comprendre les textes que je mets en scène. C'est grâce à eux, à leur talent, à la puissance de leur art, que je réussis à percevoir la vérité profonde des chefs d'œuvre de la littérature dramatique.* »

## Points faibles

---

- Tchekhov est un auteur prestigieux, synonyme de qualité et de succès. Il s'était vanté d'avoir écrit *Le chant du cygne* à 26 ans en une heure et cinq minutes. On le croit volontiers, tout en regrettant qu'il n'en ait pas consacré dix de plus à la relire. Entrecoupée d'extraits de grandes tirades célèbres, la pièce n'offre qu'un déballage de lamentations sans grande originalité. Placée en ouverture du spectacle, c'est une mise en bouche un peu indigeste.

Heureusement que les pièces suivantes offrent un tout autre visage.

## En deux mots ...

---

- Il faut avoir vu, voir et revoir Jacques Weber. Inspiré par une mise en scène toute à l'écoute et respectueuse du talent de son interprète, il offre un condensé de ce qu'est un comédien. A montrer dans les écoles de théâtre.

## Un extrait

---

« *Si j'ai raté ma vie, c'est sans doute parce que nous habitons au numéro treize. Et puis toutes mes filles sont nées un treize, il y a treize fenêtres à notre façade... Mais à quoi bon en parler ? Pour tout renseignement, vous pouvez vous adresser à ma femme à toute heure du jour, et si vous voulez un prospectus de l'école, vous en trouverez chez notre concierge, à trente kopeks l'exemplaire* ». *Les méfaits du tabac*

## L'auteur

---

- Pas une saison théâtrale sans qu'une oeuvre d'Anton Tchekhov (1860 – 1904) soit à l'affiche. Les trois courtes pièces en un acte proposées ici sont plutôt des œuvres de jeunesse et peuvent être vues comme des ébauches. L'auteur se révèle déjà comme le fin observateur de la nature humaine, qui écrira *La Cerisaie*, *Oncle Vania*, *La Mouette*.

- Bien qu'il soit mort jeune, il écrivit plus de 600 œuvres entre 1880 et 1903, tout en exerçant son activité de médecin.

# PARISSURSCENE

La Lettre d'Information du Spectacle Vivant

Mois D'Octobre 2020 325

3, Rue FOURNIER

92110 - CLICHY

Tél. : 01 47 39 71 17

Portable : 06 32 53 61 72

Courriel : [PARISSURSCENE@ORANGE.FR](mailto:PARISSURSCENE@ORANGE.FR)



## **\*CRISE DE NERFS \***

*Trois Farces d'Anton TCHEKHOV*

### **LE CHANT DU CYGNE / LES MEFAITS DU TABAC/ LA DEMANDE EN MARIAGE**

*Mise en Scène de Peter STEIN  
Scénographie de Ferdinand WOEGERBAUER  
Costumes d'Anna Maria HEINREICH  
Graphiste Cyrille JULIEN  
Photo de Marie Letizia PIANTONI*

Avec

*Jacques WEBER, Manon COMBES et Loïc MOBIHAN*

Avec ce spectacle « **CRISE DE NERFS** », **Peter STEIN** nous propose un programme **TCHEKHOVIEN** aux petits oignons.

Des chefs d'œuvres d'envergure qui s'emparent du spectateur durant tout le spectacle. Ces pièces sont à la fois cruelles et pleines d'humour un sens de la psychologie d'une précision ciselée. et quel écrivain ce TCHEKHOV mais il fallait des artistes doués avec le sens du comique sans jamais tomber dans le ridicule pour interpréter et déployer toute la subtilité contenu dans ces textes

Le metteur en scène **Peter STEIN** a confié ce défit d'interprétation à **Jacques WEBER, Manon COMBES** et: une réussite acclamée par tous les spectateurs éblouis des textes

Ce spectacle est une commande e **Jacques WEBER** qui a demandé au dramaturge allemand de travailler une nouvelle fois avec lui et **Peter STEIN** a proposé ces trois petits bijoux et l'osmose, la complicité, la complémentarité « **STEIN WEBER** » va sauter au yeux du public pour le plonger dans les tréfonds de l'âme humaine

Le travail du couple « **STEIN WEBER** » sur ces corps est fascinant : le corps vieillissant d'un cabot en toge, le corps d'un asthmatique entreprenant sa conférence sur les méfaits du tabac ou encore le corps burlesque, forcé, outré de la farce

;

Deux comédiens de jeu accompagnent **Jacques WEBER Loïc MOBIHAN** que l'on découvre dans « **LE CHANT DU CYGNE** » en souffleur de théâtre et qui incarne le propriétaire voisin venant demander la main de sa fille interprétée par **Manon COMBES**

Pour rire, le spectateur se régale en « crise de nerfs du rire » et les trois comédiens ne ménagent pas leur peine pour faire fonctionner nos zygomatiques et par ces temps qui courent cela fait du bien pour un bon moment de théâtre

Un moment d'une intensité, d'une précision, d'une densité qui forcent l'admiration. Courez donc toutes affaires cessantes au **THEATRE DE L'ATELIER**

**François BERRY**

## [critiquetheatreclau.com](http://critiquetheatreclau.com)

Le théâtre sert à nous orienter, et c'est pourquoi , quand on en a compris l'usage, on ne peut plus se passer de cette boussole. Alain Badiou

6 Octobre 2020



©ML PIANTONI

Émouvant, Drolatique, Éloquent.

C'est pour notre plus grand plaisir que Peter Stein admirateur et grand connaisseur de Tchekhov met en scène trois farces d'une grande humanité, les personnages sont émouvants de par leur fragilité et drolatique par leur extravagance.

Pour ce faire Peter Stein fait appel à Jacques Weber qui nous a fait frémir et nous a transpercé le cœur par sa prestance et sa puissance sur la scène du Palais de Pape en 2019.

### **Le chant du cygne 1887**

Svetlovidov vieux comédien s'est endormi ivre dans sa loge il se réveille dans un théâtre vide et glacial. Il se sent misérable, sa vie est derrière lui.

**\*\*Le public est parti, le public dort et a oublié son bouffon.**

Dans la pénombre, Ivanytch (Loïc Mobihaet), le souffleur âgé et démuni, trouvant refuge la nuit dans ce théâtre désert apparait. Ivanytch va redonner peu à peu vie à ce grand comédien nostalgique de sa jeunesse. Tous deux vont se remémorer Othello, Le roi Lear, Hamlet, Cyrano...

Magnifique et émouvante mise en abîme. C'est profond et bouleversant.



©ML PIANTONI

### **Le méfait du tabac 1902**

Ivan Ivanovitch Nioukhine vit depuis 30 ans sous la coupe de son épouse tyrannique. Celle-ci lui impose de donner une conférence sur un sujet peu maîtrisé de lui. Son discours va rapidement se transformer en réquisitoire contre son épouse. Ivan Ivanovitch Nioukhine, époux soumis se

révolte...!...

\*Comme j'aurais voulu m'arracher ce sale habit râpé, que je portais à mon mariage, il y a trente ans... (il arrache son habit)

Jacques Weber nous amuse, nous émeut et nous surprend dans la peau de ce timide époux se rebellant de l'emprise despotique de sa femme.

**La Demande en mariage (1888)** Ivan Vassilievitch Lomov en costume du « dimanche » vient demander la main de Nathalia Stepanovna à son père Stepan Stepanovitch Tchouboukov (Jacques Weber). Celui-ci ravi de pouvoir enfin marier sa fille, s'éclipse pour informer Nathalia.

Mais Nathalia surgit promptement. Ignorant les intentions de Lomov, une première querelle explosive et effrénée va éclater entre eux.

\*Nathalia : Pardon de vous interrompre. Vous dites "mon pré aux vaches", mais est-ce qu'il est à vous ?

Nous ne sommes point au bout de nos surprises, le ton monte, Nathalia (Manon Combes) et Lomov (Loïc Mobiha) sont impulsifs et ne peuvent se contenir. Cette demande va-t-elle aboutir ?

C'est truculent, pittoresque et plein d'énergies. Grand bravo.

Ces trois nouvelles nous font découvrir avec esprit et malice les profondeurs et les tourments de l'âme humaine.

Claudine Arrazat



# RegArts

www.regarts.org

L'œuvre vit du regard qu'on lui porte (Pierre Soulages)

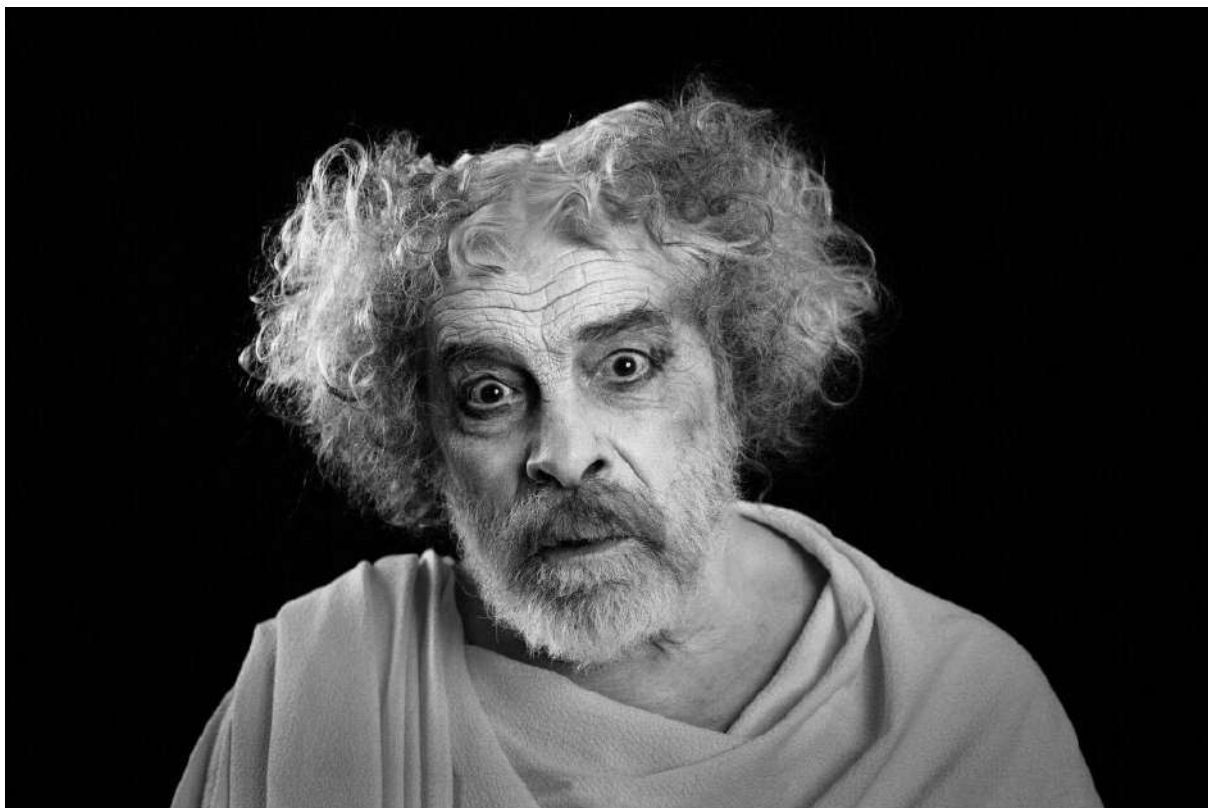
## CRISE DE NERFS

Théâtre de l'Atelier  
1 place Charles Dullin  
75018 Paris  
01 46 06 49 24

Jusqu'au 20 novembre  
Du mardi au samedi : 21h  
Le dimanche : 17h

**Relâches :**

Du jeudi 8 octobre au mardi 13 octobre inclus  
Du mardi 3 novembre au mardi 10 novembre inclus



Au Théâtre de l'Atelier, Peter Stein met en scène Jacques Weber dans trois farces de Tchekhov. À ceci s'ajoute la traduction par André Markowicz et Françoise Morvan des courtes pièces – Le Chant du cygne, Les Méfaits du tabac et Une demande en mariage. Les trois tableaux nous plongent dans la richesse du répertoire russe, de la solitude



tragique du comédien à la légèreté du vaudeville. Passer d'une tonalité à une autre n'est pas aisé.

Le spectacle s'ouvre sur Le Chant du cygne. La voix et la présence de Jacques Weber irradiant le plateau dépouillé. La mise en abyme est somptueuse. Dans un sursaut de conscience, à la fin d'une représentation, un grand comédien se réveille de sa sieste éthylique. Le bouffon, comme il se décrit, entre jeu et réalité, s'engouffre dans sa solitude. Il s'est dédié à ses rôles shakespeariens, Hamlet, Le Roi Lear mais qu'a-t-il construit dans sa vie matérielle à l'aube de sa mort ? La scénographie, l'incarnation du comédien magistralement mis en scène sont la raison d'aller voir ce spectacle.

Les deux autres tableaux paraissent moins travaillés. Dans Les Méfaits du tabac, le comédien semble plus hésitant et cela ne tient pas qu'à la nature du personnage. Malgré son incompetence, un mari est missionné par sa femme pour faire une conférence sur les effets néfastes du tabac. Sa condition d'épouvantail, d'homme soumis à l'intransigeance de sa femme surgit. Le talent de Jacques Weber est grand et suffit presque à masquer le flottement dans la maîtrise du texte. Toutefois, l'énergie vaudevillesque de la dernière farce sombre dans les écueils du genre. Le sur-jeu fait de l'ombre au rire et à la critique sociale. Les comédiens Manon Combes et Loïc Mobihan sont pourtant talentueux.

Ainsi, nous retiendrons de cette soirée en demi-teinte la justesse de Jacques Weber dans Le Chant du cygne, courte pièce qui mériterait d'être davantage montée sur nos plateaux.

**Alexandra Diaz**

**Crise de nerfs** - 3 farces d'Anton P. Tchekhov

Le chant du cygne

Les méfaits du tabac

Une demande en mariage

Mise en scène : Peter Stein

Avec Jacques Weber, Manon Combes et Loïc Mobihan

Production Théâtre de l'Atelier



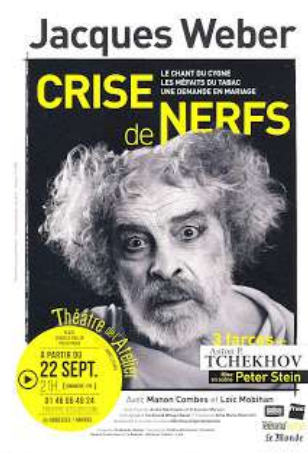
## Yann le galopin

Je n'écris qu'à propos de ce que j'aime

[mercredi, octobre 07, 2020](#)

## CRISE DE NERFS

### CRISE DE NERFS



Le spectacle est composé de trois oeuvres de jeunesse de Tchekhov

#### Le chant du cygne

adapté d'une de ses nouvelles, met en scène un comédien qui après une représentation s'est endormi dans sa loge ivre mort, et se réveille au milieu de la nuit enfermé dans un théâtre vide où il va croiser le concierge et évoquer une carrière pas très glorieuse qui est sur sa fin.

"A mon âge quand on regarde la bouteille on voit qu'elle est vide et qu'il ne reste plus que la lie au fond"

#### Les méfaits du tabac

Niouchkine est depuis une trentaine d'année tyrannisé par sa femme, qui lui impose de donner des conférences sur les méfaits du tabac alors qu'il en est consommateur "il chique". Son épouse étant en retard, il va en profiter pour s'épancher sur les déboires de sa vie conjugale jusqu'à l'arrivée de cette dernière.

#### Une demande en mariage

Un homme vient demander la main de sa voisine. Le père est d'accord, mais à cause du "pré aux vaches", tout va bientôt dégénérer en quiproquos, cris et disputes.



@Maria Letizia Piantoni

Le chant du cygne est proche de l'esprit des grandes pièces tchechkoviennes que nous connaissons on y sourit parfois. Le rire est plus présent dans les méfaits du tabac. Quant à une demande en mariage la farce déclenche de grands éclats de rire. Une sorte de crescendo.

Peter Stein à souvent monté les pièces de Tchekhov qui est son auteur de prédilection.

Le metteur en scène dit dans un entretien\* que

*"Sa préoccupation essentielle est d'éclairer l'oeuvre dont il s'empare et non de se mettre en avant. Ce sont vraiment les acteurs qui me permettent de vraiment comprendre les textes que je met en scène"*

Il en fait ici la parfaite démonstration.

Jacques Weber qui est à l'origine du spectacle a déjà été dirigé plusieurs fois par Peter Stein, c'est un immense comédien, je sais j'enfonce des portes ouvertes mais ça fait du bien de le rappeler. On sent notamment au moment des saluts qu'il prend un grand plaisir à jouer ces trois textes.

Il est ici accompagné de deux jeunes comédiens épatants. Manon Combes formidable d'abattage et de drôlerie en future épouse atrabilaire.

Loïc Morbihan passe d'un vieux concierge à un prétendant "fragile" et fait preuve dans les deux cas, d'une gestuelle étonnante.

Une jolie réussite.

Adaptation française  
André Markowicz & Françoise Morvan  
Scénographie  
Ferdinand Woegerbauer  
Costumes  
Anna Maria Henreich  
Lumières  
David Maul

## **ATLANTI CULTURE**

### **"Crise de nerfs. 3 farces de Tchekhov" de Anton Tchekhov : Weber super-tsar de la scène**

"Crise de nerfs. 3 farces de Tchekhov" de Anton Tchekhov et avec Jacques Weber est à découvrir au Théâtre de l'Atelier.

Avec Charles-Édouard Aubry pour Culture-Tops

"Crise de nerfs. 3 farces de Tchekhov" de Anton Tchekhov  
Adaptation : André Markowicz et Françoise Morvan, Durée : 1h25  
Mise en scène : Peter Stein  
Avec Jacques Weber, Manon Combes et Loïc Mobihan

#### **RECOMMANDATION**

Bon

#### **THEME**

Le spectacle se compose de trois courtes pièces du dramaturge russe :

- dans Le chant du cygne, un vieux comédien usé se réveille ivre dans un théâtre vide et revit sa carrière. Au soir de sa vie, il en dresse le bilan : il a sacrifié sa vie personnelle aux grands rôles.

- dans Les méfaits du tabac, un père de famille, à la faveur d'une conférence sur le tabac, digresse sur sa pauvre existence d'épouvantail, puisque c'est ainsi que l'appelle sa femme. Il profite de son absence pour s'échapper en racontant sa vie.

- dans Une demande en mariage, un jeune homme, qui vient faire sa demande en mariage, se fâche avec sa future femme et son père pour des histoires sans importance.

Trois hommes, trois personnages, trois farces tour à tour tragiques et drôles sur notre condition.

#### **POINTS FORTS**

- Jacques WEBER : figure emblématique de la scène théâtrale française, le comédien met son immense talent au service d'un des auteurs les plus reconnus et joués. Dans trois registres différents, il offre une large palette d'émotions qui vont du désespoir le plus noir à la légèreté la plus vaine.

Il est très bien entouré dans une demande en mariage par Manon Combes (quel tempérament !) et Loïc Mobihan (magnifique dans une demande en mariage).

- Malgré une entrée en matière difficile (voir ci-dessous), on retrouve la verve de Tchekhov avec *Les méfaits du tabac* et *Une demande en mariage*. Il parvient avec ces courtes pièces à broser des personnages tragi-comiques, porteurs d'une grande humanité. Tour à tour drôles, caustiques, ironiques, dramatiques, ces deux textes sont l'ébauche des grandes œuvres à venir. Les humains y sont mis à nu pour qu'apparaissent leurs faiblesses, leur petitesse, leur lâcheté, aussi bien que leur drôlerie ou leur sensibilité.

- Trois pièces et trois mises en scène dans lesquelles Peter Stein montre son sens de l'écoute et son attachement aux comédiens qui l'accompagnent, et dont il dit que « Ce sont les acteurs qui me permettent vraiment de comprendre les textes que je mets en scène. C'est grâce à eux, à leur talent, à la puissance de leur art, que je réussis à percevoir la vérité profonde des chefs d'œuvre de la littérature dramatique. »

### **POINTS FAIBLES**

- Tchekhov est un auteur prestigieux, synonyme de qualité et de succès. Il s'était vanté d'avoir écrit *Le chant du cygne* à 26 ans en une heure et cinq minutes. On le croit volontiers, tout en regrettant qu'il n'en ait pas consacré dix de plus à la relire. Entrecoupée d'extraits de grandes tirades célèbres, la pièce n'offre qu'un déballage de lamentations sans grande originalité. Placée en ouverture du spectacle, c'est une mise en bouche un peu indigeste.

Heureusement que les pièces suivantes offrent un tout autre visage.

### **EN DEUX MOTS**

- Il faut avoir vu, voir et revoir Jacques Weber. Inspiré par une mise en scène toute à l'écoute et respectueuse du talent de son interprète, il offre un condensé de ce qu'est un comédien. A montrer dans les écoles de théâtre

### **UN EXTRAIT**

« Si j'ai raté ma vie, c'est sans doute parce que nous habitons au numéro treize. Et puis toutes mes filles sont nées un treize, il y a treize fenêtres à notre façade... Mais à quoi bon en parler ? Pour tout renseignement, vous pouvez vous adresser à ma femme à toute heure du jour, et si vous voulez un prospectus de l'école, vous en trouverez chez notre concierge, à trente kopeks l'exemplaire ». *Les méfaits du tabac*

### **L'AUTEUR**

- Pas une saison théâtrale sans qu'une oeuvre d'Anton Tchekhov (1860 – 1904) soit à l'affiche. Les trois courtes pièces en un acte proposées ici sont plutôt des œuvres de jeunesse et peuvent être vues comme des ébauches. L'auteur se révèle déjà comme le fin observateur de la nature humaine, qui écrira *La Cerisaie*, *Oncle Vania*, *La Mouette*.
- Bien qu'il soit mort jeune, il écrivit plus de 600 œuvres entre 1880 et 1903, tout en exerçant son activité de médecin.



## Quand Jacques Weber rencontre Tchekhov le « farceur »



[8 Octobre 2020](#) [By Laetitia Heurteau](#) [In Les Critiques](#) [Add Comment](#)

**Un texte savoureux que l'on redécouvre, un metteur en scène passionné et spécialiste de Tchekhov et un comédien qui se régale sur scène. Trois bonnes raisons de découvrir en ce moment sur la scène du Théâtre de l'Atelier, *Crise de nerfs*, en compagnie de Jacques Weber et de ses comédiens, dans une mise en scène de Peter Stein.**

Peter Stein est un fin connaisseur de l'œuvre de Tchekhov (il lui a consacré en 2002 un essai, *Mon Tchekhov*). Il a également déjà travaillé avec Jacques Weber dans *Le Prix Martin* d'Eugène Labiche, *La dernière Bande* de Samuel Beckett et le *Tartuffe* de Molière. Cette riche collaboration et complicité créée au fil des ans permet de mieux comprendre la liberté et le travail prodigieux que Jacques Weber déploie sur scène dans une joie quasi enfantine.

### **Le Chant du Cygne**

Vieil acteur désabusé, Vassili Vassiliévitch Svetloïdov, dans les vapeurs de l'alcool, ne veut pas rentrer chez lui et reste sur la scène de ce théâtre vide qui l'a vu pourtant durant plusieurs décennies jouer tous les grands textes avec succès.

Dans ce postulat de départ, le jeu de Jacques Weber va étinceler. En véritable orfèvre, il incarne physiquement (dans un incroyable réalisme) ce « naufrage de la vieillesse », mâtiné d'humour, d'autodérision, de tragédie et de bonhomie crépitante.

Loin de son passé glorieux, ce personnage, accompagné de son vieux complice, le souffleur Nikita Ivanytch (qui l'aider à se tenir debout) s'interroge sur ses propres désillusions, ses anciennes amours... Mais très vite, le désespoir fait place au plaisir de rejouer pour lui-même (et pour notre plaisir aussi, bien sûr !) de célèbres tirades qui lui ont permis de vivre et de briller si longtemps : *Boris Godounov, Othello, Le Roi Lear, Hamlet* ! Rien que ça...

### **Les Méfaits du tabac**

Nioukhine, la cinquantaine, doit faire une conférence à la demande de sa femme sur les méfaits du tabac dans un cercle de province. Il est peu question de tabac mais plutôt des lamentations d'un homme que sa femme tyrannise depuis trente-trois ans et qui profite de ce bref instant de liberté pour s'apitoyer sur son sort. Quand il la voit arriver dans les coulisses, il fait mine de finir la conférence et quitte la salle dignement.

Dans ce vertigineux monologue, Jacques Weber virevolte dans son personnage d'orateur maladroit mais galvanisé de prendre la parole, à l'insu de sa femme tyrannique. L'écriture farcesque de Tchekhov explore toute l'absurdité de la situation et rend particulièrement savoureuses les sautes d'humeur de son héros que Jacques Weber incarne avec délice et un sens du tempo formidable.

### **Une demande en mariage**

Lomov vient demander une jeune fille en mariage, Natalia Stepanovna. Il est reçu par le père, Stepan Stepanovitch, qui marque son enthousiasme, et va chercher sa fille. La question de l'appartenance du pré aux vaches fait dégénérer cette demande en mariage.

Tchekhov part d'un postulat de départ des plus classiques : une demande en mariage en bonne et due forme. Et évidemment, il va savamment détricoter les codes : le fiancé est maladroit et neurasthénique (Loïc Mobihan est incroyable de drôlerie dans sa peur compulsive de la situation et sa colère progressive qui se réveille). La fiancée, un peu trop décontractée, est à des années-lumière de comprendre qu'on la demande en mariage (Manon Combes nous fait aussi rire à gorge déployée tant son accès de folie devient quasi pathologique) et Jacques Weber dans tout ça ? Il campe avec beaucoup de drôlerie un futur beau-père à la fois imposant et prêt pourtant à accueillir son gendre avec chaleur. L'obstacle ne vient donc pas de lui mais bien de la folie qui s'est emparée du jeune couple !

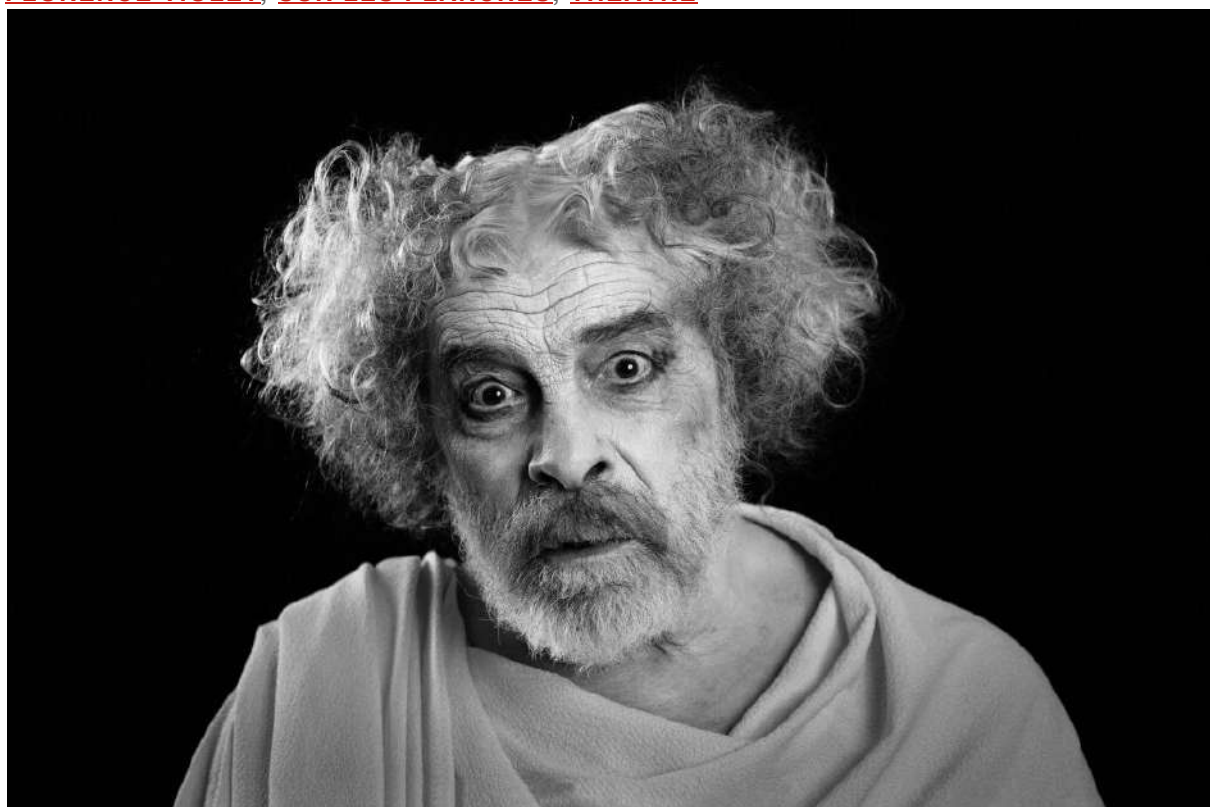
La mise en scène toute en subtilité de Peter Stein éclaire l'exubérante folie de ces personnages avec beaucoup de vérité, de sobriété et de malice à la fois, permettant à ses comédiens une totale liberté de jeu. Quand le « gourmet » Jacques Weber rencontre Tchekhov le « farceur », c'est un vrai régal pour le spectateur !

# DMPVD : DES MOTS POUR VOUS DIRE

*Critiques de théâtre, spectacles, sorties, littérature*

## **“Crise de nerfs”, trois farces d’Anton P. Tchekhov, au Théâtre de l’Atelier**

LE 14 OCTOBRE 2020 PAR DMPVD DES MOTS POUR VOUS DIREDANS RÉDIGÉ PAR FLORENCE VIOLET, SUR LES PLANCHES, THÉÂTRE



© Maria Letizia Piantoni

Peter Stein a réuni trois courtes pièces de Tchekhov – *Le Chant du cygne*, *Les Méfaits du tabac*, *Une Demande en mariage* – où les personnages ont en commun d’éprouver les affres d’une crise existentielle. À un moment clé de leur vie, le temps et les circonstances exacerbent leur difficulté d’être.

Svetlovidov est un acteur vieillissant, malade et amer. Il a trop bu et s’est endormi dans les coulisses après la représentation. Obsédé par le sentiment de sa vie ratée, il est hanté par ses personnages et ressuscite Hamlet, Othello ou le roi Lear dans le théâtre vide...

Dans ce *Chant du cygne*, il est l'archétype de tous les comédiens bons ou mauvais que Tchekhov a croisés si souvent dans les coulisses des théâtres et observés avec tendresse. Comme lui, on compatit devant ce naufrage erratique.

Un homme est contraint par sa femme de faire une conférence sur les méfaits du tabac. Il profite de ce moment de pseudo-liberté pour s'épancher sur la tyrannie domestique que lui font vivre sa femme et ses filles. Pris au piège comme un insecte dans une toile d'araignée, il se perd en digressions, passe du coq à l'âne, tourne en rond mais ne peut se résoudre à fuir sa vie médiocre. *Les Méfaits du tabac* est une farce cruelle plutôt triste où l'on rit jaune.

Dans *La Demande en mariage*, la crise de nerfs vire à l'épilepsie ! Un prétendant, tétanisé par la demande en mariage qu'il se propose de faire, est victime de convulsions psycho-somatiques face à sa future, elle-même sujette à des accès d'hystérie... sous les yeux médusés du père. Un vrai vaudeville où l'exaltation monte en spirale, provoquant les rires francs du public.

Le metteur en scène a grossi le trait et accentué la dimension farcesque de ces petits drames. Grimé, portant perruques ou favoris, Jacques Weber se prête au jeu, comme boursoufflé de l'intérieur, faisant bouillonner le trop-plein d'humanité des personnages. Dans *Le Chant du cygne*, la mise en abyme de l'acteur est flagrante puisqu'il va jusqu'à citer les vers de Cyrano... Les deux jeunes comédiens qui l'accompagnent sont également excellents et font preuve d'un abattage forcené, et miment une danse de Saint Guy qui force l'admiration !

En résumé, et pour paraphraser Tchekhov, dans sa correspondance : « *Il vaut bien mieux écrire des petites choses que des grandes. C'est sans prétention, et le succès est là... que faut-il de plus ?* »

*Florence Violet*